

La recherche archéologique présentée dans ce travail s'est déroulée pour l'essentiel le long d'une commission permanente au Collège d'Archéologie Médiévale de Valence (20-22 septembre 1974) complétée en temps opportun des résultats des campagnes de fouilles et prospections effectuées depuis lors.

Elle a pour origine une enquête à caractère archéologique et historique concernant la région valencienne au Moyen Âge; l'étude des habitats d'époque médiévale devant permettre, en l'absence de sources écrites suffisantes, d'établir les structures sociales et leur évolution entre le haut Moyen Âge et le début de l'impression. Une série de publications sur le sujet a déjà été entreprise, réalisées et dirigées depuis 1972 par le Centre d'histoire et d'Archéologie Médiévales de l'Université d'Alcala de Henares, en collaboration avec la participation bénévole d'étudiants et d'enseignants et sans de nombreuses collaborations locales (1).

Dans la perspective adoptée ici, la recherche archéologique ne peut être réduite d'une problématique historique à un simple objet de partie plus générale. Dans cette œuvre, il n'a pas pour but de présenter une synthèse, dans une première partie, les principaux problèmes que pose l'histoire de la zone méditerranéenne de l'Espagne à l'époque médiévale. Il est bien évident que l'on ne peut explorer les habitats avec quelques fouilles et prospections, ni même par la seule archéologie, mais il est important de savoir au moins ce que l'on peut demander à cette discipline. Tout d'abord que l'archéologie médiévale de la zone orientale de la péninsule Ibérique n'est encore qu'à ses premiers balbutiements; en deux paragraphes, sous l'égide de la commission que l'on pourra relever dans cet exposé entre l'habitat des époques que l'on peut tenter sur le développement des recherches dans ce domaine et le matériel.

Sans exclure l'attention de donner un aperçu des problèmes d'habitat et particulièrement à l'égard de la zone de l'époque médiévale, particulièrement des prospections de juin 1974.

ANDRE BAZZANA - PIERRE GUICHARD
(Casa de Velázquez)
Habitats et sites défensifs d'époque médiévale: Elements d'une recherche dans la région valencienne.
"ESTUDIOS CASTELLONENSES"
N° 1, 1982, pp. 611 - 693

LES PROBLÈMES DE L'HISTOIRE DU "SOL"

Dans la partie de la Peninsule que le monde du Moyen Âge appelait le *Solus* d'Andalus (littéralement d'Andalus), et qui correspondait approximativement au Levant actuel, soit les trois provinces de Castellón, Valence et Alicante, on connaît, comme on

La recherche archéologique présentée dans ce travail reprend pour l'essentiel le texte d'une communication présentée au Colloque d'Archéologie Médiévale de Palerme (20-22 septembre 1974), complété en tenant compte des résultats des campagnes de fouilles et prospections effectuées depuis lors.

Elle a pour origine une enquête à la fois archéologique et historique concernant la région valencienne au Moyen Age; l'étude des habitats d'époque musulmane devrait permettre, en l'absence de sources écrites suffisantes, d'éclairer les structures sociales et leur évolution entre le haut Moyen Age et la période chrétienne. Une série de recherches sur le terrain a donc été entreprise, recherches réalisées depuis 1972 par le Centre d'Histoire et d'Archéologie Médiévales de l'Université Lyon II. Elles auraient été impossibles sans la participation bénévole d'étudiants et d'enseignants et sans de nombreuses collaborations locales (1).

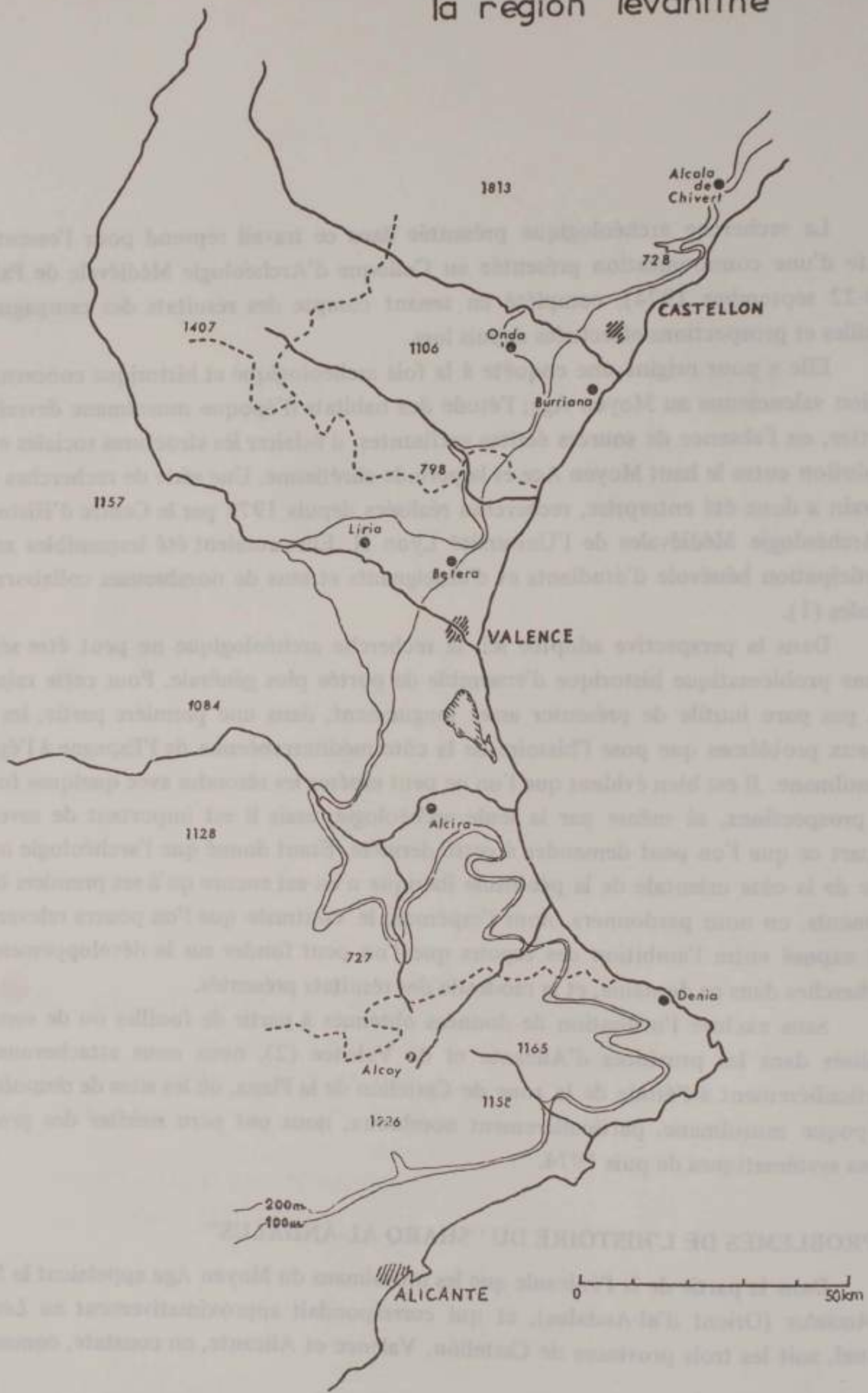
Dans la perspective adoptée ici, la recherche archéologique ne peut être séparée d'une problématique historique d'ensemble de portée plus générale. Pour cette raison, il n'a pas paru inutile de présenter assez longuement, dans une première partie, les principaux problèmes que pose l'histoire de la côte méditerranéenne de l'Espagne à l'époque musulmane. Il est bien évident que l'on ne peut espérer les résoudre avec quelques fouilles et prospections, ni même par la seule archéologie, mais il est important de savoir au départ ce que l'on peut demander à cette dernière. Etant donné que l'archéologie médiévale de la côte orientale de la péninsule ibérique n'en est encore qu'à ses premiers balbutiements, on nous pardonnera, nous l'espérons, le contraste que l'on pourra relever dans cet exposé entre l'ambition des espoirs que l'on peut fonder sur le développement des recherches dans ce domaine, et la modestie des résultats présentés.

Sans exclure l'utilisation de données obtenues à partir de fouilles ou de sondages réalisés dans les provinces d'Alicante et de Valence (2), nous nous attacherons plus particulièrement à l'étude de la zone de Castellón de la Plana, où les sites de *despoblados* d'époque musulmane, particulièrement nombreux, nous ont paru mériter des prospections systématiques de puis 1974.

I. PROBLEMES DE L'HISTOIRE DU "SHARQ AL-ANDALUS"

Dans la partie de la Péninsule que les musulmans du Moyen Age appelaient le *Sharq al-Andalus* (Orient d'al-Andalus), et qui correspondait approximativement au *Levante* actuel, soit les trois provinces de Castellón, Valence et Alicante, on constate, comme sur

la région levantine

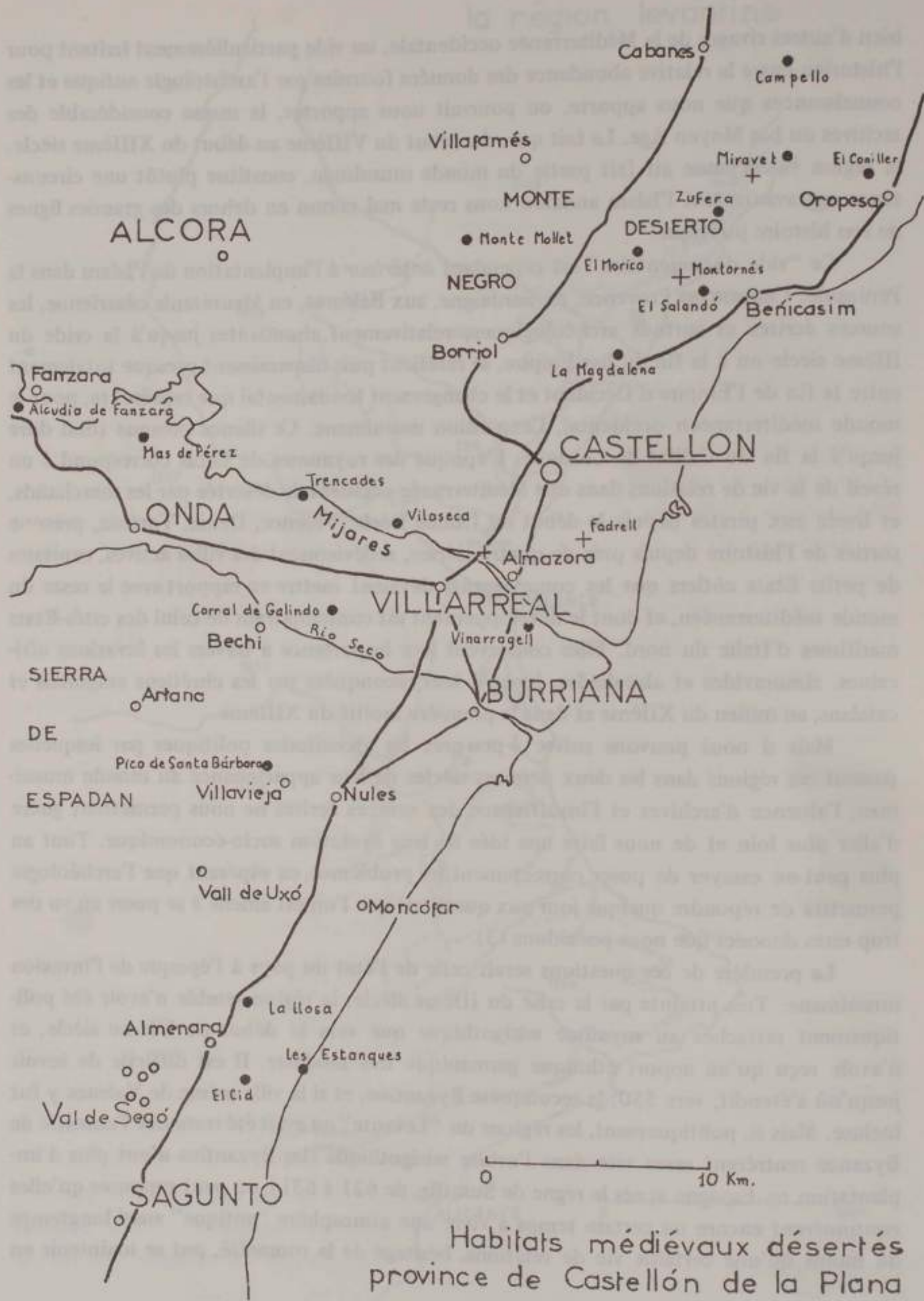


bien d'autres rivages de la Méditerranée occidentale, un vide particulièrement irritant pour l'historien entre la relative abondance des données fournies par l'archéologie antique et les connaissances que nous apporte, ou pourrait nous apporter, la masse considérable des archives du bas Moyen Age. Le fait que, du début du VIII^{ème} au début du XIII^{ème} siècle, la région valencienne ait fait partie du monde musulman, constitue plutôt une circonstance aggravante tant l'Islam andalou nous reste mal connu en dehors des grandes lignes de son histoire politique.

Ce "vide documentaire" est cependant *antérieur* à l'implantation de l'Islam dans la Péninsule. Comme en Provence, en Sardaigne, aux Baléares, en Maurétanie césarienne, les sources écrites et surtout archéologiques, relativement abondantes jusqu'à la crise du III^{ème} siècle ou à la fin du Bas Empire, se raréfient puis disparaissent presque totalement entre la fin de l'Empire d'Occident et le changement fondamental que représente, pour le monde méditerranéen occidental, l'expansion musulmane. Ce silence presque total dure jusqu'à la fin du Califat de Cordoue. L'époque des royaumes de taifas correspond à un réveil de la vie de relations dans une Méditerranée occidentale désertée par les marchands, et livrée aux pirates depuis le début du IX^{ème} siècle. Valence, Denia, Tortosa, presque sorties de l'histoire depuis près de quatre siècles, redeviennent des villes actives, capitales de petits Etats côtiers que les commerçants devaient mettre en rapport avec le reste du monde méditerranéen, et dont le développement est contemporain de celui des cités-Etats maritimes d'Italie du nord. Elles conservent leur importance à travers les invasions africaines, almoravides et almohades, jusqu'à leur reconquête par les chrétiens aragonais et catalans, au milieu du XII^{ème} et dans la première moitié du XIII^{ème}.

Mais si nous pouvons suivre à peu près les vicissitudes politiques par lesquelles passent ces régions dans les deux derniers siècles de leur appartenance au monde musulman, l'absence d'archives et l'insuffisance des sources écrites ne nous permettent guère d'aller plus loin et de nous faire une idée de leur évolution socio-économique. Tout au plus peut-on essayer de poser correctement les problèmes, en espérant que l'archéologie permettra de répondre quelque jour aux questions que l'on est amené à se poser au vu des trop rares données que nous possédons (3).

La première de ces questions serait celle de l'état du pays à l'époque de l'invasion musulmane. Très atteinte par la crise du III^{ème} siècle, la région semble n'avoir été politiquement rattachée au royaume wisigothique que vers le début du VI^{ème} siècle, et n'avoir reçu qu'un apport ethnique germanique très modeste. Il est difficile de savoir jusqu'où s'étendit, vers 550, la reconquête Byzantine, et si la ville même de Valence y fut incluse. Mais si, politiquement, les régions du "Levante" où avait été restaurée l'autorité de Byzance rentrèrent assez vite dans l'orbite wisigothique (les Byzantins n'ont plus d'implantation en Espagne après le règne de Suintila, de 621 à 631), on peut supposer qu'elles continuèrent encore un certain temps à vivre une atmosphère "antique" aussi longtemps du moins qu'une certaine vie de relations, héritage de la romanité, put se maintenir en



Habitats médiévaux désertés
province de Castellón de la Plana

Méditerranée. La région valencienne devait être encore, aux Vème-VIème siècles, plus tournée vers l'Orient et l'Afrique du Nord que vers le centre de la Péninsule où s'organise, à partir du milieu du VIème siècle, la "zone royale" de Tolède (4). En témoignerait l'activité religieuse de ces régions, encore notable au VIème siècle (5), comme les influences africaines sensibles dans l'art de cette époque (6). La céramique sigillée tardive retrouvée sur les côtes levantines montre aussi qu'une certaine communauté humaine et économique continua d'exister entre les populations méditerranéennes de Gaule et d'Espagne après la chute de l'Empire d'Occident (7).

Valence conserve assez de vitalité pour frapper des monnaies d'or à partir de Suintila (qui chasse les Byzantins). Sagonte frappe des monnaies de Gundemar (609-612) et Sisebut (612-621) (8). La présence d'évêques à Valence, Denia, Jativa et Elche laisse supposer une certaine continuité urbaine.

On suppose aussi une telle continuité de l'Antiquité à l'époque musulmane en ce qui concerne le peuplement rural. On relève par exemple les permanences toponymique en ce qui concerne les noms dérivés d'un nom de *villa* en *-anus* (Crevillente, Agullent, Bocairente, etc., de Cervilius, Aculius, Bucarius). "Il semble difficile d'accepter la continuité des toponymes sans accepter celle des structures entre l'effondrement du pouvoir politique romain et l'arrivée des musulmans" (Tarradell). Mais de quelles structures? Pour le même archéologue, l'organisation agraire de la région valencienne n'aurait pas été latifondiste, et aurait reposé sur des *villae* rustiques d'assez modeste importance.

Le silence des textes devient presque total après le VIème siècle. Quant aux témoignages archéologiques, ils se raréfient considérablement dès le IIIème siècle. Selon Tarradell, si l'on s'en tenait à l'archéologie on penserait que la plaine de Valence fut pratiquement dépeuplée dès le Bas-Empire, après la crise du IIIème siècle. Cette époque fournit plusieurs témoignages de destructions urbaines (Elche, peut-être Sagonte) et rurales (*villae* incendiées). C'est peut-être alors que Valence supplante Sagonte, qui ne devint pas évêché. On voit apparaître des implantations humaines fortifiées au bord de la mer, qui pourraient témoigner d'une nécessité de défense jusque là inconnue. Il est possible que de vieux sites ibériques perchés soient de nouveau habités. Quant à l'archéologie urbaine, elle ne donne pratiquement rien pour cette époque. Dans les villes comme Valence ou Elche où des fouilles ont été faites, on ne trouve pas de niveau des VIème-VIIIème siècles. Il semble bien que dès l'époque de la conquête musulmane, l'axe vital, la zone active de la Péninsule, ait cessé d'être, comme à l'époque romaine, la façade méditerranéenne, pour se transporter dans l'intérieur des terres où Séville, Cordoue, Tolède, Saragosse, sont déjà les cités les plus importantes (9).

On s'interroge en second lieu sur les conditions dans lesquelles s'effectua l'occupation de cette région par les musulmans. Ici encore, le silence est presque complet. On ignore si les cités du littoral levantin, ou certaines d'entre elles, subirent un sort analogue à celui de Tarragone, qui semble avoir été détruite, ou à celui des zones situées plus au sud

—le “pays de Tudmir” de l’époque musulmane— qui se soumirent aux musulmans tout en conservant, dans un premier temps du moins, une sorte de statut d’autonomie. On discute d’ailleurs pour savoir si Valence elle-même fit partie ou non des villes que le chef goth Théodomir, éponyme de la région, céda par traité aux musulmans en 713.

L’opinion qui tend à prévaloir est, là aussi, celle d’une certaine continuité des structures préislamiques. Tout au plus une aristocratie de conquérants arabes aurait-elle partiellement remplacé la classe des grands propriétaires hispano-romains. Les constatations toponymiques faites plus haut restent valables pour les débuts de l’époque musulmane. Il faudrait y ajouter une assez abondante toponymie mozarabe, témoignant du maintien de communautés indigènes continuant à parler les dialectes *romances*. Certains toponymes de forme arabe eux-mêmes conduiraient à des conclusions analogues: ainsi le grand nombre des noms de lieux en “Beni-” (du type Benisanó Benaguacil, etc., qui sont en réalité des gentilices construits à partir d’un nom personnel précédé de l’arabe *Banī* (les fils ou descendants de), attesteraient la continuité des domaines fonciers (*fundi*) hispano-romains ayant absorbé, selon un processus de “recommandation” analogue à celui que l’on rencontre en Occident chrétien aux mêmes époques, les petites et moyennes exploitations environnantes (10). Les anthroponymes à partir desquels sont formés ces toponymes permettraient même dans certains cas de supposer que non seulement les domaines, mais même les familles aristocratiques d’origine indigène avaient survécu à la conquête (11).

On remarque aussi, avec Tarradell, que la structure urbaine du pays valencien n’a pas subi de modifications fondamentales entre l’époque romaine et la Reconquête (12). On ne saurait affirmer cependant qu’il n’y eut pas, lors de la conquête musulmane, de bouleversements d’aucune sorte. Pour certaines villes, on constate un changement de site qui paraît bien correspondre à l’époque de cette conquête (à Elche et Cehégín, par exemple (13). A Tarragone, on l’a vu, il semble y avoir eu destruction complète de la cité. C’est aussi, vraisemblablement, dans les premiers siècles de l’époque musulmane que Sagonte perd son nom pour recevoir celui, significatif, de Murviedro (*muris veteris*). Un phénomène un peu analogue s’observe pour Valence. Le nom de *Balansiya* désigne, aux VIII^{ème}-X^{ème} siècles, le pays correspondant approximativement au “Levante” actuel, alors que la ville elle-même ne se trouve, d’ailleurs très rarement que sous le nom de *Madīnat al-turāb*, la “Ville de terre” (14). D’une façon générale les villes de la région levantine n’apparaissent pratiquement pas dans les sources arabes jusqu’à la fin de l’époque califale, ainsi que nous l’avons souligné plus haut. Cela laisse supposer que, même si les anciens noyaux urbains subsistent, puisqu’on les voit réapparaître à l’époque des taifas, ils connaissent à cette époque un assez remarquable effacement en comparaison de ceux de la Bétique, ou de la vallée de l’Ebre. Incontestablement, et aussi nettement qu’à la fin de la période wisigothique, les centres urbains actifs restent situés sur une grande “diagonale” Séville-Cordoue-Tolède-Saragosse dont l’animation contraste avec l’atonie du littoral méditerranéen.

En fait, un examen attentif du trop petit nombre de données que nous livrent les sources peut conduire à une hypothèse assez différente de celle de la "continuité" des structures postulée assez généralement. Plusieurs indications confirment à cet égard une affirmation du géographe oriental Al-Ya'qûbî (fin du IX^{ème} siècle), selon lequel la région de Valence avait été occupée, à l'époque de la conquête, par des tribus berbères qui se maintinrent ensuite dans un état de dissidence plus ou moins ouverte vis à vis du pouvoir omeyyade de Cordoue. On peut évidemment s'interroger sur l'importance de cet élément humain d'origine nordafricaine, et se demander s'il ne s'agissait que d'une mince "superstructure" aristocratique, ou véritablement de groupes tribaux représentant un apport ethnique relativement considérable susceptible d'apporter des modifications sociales importantes.

A l'appui de cette dernière hypothèse, on peut invoquer le nombre assez élevé de toponymes dérivés d'un nom de tribu berbère (par exemple les divers Adzaneta, Zaneta, qu'il faut rapporter aux Zanâta, les Senija, Ceneja, Cehegín, qui évoquent les Sanhâdja. Dans cette hypothèse, les nombreux toponymes en "Beni-" mentionnés plus haut pourraient bien avoir une origine plutôt "clanique" que "seigneuriale" et domaniale. En l'absence de sources écrites en nombre suffisant pour résoudre le problème dans un sens ou dans l'autre, peut-être une meilleure connaissance des habitats du haut Moyen Age permettrait-elle d'éclairer l'évolution sociale des V^{ème}-IX^{ème} siècles, avant, pendant et après la conquête musulmane, et de savoir s'il faut interpréter cette période en termes de rupture ou de continuité.

On pourrait attendre aussi de l'archéologie qu'elle contribue à une meilleure connaissance de la société musulmane du *Sharq al-Andalus* de son organisation économique et de son évolution. Les sources arabes, chroniques, ouvrages géographiques, recueils biographiques, textes littéraires éventuellement, sont à cet égard d'une désespérante indigence. En dehors des événements politiques et militaires, elles nous fournissent un grand nombre de renseignements sur la vie religieuse et culturelle, jettent quelque lumière sur l'organisation administrative, mais nous laissent presque tout ignorer de la vie sociale et économique. Le contraste est particulièrement accusé entre l'activité de la vie intellectuelle telle que nous la font connaître les recueils biographiques qui nous apportent des renseignements copieux sur des centaines, voire des milliers, de juristes, théologiens, poètes originaires du *Sharq*, et l'extrême pauvreté de nos informations en ce qui concerne les bases économiques de cette activité — par exemple les moyens d'existence de ces lettrés (15). Sur la manière dont se répartit la richesse et la nature de celle-ci, l'identité des individus ou des catégories sociales qui détiennent le pouvoir, l'organisation de la société et les grands traits de son évolution en un mot, on en est réduit à des hypothèses. Les quelques données que nous possédons sur l'importance des richesses qui semblent avoir été accumulées dans la région levantine (16), les renseignements épars que l'on peut relever dans les oeuvres des géographes ainsi que dans d'autres textes, laisseraient plutôt penser

que le *Sharq al-Aldalus*, – à partir de la fin du X^{ème} siècle du moins, s'était intégré aux activités et aux trafics d'un monde musulman dont le commerce et l'industrie avaient connu un développement important depuis les origines, aussi bien qu'à un ensemble méditerranéen occidental à nouveau en plein essor à partir du X^{ème} siècle.

Une telle vision des choses n'est cependant peut-être pas absolument en harmonie avec d'autres constatations; par exemple celle de l'urbanisation relativement faible de la région levantine, ou plus exactement de la structure incomplète de son réseau urbain si on la compare avec celle qui s'esquisse dans l'Occident chrétien à la même époque. Il ne semble pas que le développement économique ait fait apparaître dans cette zone de nouveaux points d'urbanisation, en dehors des vieux centres d'origine romaine, qui constituaient il est vrai un réseau déjà relativement serré (avec les villes de Valence, Jativa, Alcira, Denia, Liria, Sagonte, Onda). Seule Burriana paraît être une création de l'époque musulmane, et l'on peut s'interroger sur le caractère "urbain" de cette localité. Entre ces villes relativement importantes, on ne voit guère apparaître, comme en pays chrétien, de bourgades rurales autour desquelles s'organiseraient économiquement et socialement les campagnes. Le peuplement rural paraît plutôt constitué d'une multitude assez indifférenciée de très modestes hameaux, ne comptant pas plus de quelques dizaines de familles, et regroupées administrativement en districts parfois centrés autour d'un centre rural un peu plus considérable, mais le plus souvent privés d'un tel centre et recevant simplement le nom d'un château dominant l'ensemble du territoire. Faut-il dès lors songer à des campagnes tenues par une aristocratie de type féodal? Il est assez difficile de se faire une idée de l'organisation sociale des zones rurales, mais on peut douter qu'à l'époque de la Reconquête l'Espagne musulmane ait connu une structure sociale de type féodal (17).

Peut-être, sur tous les points, une investigation archéologique systématique permettrait-elle d'apporter les éléments de réponse que les textes refusent. On pense à une recherche portant sur les sites fortifiés et les châteaux, sur les habitats qui en dépendent, ainsi que sur les centres urbains. Il s'agit là évidemment d'un programme immense, qui ne saurait être mené à bien par un seul chercheur, et l'on peut seulement prétendre insérer une recherche archéologique dans cette problématique. Ce serait, semble-t-il, l'une des seules façons d'apporter, du côté musulman, des éléments de solution au problème majeur que pose cette période à l'historien de la péninsule ibérique, celui de la faiblesse de la société musulmane face à l'expansion de la société chrétienne engagée dans la Reconquête, dans la mesure où l'on est tenté de chercher dans la différence des structures sociales la raison de leur inégal dynamisme.

Un dernier problème serait celui des rapports entre l'économie de cette région et la mer, sous-jacent d'ailleurs à tout ce qui vient d'être dit.

L'atonie des centres urbains de la façade méditerranéenne de la Péninsule avant la XI^{ème} siècle apparaît comme un phénomène assez surprenant si l'on accepte la perspective – présentée par exemple dans les travaux de Maurice Lombard – d'une Médi-

terranée très tôt animée par les échanges intéressant ce nouvel et puissant espace économique qu'était le monde musulman. En fait, en Méditerranée occidentale du moins, il faut tenir compte d'un phénomène peu étudié jusqu'à présent, mais qui semble avoir, aux IX^{ème} et X^{ème} siècles, des conséquences importantes sur la vie de ces régions: le développement d'une activité de piraterie dont la région levantine paraît avoir été l'un des principaux foyers.

Cette piraterie, dont les méfaits nous sont connus par les chroniques et les documents rédigés dans les zones méditerranéennes de la Chrétienté ou s'occupant des événements qui s'y déroulent, n'a pratiquement pas laissé de traces dans les sources arabes. Sans doute faut-il imputer ce silence au fait que ces pirates agissaient le plus souvent en dehors de tout contrôle étatique, et ce n'est que dans quelques cas particuliers d'expéditions ayant eu une ampleur ou un résultat exceptionnel, ou effectuées pour le compte d'un souverain, qu'une trace en a subsisté dans l'histoire. Ainsi en 829 une importante expédition partie de Tortosa, et dont le chef semble avoir été originaire de la région valencienne, participe à la conquête de la Sicile (18). En 848-849, c'est au gouverneur de Valence que paraît avoir été confié le contrôle d'une expédition contre les Baléares (19). Par la suite, on peut penser, sans en trouver à vrai dire de confirmation bien nette dans les textes, que les marins du Levant participent aux deux autres expéditions dirigées contre ces îles en 902 et 945 (20).

Après l'effondrement du Califat, la permanence d'un important foyer d'activité maritime peut seule expliquer l'ampleur des entreprises du petit souverain de la *taifa* de Denia, Mudjahid, qui, 1115-1116, se lance à la conquête de la Sardaigne. Dans la première moitié du XII^{ème} siècle, c'est encore une famille hispano-musulmane originaire de la région levantine, les Banû Maymûn, qui organise pour le compte des Almoravides de grandes expéditions de piraterie maritime (21), et c'est en grande partie pour tenter de mettre fin à la menace que représentait cette piraterie levantine que furent organisées les grandes expéditions pisano-catalane de 1115 contre les Baléares et catalano gènoise de 1149 contre Tortosa.

Ici encore, les sources écrites permettent à peine d'entrevoir quelques unes des manifestations politico-militaires de cette vie maritime du *Levante*, dont les dimensions économiques nous échappent presque complètement. Il est curieux de constater que le dynamisme militaire des marins su *Sharq* se manifeste encore dans le cours des XI^{ème} et XII^{ème} siècles, alors que sur terre la société andalouse se trouve réduite à une pénible défensive face aux entreprises de la Reconquête. Il serait très intéressant, pour mieux comprendre l'évolution économique de la Méditerranée occidentale au cours des "siècles obscurs" du haut Moyen Age, de mieux connaître la nature des rapports de la société musulmane levantine avec la mer et les étapes, guerrières ou commerçantes, de leur développement. On ne peut guère compter pour cela, en l'absence de sources écrites, que sur ce que pourraient suggérer les vestiges de la civilisation matérielle (22).

II. VISION D'ENSEMBLE DE LA RECHERCHE ARCHEOLOGIQUE EFFECTUEE.

A) Géographie historique du "Sharq al-Andalus" et de la zone prospectée.

Si le royaume de Valence constitué par le roi Jacques Ier (1213-1276), au lendemain de la conquête de la région valencienne (1232-1245), comme une entité politico-administrative particulière à l'intérieur de la Couronne d'Aragon, a bien des limites précises (celles des trois provinces indiquées dans l'introduction), il ne correspond à aucune réalité historique, politique ou administrative bien nette ni bien stable de l'époque musulmane. A l'époque de l'émirat de Cordoue, on distingue au sud le "pays de Tudmir", qui a pour capitale Murcie (créée en 831) et semble avoir compris au nord l'actuelle province d'Alicante, du "pays de Valence", qui ne semble pas avoir constitué à cette époque une unité administrative nettement individualisée. Tortosa, plus au nord, semble avoir été plus régulièrement administrée, et incluse dans la zone de marches militaires dépendant de la "Marche Supérieure" (vallée de l'Ebre, avec Saragosse pour capitale). A l'époque califale (Xème siècle), Tudmir Valence et Tortosa constituent en principe des *kuras* (circonscriptions administratives), sièges d'un *wālf* (gouverneur) et d'un *cadi* (juge), mais il semble qu'elles puissent être regroupées en une plus vaste unité administrative du *Sharq al-Andalus* incluant éventuellement les Baléares. A la chute du Califat, on voit se constituer de petits royaumes de *taifas* ayant pour capitales Murcie, Denia, Valence et Tortosa. Aux époques almoravide et almohade les deux principales capitales du *Sharq* demeurent Murcie et Valence, mais de 1147 environ à 1172 les régions levantines – moins Tortosa, reconquise par les chrétiens en 1149 – se trouvent indépendantes et unifiées sous l'autorité d'un souverain hispano-musulman hostile aux Almohades et résidant le plus souvent à Murcie: Ibn Mardanish.

L'actuelle région de Castellón, sur laquelle porte la prospection donnant lieu à cette présentation, semble avoir fait partie de la *kura* de Valence à l'époque califale. Peut-être est-elle ensuite disputée entre les *taifas* de Tortosa et de Valence. La Reconquête chrétienne menace très tôt cette zone où les Aragonais s'établissent provisoirement dès la fin du XIème siècle, à l'époque où le Cid domine la plaine de Valence (23). Réoccupée par les Almoravides, elle devient, après la chute de Tortosa (1149), une région de "marche", défendant Valence contre les entreprises chrétiennes, protégée par ses châteaux et positions fortifiées mais, selon le géographe Al-Idrîsî qui écrit dans la seconde moitié du XIIème siècle, déjà partiellement dépeuplée. Après la Reconquête, et au contraire de ce qui se passa dans de nombreuses zones situées plus au sud, cette région fut en grande partie abandonnée par ce qui restait de population musulmane. Comme plus au nord au château de Chivert, il subsista cependant quelques îlots de peuplement musulman jusqu'au début du XVIIème dans quelques localités comme Borriol, Castellón et Bechí, mais noyés au milieu de l'élément de colonisation chrétienne. Au sud, cependant, Artana et le Val d'Uxó sont à rattacher au bastion de peuplement uniquement mudejar, puis morisque, que reste jusqu'à l'expulsion la Sierra de Espadán.

Les travaux des archéologues de l'Antiquité permettent de se faire une idée du peuplement de la région à l'époque romaine (24). La plaine côtière —la *Plana* de Castellón—, sans avoir été délaissée à l'époque romaine puisque on trouve des inscriptions à Almazora, Villareal, Burriana, ne comporte pas alors de centre urbain important. Il est vrai qu'immédiatement au sud on trouve la cité la plus importante de la côte levantine, Sagonte, dont la prospérité s'étend jusqu'à Almenara (25). On pourrait invoquer, pour expliquer le nombre relativement faible des inscriptions retrouvées dans la zone côtière, l'intensité des cultures qui aurait fait disparaître plus nettement les vestiges matériels remontant à l'époque romaine. On notera cependant la pauvreté en matériel romain d'un site préhistorique et ibérique important comme celui de Vinarragel, à L'embouchure du Mijares (26).

Lorsque se produit la Reconquête, il n'existe encore dans cette zone qu'une ville de quelque importance, Burriana, pourvue d'une enceinte et centre d'un réseau de chemins en étoile caractéristique (27). En dehors de cette localité, il ne semble guère y avoir eu dans la plaine de véritable "agglomération". On relève quelques établissements secondaires dont le caractère semble avoir été surtout militaire: Almazora, sur le Mijares, gardant le pont de la voie romaine côtière, Almenara et Oropesa, châteaux établis sur des éminences aux deux entrées nord et sud de la plaine, Fadrell, Moncofar, "couvent militaire" (rabita, ou simple poste défensif au bord de la mer. A l'époque chrétienne, seul le noyau urbain de Burriana sera réutilisé par les colons aragonais et catalans. Les autres villes ou bourgades de la "Plana" et du contact plaine-plateaux (Almenara, Vall de Uxó, Nules, Villareal, Castellón, Benicasim) sont, en tant qu'agglomérations, des créations postérieures à la période musulmane, dont le caractère récent est dénoncé par des plans géométriques. Dans certains cas, comme à Benicasim et probablement Castellón, il y a eu utilisation, comme point de fixation du nouveau centre d'un minuscule hameau antérieur. Dans d'autres cas, il existait probablement une petite agglomération musulmane annexée à un château, mais elle est complètement ignorée par le plan régulier de la localité créée lors de la Reconquête, comme à Almenara ou bien a été purement et simplement abandonnée au profit d'un site de plaine, comme à Castellón où la localité actuelle se trouve à quatre kilomètres du site anciennement habité de la Magdalena. Un dedoublement de site sans abandon de l'ancien lieu habité s'observe dans le cas de Villavieja-Nules, assez analogue à celui de Chivert-Alcalá. Villarreal paraît bien être, quant à elle, une création totalement ex nihilo.

Les caractéristiques de la zone des plateaux et collines qui bordent à l'ouest la plaine côtière sont plus difficiles à déterminer. Les noyaux les plus importants du peuplement paraissent, à l'époque romaine, avoir été établis plutôt au pied de l'arc montagneux qui forme la limite occidentale de la région considérée, ainsi qu'en témoigne la relative abondance des inscriptions romaines à Onda et Alcora. Toutefois une étude plus précise de la zone des plateaux secs situés entre Villareal et Onda prouve une occupation assez

dense, utilisant des travaux d'irrigation importants actuellement disparus (28). Les localités d'Artana, Bechí, Borriol, Alcora, existent à l'époque de la Reconquête, mais la seule à faire véritablement figure de "ville", probablement plus importante à cet égard que Burriana, est Onda qui, au contraire de toutes les bourgades citées jusqu'à présent, semble avoir constitué à l'époque musulmane un petit foyer artistique et littéraire (29).

Il faut signaler enfin que la région étudiée nous fournit de bons exemples de la proximité mer-montagne, si fréquente en pays méditerranéen. L'arc montagneux limitant la *Plana* et sa bordure de plateaux et collines se reforme au nord et au sud par des hauteurs notables, Monte Negro et Desierto de Las Palmas d'une part, Sierra de Espadán d'autre part. Le Desierto par exemple, à moins de cinq kilomètres de la côte, culmine à plus de 700 mètres. On ne s'étonnera donc pas de trouver sur ces hauteurs les sites-refuges dont nous parlerons plus loin, où les populations côtières ont pu chercher la sécurité aux époques troublées.

B) Les sites prospectés

Cette région au passé mouvementé offre au médiéviste, à l'intérieur d'un demi-cercle d'une trentaine de kilomètres de rayon dont le centre correspondrait à celui de la *Plana* (aux environs d'Almazora) et la circonférence à la bordure montagneuse de la zone des plateaux secs, une assez remarquable densité de sites susceptibles d'une exploitation archéologique plus ou moins poussée. Mais, ainsi que nous l'avons déjà souligné en commençant, il s'agit d'une recherche en cours et il n'existe encore que peu de publications pouvant servir de point de départ. Insistons cependant à nouveau sur le fait que plusieurs chercheurs espagnols, bons connaisseurs de cette région, nous ont apporté une aide qui nous a permis de suppléer en partie aux insuffisances de la documentation, aide particulièrement désintéressée puisque certains d'entre eux avaient déjà commencé à rassembler des matériaux utilisables pour un travail de ce genre (30).

Les matériaux rassemblés dans les musées de la région levantine et concernant l'époque musulmane sont relativement abondants, mais n'ont pas non plus fait l'objet de publications. Signalons en particulier, aux deux extrémités du *Levante*, les fonds importants du musée d'Alcoy, provenant surtout du site du Castellar, proche de cette ville, et ceux du musée de Tortosa, recueillis au cours de travaux effectués dans la citadelle. Les riches collections du musée municipal de Valence sont, pour des raisons circonstanciées, difficilement accessibles. Les musées de Castellón, de Burriana et de Onda offrent aussi des éléments utilisables, et il faut souligner l'intérêt de la collection de fragments céramiques rassemblée au cours de plusieurs années de prospections par M. José María Doñate à Villareal.

Les sites sur lesquels il existe une documentation écrite sont relativement peu nombreux, si l'on excepte les châteaux ayant subsisté à l'époque chrétienne dont nous n'avons pas voulu faire une étude systématique dans le cadre d'un rapport sur l'habitat.

Par ailleurs les siècles d'occupation chrétienne y ont la plupart du temps oblitéré les vestiges de l'époque musulmane. Nous n'avons retenu que les deux cas de Chivert, sur le territoire d'Alcalá de Chivert, situé un peu au nord de la *Plana*, mais où l'on trouve un bon exemple de village morisque bien conservé annexé à un château et de l'Alcudía de Fanzara, dépeuplée également à la suite de l'expulsion de 1609.

Exception faite de ces *despoblados* morisques, il est assez rare que la documentation écrite permette de dater approximativement l'abandon d'un site identifiable sur le terrain. Nous ne pouvons citer que deux cas, dont l'un est celui de Torre Bufilla qui a été fouillé et peut donc nous fournir des références utiles, mais se trouve en dehors de la zone prospectée (31), et l'autre celui de Zufera, particulièrement intéressant par son état de relative conservation et par l'époque de son abandon, qu'il faut sans doute situer dans la première moitié du XIII^{ème} siècle (32).

Il est possible que certains des sites visités se trouvent mentionnés dans les rares textes arabes concernant cette région, ou dans des documents chrétiens antérieurs à la Reconquête du XIII^{ème} siècle, mais nos informations sont pour l'instant trop incertaines pour que nous puissions faire correspondre avec assez de vraisemblance tel toponyme à tel site, même si l'identification est parfois tentante (33). Cette dernière possibilité pourrait concerner certains lieux fortifiés de hauteurs, pour lesquels on est tenté de parler de "sites-refuges", particulièrement intéressants et énigmatiques. Situés sur certains des points les plus élevés du relief, les difficultés d'accès, l'éloignement des lieux habités et l'absence de toute culture y ont conservé des vestiges imposants de fortifications et d'habitations, le plus souvent en pierres sèches, qui présentent au premier abord l'aspect de constructions protohistoriques. Cependant, plusieurs chercheurs locaux admettent pour ces ensembles une origine médiévale, étant donné l'absence en prospection de tout matériel, céramique ou autre, antérieur à l'époque médiévale. Les sites du Pico de Santa Barbara (Villavieja), d'El Cid (Almenara) et de Subarra (Benlloch), ont fait l'objet d'un premier levé topographique. Des sites de hauteur certainement médiévaux sont en cours d'étude: Monte Mollet (Villafamés) Zufera (Cabanés), Monte Morico (Benicasim).

La majorité des sites étudiés sont d'un caractère très différent: ce sont des habitats ruraux de plaine ou de vallée, de très modeste importance, qui ne nous sont connus —comme les sites-refuges dont nous venons de parler d'ailleurs— que grâce à l'obligeance de chercheurs locaux. La plupart d'entre eux ne se signalent à l'attention que par l'abondance des tessons de céramique que l'on peut recueillir à la surface du sol (c'est le cas de la plupart des *despoblados* morisques d'Artana et de ceux, d'abandon sans doute plus anciens, du Val de Miravet et de la zone du Mijares, soit plus d'une quinzaine de points habités à l'époque musulmane au total). Quelques uns conservent des restes de constructions, et ce sont évidemment ceux qui ont le plus retenu notre attention (El Salando, sur le territoire de Benicasim, El Coniller sur celui d'Oropesa, Campello, sur celui de Cabanés).

Notre but était d'effectuer une prospection systématique, presque impossible à réaliser pour un chercheur isolé, de cet ensemble de sites répertoriés et reconnus auparavant. De plus, les sites de Zufera, d'El Morico et du Monte Mollet, pour lesquels des autorisations de fouille avaient été demandées, ont fait l'objet de sondages limités, étant donné le temps dont nous disposions. Le travail de levés topographiques, ramassage de céramique et début d'exploitation des données recueillies (une bonne partie des plans et dessins sont faits sur place) occupe chaque année une vingtaine de personnes, réparties en plusieurs équipes, pendant une vingtaine de jours. Il s'agit là d'une première approche: plusieurs sites (Chivert, Zufera, El Salando, Sta. Barbara, El Morico en particulier) n'ont été relevés que partiellement (34) et tous les plans effectués ne sont pas immédiatement utilisables. Les planches de céramiques (35) que nous incluons dans cette communication ne représentent d'autre part qu'un échantillonnage du matériel recueilli, et surtout de celui qu'il serait nécessaire de recueillir (avec tous les problèmes de transport, de stockage et d'exploitation que cela pose) si l'on voulait établir de véritables tables de fréquence des formes, indispensables pour parvenir à une datation au moins relative de ces sites plus assurée que celle que nous pourrions proposer. Tel quel et malgré ses imperfections, nous espérons cependant que ce travail ne sera pas inutile pour fournir un premier élément de comparaison avec les recherches menées en d'autres points du bassin occidental de la Méditerranée, ainsi que comme point de départ pour des travaux plus approfondis.

III. LES HABITATS

Seuls quelques sites présentent des vestiges architecturaux importants datant de l'époque musulmane. La plupart du temps, les constructions en dur qui ont pu exister ont été rasées et leurs matériaux dispersés par les travaux agricoles ou l'érosion naturelle (particulièrement intense après la disparition de la végétation climacique). Par ailleurs lorsque des édifices ont été conservés, leur état actuel est parfois la conséquence de remaniements récents, éventuellement contemporains (guerres carlistes et guerre civile). Un certain nombre de sites permettent cependant de se faire une idée de l'organisation de l'habitat à l'époque musulmane.

A. LES GRANDS ENSEMBLES

Les relevés partiels effectués jusqu'à présent devront être complétés et étendus à d'autres sites. On peut cependant dégager quelques types, les données les plus significatives nous étant fournies pour l'instant par les ensembles de Cabanes/Zufera et Alcala de Chivert (château-village), Oropesa/El Coniller et Bétera/Torre Bufilla (implantations rurales de plaine Almenara/El Cid et Villafamés/Monte Mollet (enceintes ou villages-refuges).

typologie

Les objets (37) ont dans son état initial, après les opérations de nettoyage, qui ont été effectuées par les auteurs de ce rapport, une forme qui se rapproche de celle des objets (38) à (42).

Les objets (39) et (40) ont une forme qui se rapproche de celle des objets (38) à (42). Ils ont une forme qui se rapproche de celle des objets (38) à (42).

Les objets (41) et (42) ont une forme qui se rapproche de celle des objets (38) à (42). Ils ont une forme qui se rapproche de celle des objets (38) à (42).

Les objets (43) et (44) ont une forme qui se rapproche de celle des objets (38) à (42). Ils ont une forme qui se rapproche de celle des objets (38) à (42).

Les objets (45) et (46) ont une forme qui se rapproche de celle des objets (38) à (42). Ils ont une forme qui se rapproche de celle des objets (38) à (42).

Les objets (47) et (48) ont une forme qui se rapproche de celle des objets (38) à (42). Ils ont une forme qui se rapproche de celle des objets (38) à (42).

Les objets (49) et (50) ont une forme qui se rapproche de celle des objets (38) à (42). Ils ont une forme qui se rapproche de celle des objets (38) à (42).

Les objets (51) et (52) ont une forme qui se rapproche de celle des objets (38) à (42). Ils ont une forme qui se rapproche de celle des objets (38) à (42).

Les objets (53) et (54) ont une forme qui se rapproche de celle des objets (38) à (42). Ils ont une forme qui se rapproche de celle des objets (38) à (42).

Les objets (55) et (56) ont une forme qui se rapproche de celle des objets (38) à (42). Ils ont une forme qui se rapproche de celle des objets (38) à (42).

Les objets (57) et (58) ont une forme qui se rapproche de celle des objets (38) à (42). Ils ont une forme qui se rapproche de celle des objets (38) à (42).

Les objets (59) et (60) ont une forme qui se rapproche de celle des objets (38) à (42). Ils ont une forme qui se rapproche de celle des objets (38) à (42).

Les objets (61) et (62) ont une forme qui se rapproche de celle des objets (38) à (42). Ils ont une forme qui se rapproche de celle des objets (38) à (42).

Les objets (63) et (64) ont une forme qui se rapproche de celle des objets (38) à (42). Ils ont une forme qui se rapproche de celle des objets (38) à (42).

Les objets (65) et (66) ont une forme qui se rapproche de celle des objets (38) à (42). Ils ont une forme qui se rapproche de celle des objets (38) à (42).

Les objets (67) et (68) ont une forme qui se rapproche de celle des objets (38) à (42). Ils ont une forme qui se rapproche de celle des objets (38) à (42).

Les objets (69) et (70) ont une forme qui se rapproche de celle des objets (38) à (42). Ils ont une forme qui se rapproche de celle des objets (38) à (42).

Les objets (71) et (72) ont une forme qui se rapproche de celle des objets (38) à (42). Ils ont une forme qui se rapproche de celle des objets (38) à (42).

Les objets (73) et (74) ont une forme qui se rapproche de celle des objets (38) à (42). Ils ont une forme qui se rapproche de celle des objets (38) à (42).

Les objets (75) et (76) ont une forme qui se rapproche de celle des objets (38) à (42). Ils ont une forme qui se rapproche de celle des objets (38) à (42).

Les objets (77) et (78) ont une forme qui se rapproche de celle des objets (38) à (42). Ils ont une forme qui se rapproche de celle des objets (38) à (42).

Les objets (79) et (80) ont une forme qui se rapproche de celle des objets (38) à (42). Ils ont une forme qui se rapproche de celle des objets (38) à (42).

Les objets (81) et (82) ont une forme qui se rapproche de celle des objets (38) à (42). Ils ont une forme qui se rapproche de celle des objets (38) à (42).

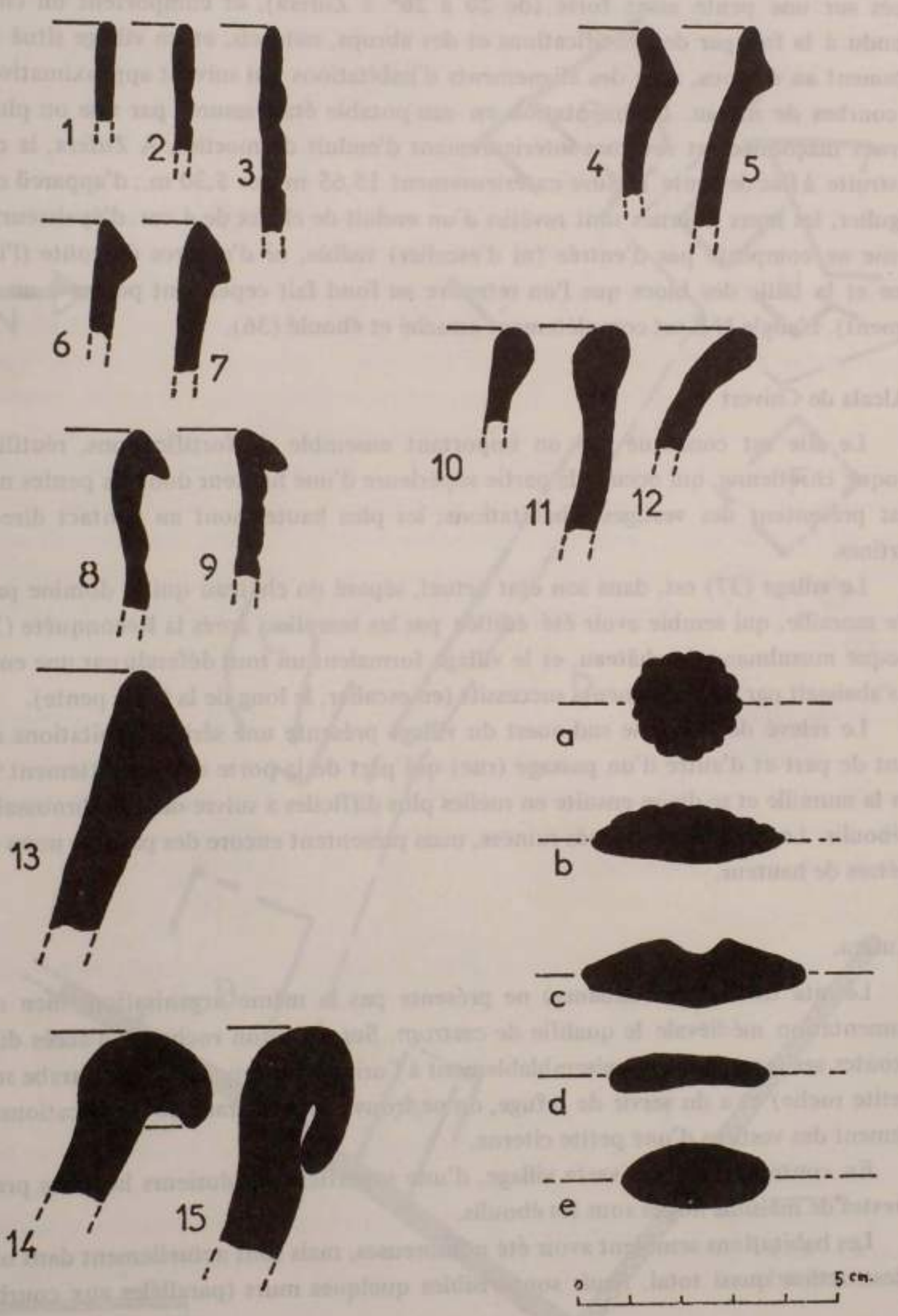
Les objets (83) et (84) ont une forme qui se rapproche de celle des objets (38) à (42). Ils ont une forme qui se rapproche de celle des objets (38) à (42).

Les objets (85) et (86) ont une forme qui se rapproche de celle des objets (38) à (42). Ils ont une forme qui se rapproche de celle des objets (38) à (42).

Les objets (87) et (88) ont une forme qui se rapproche de celle des objets (38) à (42). Ils ont une forme qui se rapproche de celle des objets (38) à (42).

Les objets (89) et (90) ont une forme qui se rapproche de celle des objets (38) à (42). Ils ont une forme qui se rapproche de celle des objets (38) à (42).

Les objets (91) et (92) ont une forme qui se rapproche de celle des objets (38) à (42). Ils ont une forme qui se rapproche de celle des objets (38) à (42).



1. Les ensembles château-villages d'époque musulmane.

Particulièrement caractéristiques du peuplement d'époque musulmane, ils sont placés sur une pente assez forte (de 20 à 26° à Zufera), et comportent un château, défendu à la fois par des fortifications et des abrupts, naturels, et un village situé immédiatement au dessous, avec des alignements d'habitations qui suivent approximativement les courbes de niveau. L'alimentation en eau potable était assurée par une ou plusieurs citernes maçonnées et revêtues intérieurement d'enduit de mortier. A Zufera, la citerne construite à flac de pente mesure extérieurement 15,65 m. sur 5,30 m.; d'appareil moyen irrégulier, les murs internes sont revêtus d'un enduit de chaux de 4 cm. d'épaisseur; cette citerne ne comporte pas d'entrée (ni d'escalier) visible, ni d'amorce de voûte (l'importance et la taille des blocs que l'on retrouve au fond fait cependant penser à un effondrement). L'angle N-E est complètement arraché et éboulé (36).

a) Alcalá de Chivert

Le site est constitué par un important ensemble de fortifications, réutilisées à l'époque chrétienne, qui occupe la partie supérieure d'une hauteur dont les pentes nord et ouest présentent des vestiges d'habitations; les plus hautes sont au contact direct des courtines.

Le village (37) est, dans son état actuel, séparé du château qui le domine par une forte muraille, qui semble avoir été édifiée par les templiers après la Reconquête (38). A l'époque musulmane, le château, et le village formaient un tout défendu par une enceinte qui s'abaissait par décrochements successifs (en escalier, le long de la forte pente).

Le relevé de la partie sud-ouest du village présente une série d'habitations s'organisant de part et d'autre d'un passage (rue) qui part de la porte encore nettement visible dans la muraille et se divise ensuite en ruelles plus difficiles à suivre dans les broussailles et les éboulis. Les maisons sont très ruinées, mais présentent encore des pans de murs de 3 à 4 mètres de hauteur.

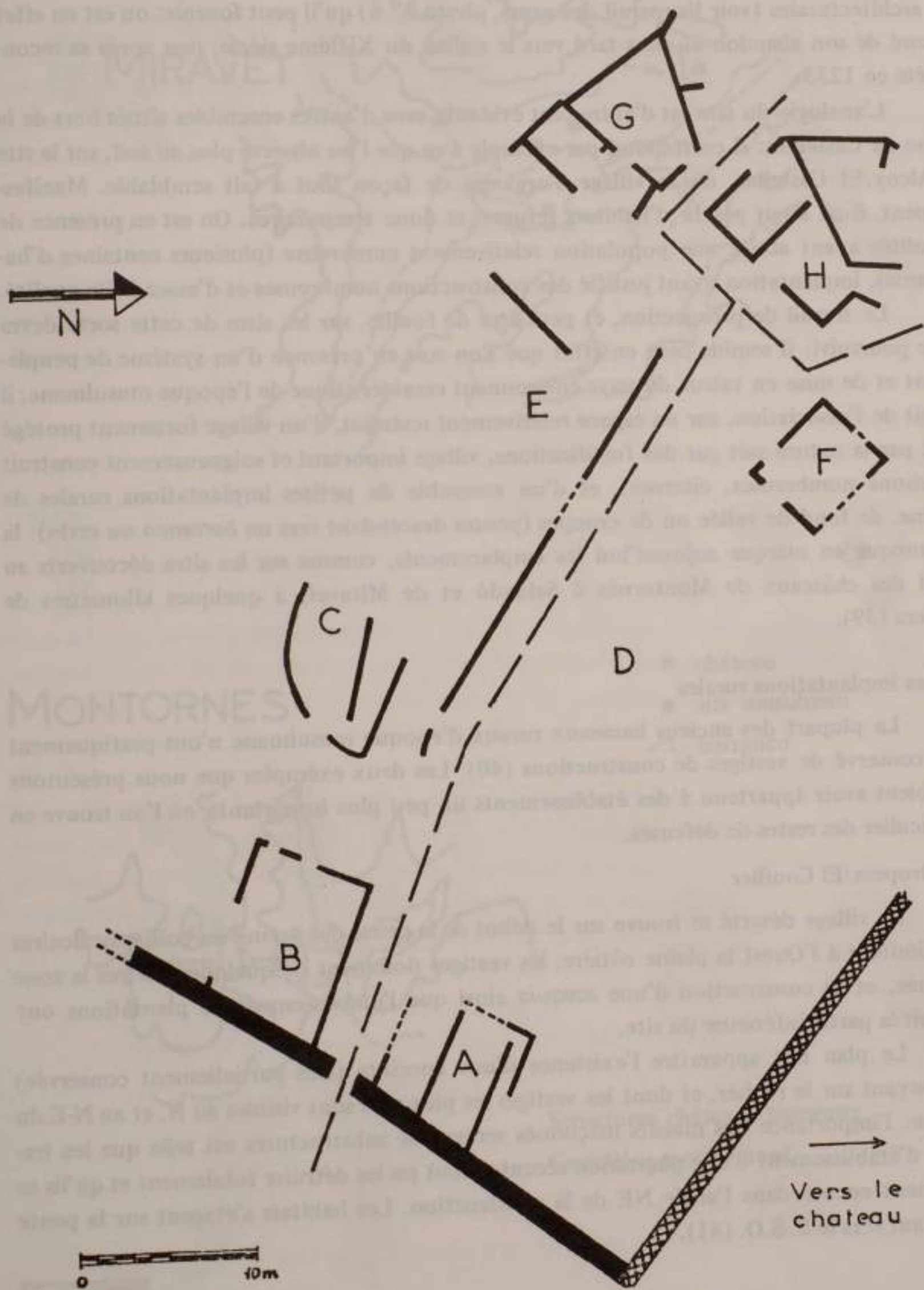
b) Zufera.

Le site de Zufera (Cabanès) ne présente pas la même organisation, bien que la documentation médiévale le qualifie de *castrum*. Sur un piton rocheux, d'accès difficile sur toutes ses faces, qui est vraisemblablement à l'origine du toponyme (de l'arabe *sujaira*, la petite roche) et a dû servir de refuge, on ne trouve aucune trace de fortifications, mais seulement des vestiges d'une petite citerne.

En contrebas, un très vaste village, d'une superficie de plusieurs hectares présente des restes de maisons noyées sous les éboulis.

Les habitations semblent avoir été nombreuses, mais sont actuellement dans un état de destruction quasi total. Seuls sont visibles quelques murs (parallèles aux courbes de

ALCALA de Chivert



niveau) et parfois des angles de maisons. La citerne est, on l'a vu, assez bien conservée.

Malgré sa difficulté, le site de Zufera est intéressant par les données céramologiques et architecturales (voir l'appareil des murs, photo n.º 6) qu'il peut fournir: on est en effet assuré de son abandon au plus tard vers le milieu du XIIIème siècle, peu après sa reconquête en 1233.

L'analogie du site est d'autre part évidente avec d'autres ensembles situés hors de la zone de Castellón: il correspond par exemple à ce que l'on observe plus au sud, sur le site d'Alcoy/El Castellar, où le village s'organise de façon tout à fait semblable. Manifestement, il ne s'agit pas là d'habitats refuges, et donc temporaires. On est en présence de localités ayant abrité une population relativement nombreuse (plusieurs centaines d'habitants), implantation ayant justifié des constructions nombreuses et d'assez belle qualité.

Le travail de prospection, et peut-être de fouille, sur les sites de cette sorte devra être poursuivi: il semble bien en effet que l'on soit en présence d'un système de peuplement et de mise en valeur du pays environnant caractéristique de l'époque musulmane; il s'agit de l'association, sur un espace relativement restreint, d'un village fortement protégé soit par la nature soit par des fortifications, village important et soigneusement construit (maisons nombreuses, citernes), et d'un ensemble de petites implantations rurales de plaine, de fond de vallée ou de croupes (pentes descendant vers un *barranco* ou ravin): la céramique en marque aujourd'hui les emplacements, comme sur les sites découverts au pied des châteaux de Montornés à Salandó et de Miravet, à quelques kilomètres de Zufera (39).

2. Les implantations rurales

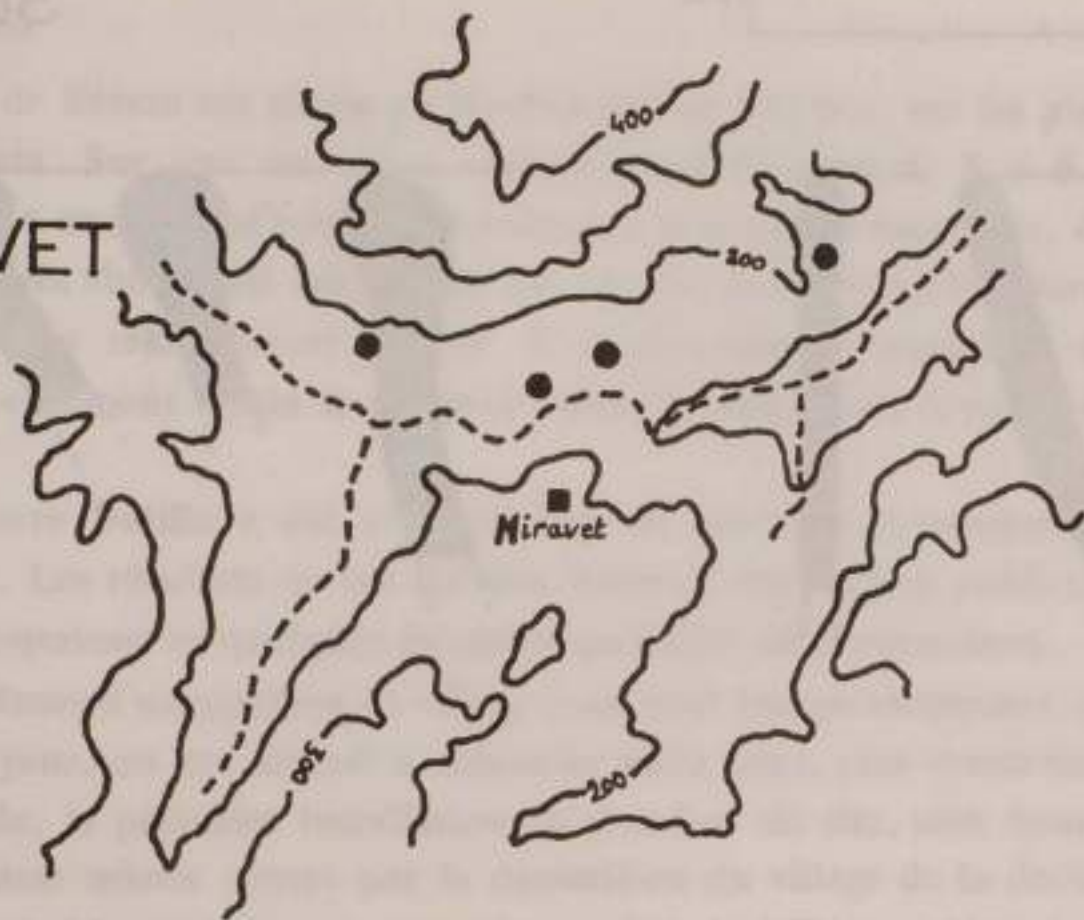
La plupart des anciens hameaux ruraux d'époque musulmane n'ont pratiquement pas conservé de vestiges de constructions (40). Les deux exemples que nous présentons semblent avoir appartenu à des établissements un peu plus importants, où l'on trouve en particulier des restes de défenses.

a). Oropesa/El Coniller

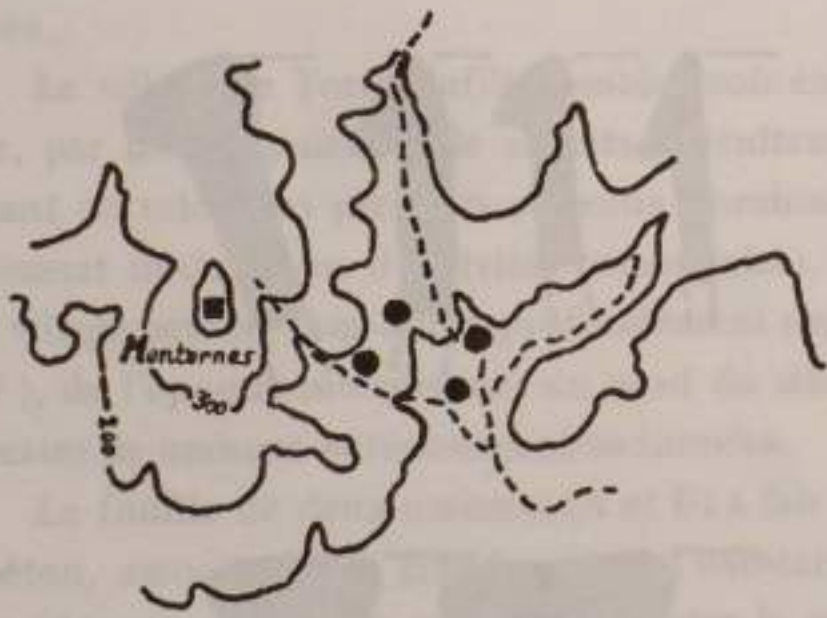
Le village déserté se trouve sur le début de la pente des premières collines calcaires qui limitent à l'Ouest la plaine côtière; les vestiges dominant de quelques mètres la zone irriguée, et la construction d'une *acequia* ainsi que l'établissement de plantations ont détruit la partie inférieure du site.

Le plan fait apparaître l'existence d'une enceinte (très partiellement conservée) s'appuyant sur le rocher, et dont les vestiges les plus nets sont visibles au N. et au N-E du village: l'importance des massifs maçonnés servant de substructures est telle que les travaux d'établissement d'une plantation récente n'ont pu les détruire totalement et qu'ils se dessinent encore dans l'angle NE de la construction. Les habitats s'étagent sur la pente montant vers le S.-S.O. (41).

MIRAVET



MONTORNES



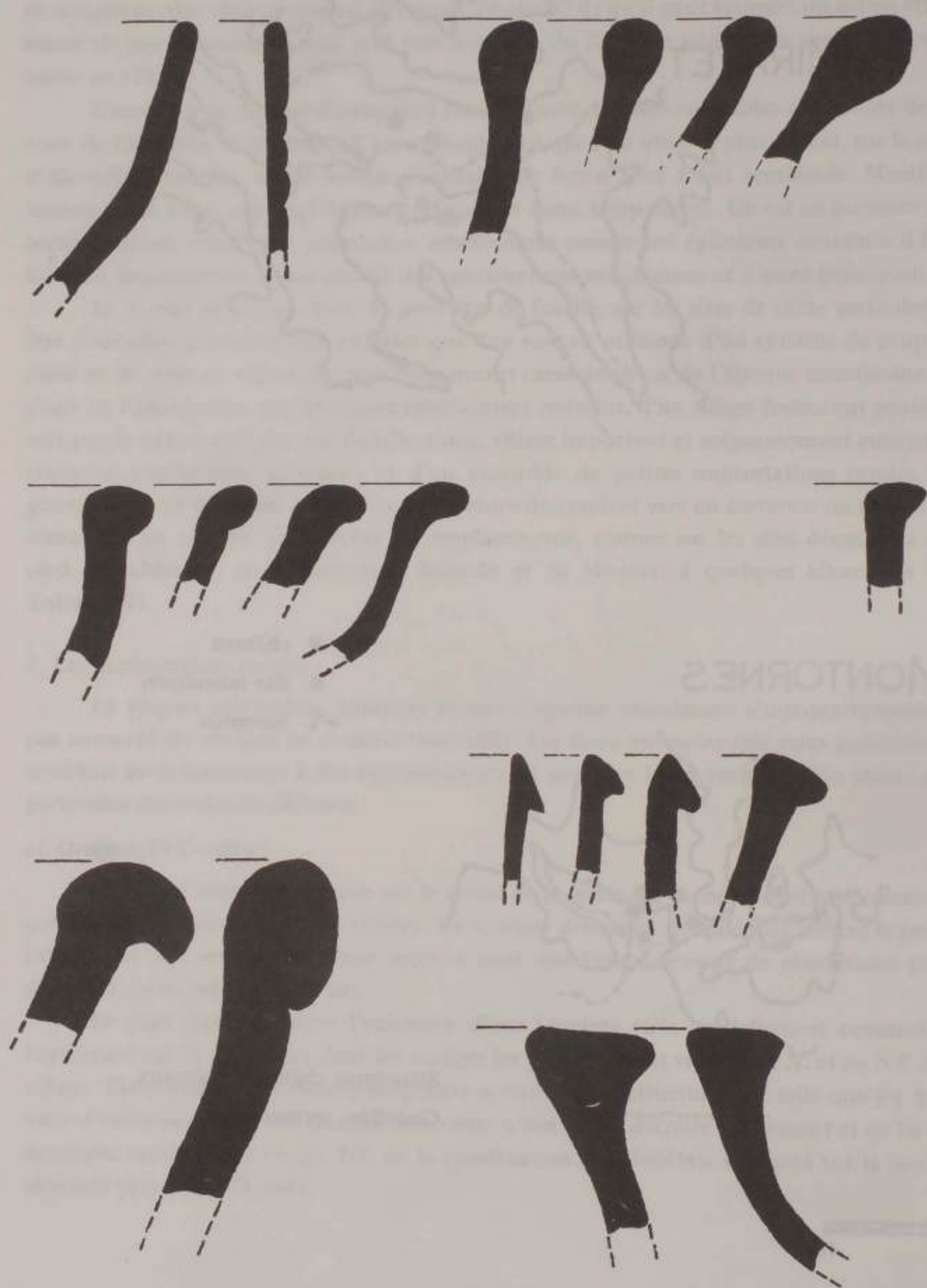
- château
- site musulmen
- barranco

Structures château - hameaux
Castellón, secteur nord.



BENICASIM
Sala n d ó

0 5cm.



b) Bétera/Torre Bufilla

La commune de Bétera est située au Nord-Ouest de Valence, sur les plateaux secs qui bordent la huerta. Sur une éminence rocheuse qui domine de 5 à 6 mètres les plantations, subsistent une tour d'époque musulmane, assez bien conservée, des vestiges de maisons, et une très abondante céramique qui atteste une occupation humaine assez intense et d'une durée relativement longue. Une plantation d'amandiers, récemment effectuée, a malheureusement rendu la recherche difficile dans toute la partie centrale du site.

Le site de Torre Bufilla a été exploité lors de plusieurs campagnes de fouilles menées depuis 1969. Les résultats de ces travaux feront l'objet d'une publication espagnole, et nous n'en proposons ici quelques éléments qu'à titre de comparaison.

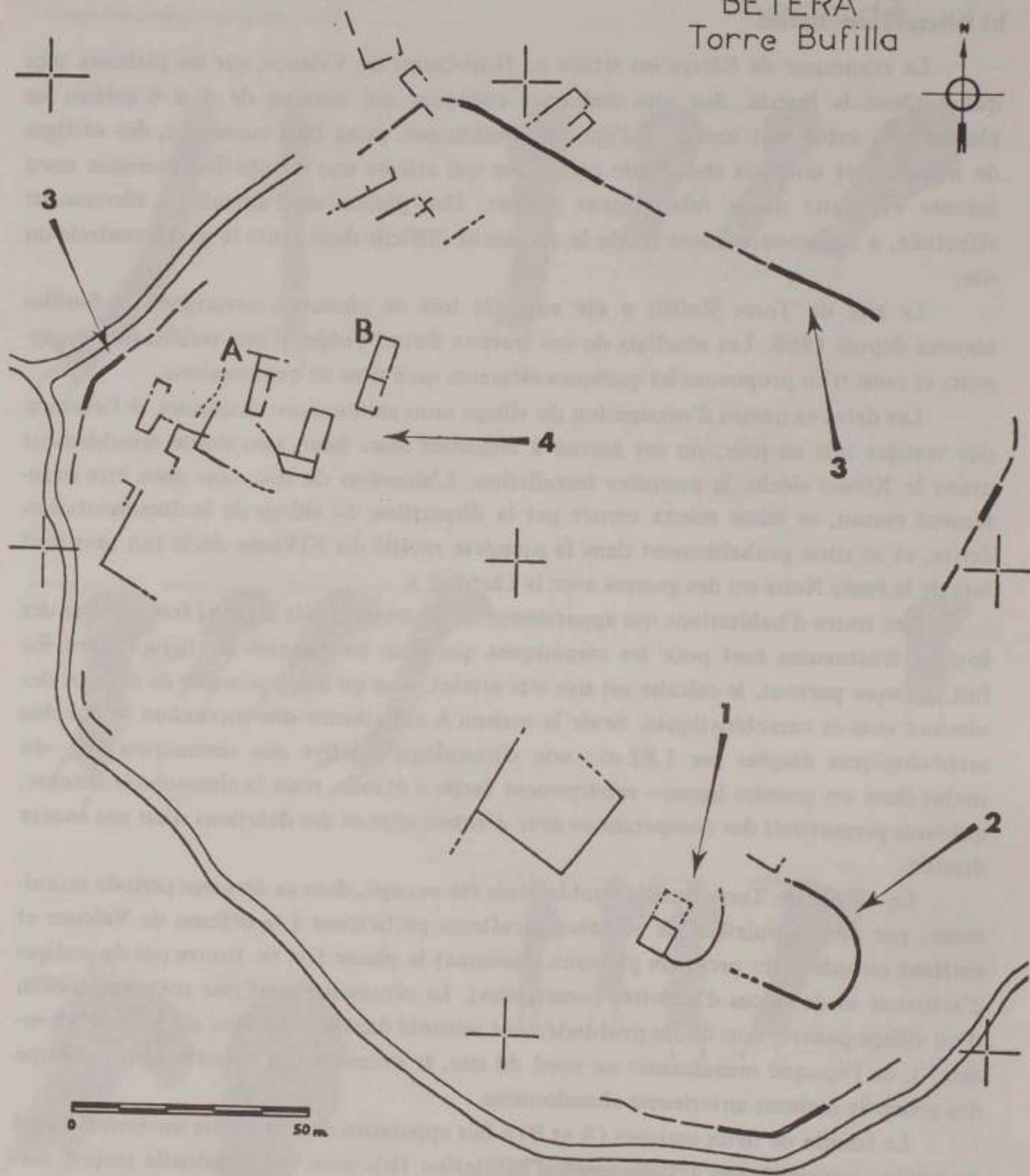
Les dates extrêmes d'occupation du village nous sont encore inconnues. A l'examen des vestiges mis au jour, on est amené à remonter assez haut, sans doute sensiblement avant le XI^{ème} siècle, la première installation. L'abandon du site, sans nous être exactement connu, se laisse mieux cerner par la disparition du village de la documentation écrite, et se situe probablement dans la première moitié du XIV^{ème} siècle (au plus tard lors de la Peste Noire ou des guerres avec la Castille?).

Les restes d'habitations qui apparaissent sur le terrain (voir le plan) font espérer des fouilles fructueuses tant pour les céramiques que pour les données stratigraphiques. En fait, presque partout, le calcaire est très vite atteint, sans qu'il soit possible de dégager des niveaux nets et caractéristiques. Seule la maison A nous donne une succession de couches archéologiques étagées sur 1,82 m.; une chronologie relative des céramiques est —du moins dans ses grandes lignes— relativement facile à établir, mais la chronologie absolue, qui nous permettrait des comparaisons avec d'autres sites et des datations n'est pas encore dressée.

Le village de Torre Bufilla semble avoir été occupé, dans sa dernière période musulmane, par une population de soldats-agriculteurs participant à la défense de Valence et mettant en valeur les premiers plateaux dominant la plaine (on ne trouve pas de vestiges d'artisanat ni de traces d'activités commerciales). La céramique confirme cette impression d'un village pauvre, sans doute profondément ramanié dans les derniers siècles (ou décennies?), de l'époque musulmane: au nord du site, la muraille, qui paraît tardive, recoupe des restes de maisons antérieures abandonnées.

La fouille de deux maisons (A et B) a fait apparaître des intérieurs modestes, au sol de béton, associant une grande pièce d'habitation (B), avec une éventuelle cloison médiane (A), et une cuisine aménagée: contre le mur ouest de la maison A et contre le mur nord de la maison B était établie une banquette constituée de matériaux divers, qui entourait un manchon de terre cuite reposant sur des dalles plates (assez semblables à des plaques foyères) le manchon, en forme de tronc de cône, avait été modelé sur place avant cuisson sur un lacis de branchages attesté par les traces marquées dans l'argile. Il ne s'agit

BETERA
Torre Bufilla



BETERA/Torre Bufilla

- 1.— Tour
- 2.— Emplacement vraisemblable de l'albacar.
- 3.— Enceinte du village.
- 4.— Maisons.

pas là d'un four destiné à la cuisson des aliments mais plutôt d'un réceptacle permettant de réchauffer —ou de maintenir au chaud— sur des braises un plat préalablement cuisiné. En avant de la banquette, une large plaque foyère était installée, reposant sur un lit de cendres important.

Ce village de colonisation des bas-plateaux de la plaine de Valence offre ainsi un double intérêt par les vestiges d'habitat qu'il présente et, ainsi que nous le verrons plus loin, par la céramique mise au jour.

3.— Les villages-refuges.

Ces implantations de hauteur, parfois d'accès assez difficile (42) et présentant des vestiges importants, semblent bien appartenir à la catégorie des villages-refuges utilisés temporairement en période d'insécurité relative ou de troubles généralisés. Mais, dans la zone du Levant espagnol, les caractères des villages de cette catégorie sont si différents, les éléments de datation si peu nombreux, que l'on est actuellement encore dans l'impossibilité de décrire, de façon claire et précise, l'ensemble de ces habitats; en conséquence, on ne peut encore proposer de conclusions définitives sur les aspects sociaux et politiques de ces îlots de peuplement. Leur étude est cependant fort intéressante et c'est sur elle que devra porter l'effort des années à venir.

Les villages recensés sont-ils tous d'époque médiévale? A cette question même, il est difficile de répondre avec certitude. On verra plus loin que deux sites, Almenara/El Cid et Benlloch/Subarra font problème. En revanche, la céramique uniquement médiévale retrouvée à Villafamés/Monte Mollet et au Morico (à la limite des territoires de Borriol, Benicasim et Puebla Tornesa) ne laisse pas de doutes sur l'origine de ces deux sites. L'importante enceinte de El Cid sera étudiée plus loin.

Au Morico, une longue muraille de 1,50 m. de largeur, délimite un espace étroit au dessus d'un à pic de cent mètres environ; un angle de la muraille est flanqué d'une tour carrée; le mur s'interrompt pour laisser place à une entrée. A l'intérieur, on distingue quelques vestiges d'habitations dont certaines prennent appui sur l'enceinte. La fouille d'une maison a mis au jour un petit foyer; la céramique apparemment assez tardive, ne semble pas dépasser le XII^{ème} siècle.

4.— Un établissement de hauteur du haut Moyen Age: le Monte Mollet.

L'étendue, l'état de conservation, la structure originale de l'ensemble du Monte Mollet nous conduisent à lui consacrer une étude particulière. Très différent des implantations incontestablement musulmanes de la zone de Castellón, ce site que les découvertes céramiques placent entre le VI^{ème} et le VIII^{ème} siècle, devrait éclairer le problème du passage de l'Antiquité tardive au très haut Moyen Age (43).

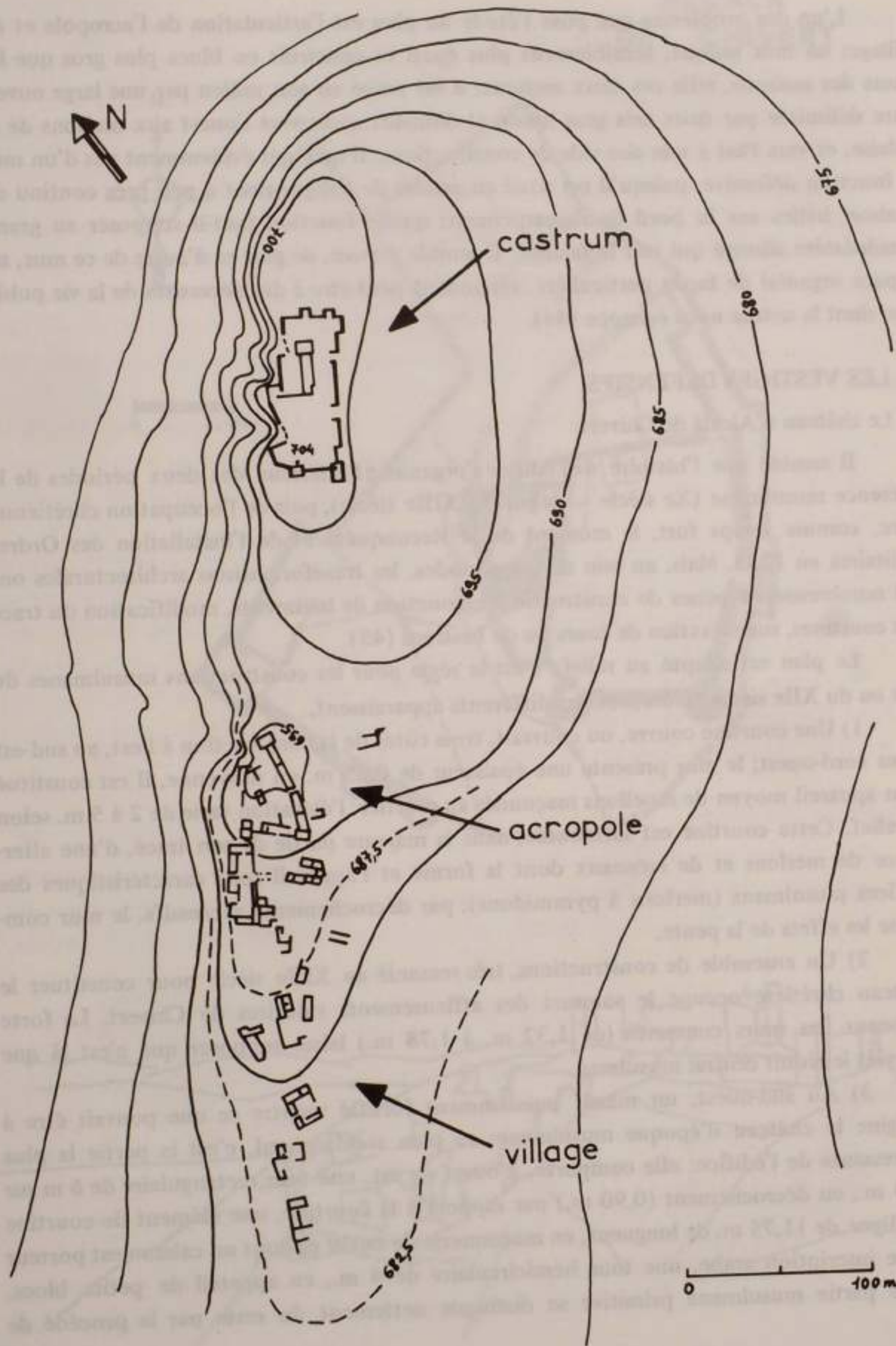
Le *Castrum* et le *despoblado* qui lui est associé occupent le sommet du Monte Mollet, à 704 m. d'altitude au dessus de la dépression Villafamés-Alcora.

Le fait le plus remarquable est la très nette tripartition de l'espace construit, qui apparaît en parcourant le site du nord-est au sud-ouest.

1) A une quarantaine de mètres, de l'extrémité de la falaise au point le plus élevé et sur le rebord même de l'abrupt qui atteint à cet endroit une hauteur de cinquante mètres, on trouve une grande construction rectangulaire d'environ 90 x 40 m., de nature évidemment militaire, que nous avons appelée *castrum*. Le côté nord-ouest s'adapte aux sinuosités de la falaise, alors que les trois autres présentent une grande régularité dans les sections rectilignes aussi bien que dans les tours et bastions qui renforcent cet important mur d'enceinte large de 2 m. et fait de deux parements de blocs moyens irréguliers et d'un blocage intérieur de pierres plus petites et de terre, alors que les angles sont construits en gros blocs épannelés. La rectilinéarité d'ensemble du mur sud-est n'est pas douteuse, mais son tracé de détail est impossible à suivre dans l'état actuel de destruction qui l'a transformé en un énorme pierrier de plusieurs mètres de hauteur et de largeur. A l'intérieur de cette enceinte est édifié une sorte de réduit dont la partie la plus soignée est une petite construction, qui mesure 5 x 8,5 m., à laquelle on n'accédait que par une seule porte dont le linteau est encore en place sur la partie visible du mur, ce qui laisse penser que l'élévation presque complète du mur se trouve enterrée sous les décombres.

2) A 150 m. du *castrum*, en suivant la falaise encore assez abrupte à cet endroit, au point le plus élevé de la zone de constructions denses, est édifié un complexe de bâtiments de forme triangulaire occupant une surface d'environ 1200 m² qui se distingue nettement des premières maisons du village proprement dit qu'il domine de quelques mètres par son étendue et son organisation. Nous avons dénommé *acropole* cet ensemble fermé, organisé en structure apparemment défensive, dont les côtes sont constitués par une série de grandes constructions quadrangulaires allongées de 14 à 15 m. de long sur 5 à 6 m. de large, constituant une sorte d'enceinte apparemment continue. Parfois cependant, l'enlèvement des pierres de destruction des édifices qui cachaient la structure initiale fait apparaître un passage ménagé entre deux de ces constructions. Les édifices du côté nord-ouest, établis directement sur la falaise, sont dans un tel état de destruction, qu'il est difficile d'en dresser le plan. Chacun des trois angles est occupé par une construction de forme plus ramassée, aux murs plus épais que ceux des simples "maisons", évoquant une sorte de tour. L'espace intérieur présente aussi des vestiges de bâtiments, mais dont le plan ne peut être restitué sans fouille; le seul élément net est une partie de citerne, qui est aussi la seule construction certainement cimentée du site.

3) Au sud et au sud-est de cette acropole, au delà d'un espace vide de constructions, qui semble avoir été une sorte de place, on trouve à l'endroit le plus accessible de la crête et pour l'essentiel alignées le long de celle-ci, les maisons du *village* proprement dit. Quelques plans d'habitations peuvent être reconstitués: on trouve un certain nombre de constructions rectangulaires simples, d'une ou deux pièces, mais le type le plus caractéristique correspond à une grande maison à cour centrale entourée de corps de bâtiments.



L'un des problèmes que pose l'étude du plan est l'articulation de l'acropole et du village; un mur unique, sensiblement plus épais et construit en blocs plus gros que les murs des maisons, relie ces deux secteurs; il est percé en son milieu par une large ouverture délimitée par deux très gros blocs, et donnant accès vers l'ouest aux maisons de la falaise, et vers l'est à une aire vide de constructions. Il ne s'agit évidemment pas d'un mur à fonction défensive, puisqu'il est situé en arrière de l'alignement à peu près continu de maison bâties sur le bord de l'escarpement; quelle fonction faut-il supposer au grand quadrilatère allongé qui suit la falaise? Il semble y avoir, de part et d'autre de ce mur, un espace organisé de façon particulière, répondant peut-être à des nécessités de la vie publique dont la nature nous échappe (44).

B. LES VESTIGES DEFENSIFS.

1. Le château d'Alcalá de Chivert.

Il semble que l'histoire de l'édifice s'organise à l'intérieur des deux périodes de la présence musulmane (Xe siècle – début du XIIIe siècle), puis de l'occupation chrétienne avec, comme temps fort, le moment de la Reconquête et de l'installation des Ordres militaires en 1233. Mais, au sein de ces périodes, les transformations architecturales ont été nombreuses: reprises de construction, adjonction de bâtiments, modification du tracé des courtines, surélévation de tours ou de bastions (45).

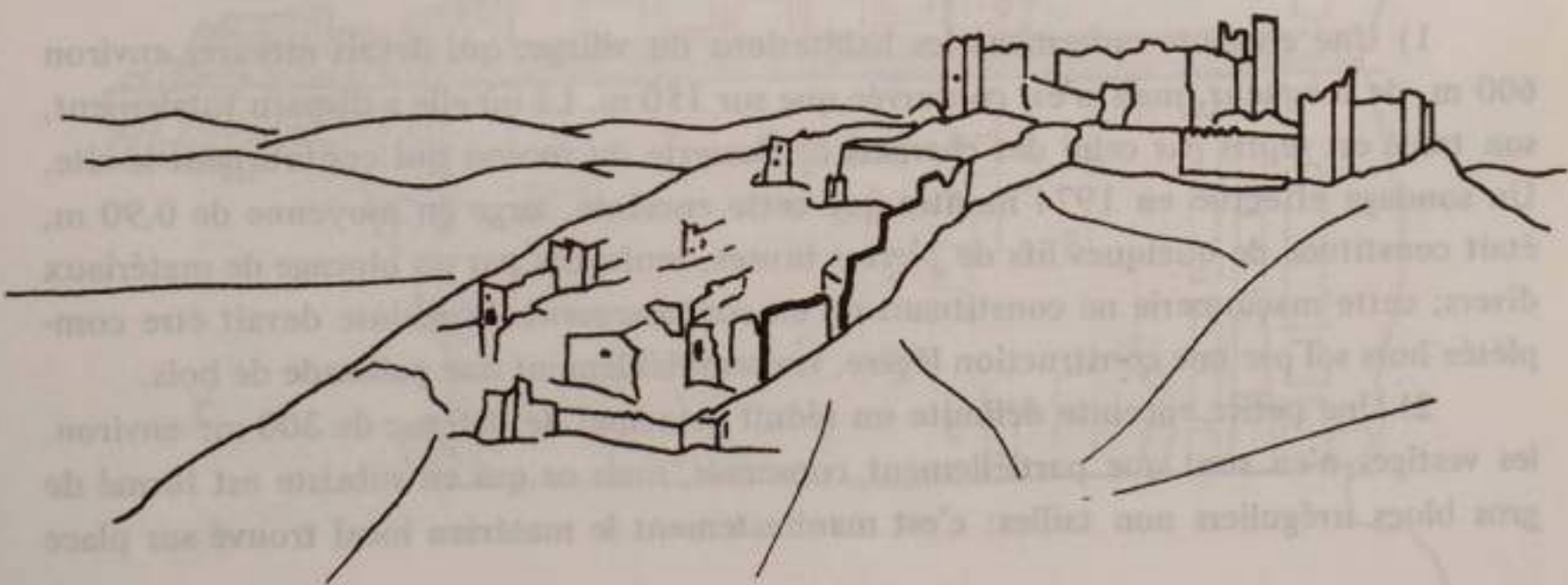
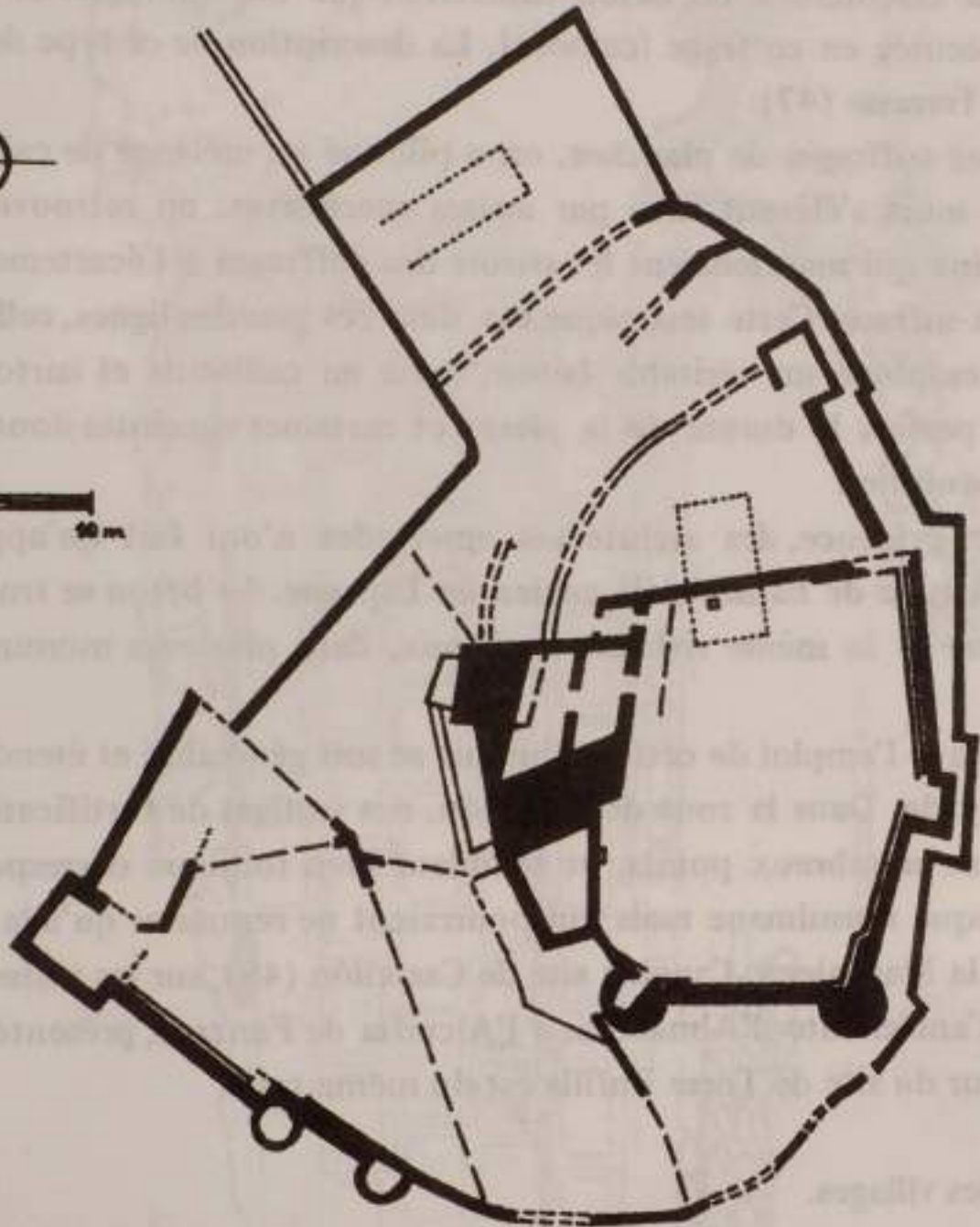
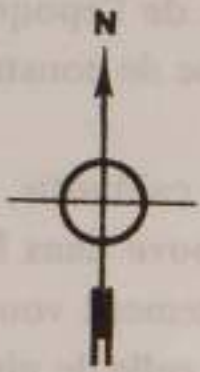
Le plan est adapté au relief: c'est la règle pour les constructions musulmanes du XIe ou du XIIe siècle. Trois secteurs différents apparaissent.

1) Une courtine couvre, ou couvrait, trois côtés de la construction à l'est, au sud-est et au nord-ouest; le mur présente une épaisseur de 0,65 m. en moyenne, il est constitué d'un appareil moyen de moellons maçonnés au mortier; l'élévation varie de 2 à 5 m. selon le relief. Cette courtine est surmontée, dans la majeure partie de son tracé, d'une alternance de merlons et de créneaux dont la forme et l'appareil sont caractéristiques des édifices musulmans (merlons à pyramidons); par décrochements successifs, le mur compense les effets de la pente.

2) Un ensemble de constructions, très remanié au XIIIe siècle pour constituer le château chrétien, occupe le sommet des affleurements calcaires de Chivert. La forte épaisseur des murs conservés (de 1,32 m. à 1,78 m.) laisse supposer que c'est là que s'élevait le réduit central musulman.

3) Au sud-ouest, un massif puissamment fortifié montre ce que pouvait être à l'origine le château d'époque musulmane; au plan architectural, c'est la partie la plus intéressante de l'édifice: elle comporte, d'ouest en est, une tour rectangulaire de 6 m sur 4,50 m., en décrochement (0,90 m.) par rapport à la courtine, un élément de courtine rectiligne de 11,75 m. de longueur, en maçonnerie de *tapial* et dont un caisson est porteur d'une inscription arabe, une tour hémicirculaire de 4 m., en appareil de petits blocs. Cette partie musulmane primitive se distingue nettement du reste par le procédé de

ALCALA DE CHIVERT



construction (46): sur un soubassement de très gros appareil irrégulier, on distingue quelques lits de pierres calcaires plates en assises horizontales, liées au mortier; au dessus se développe la maçonnerie en béton caractéristique des châteaux de l'époque califale, maçonnerie exécutée en coffrage (*cajones*). La description de ce type de construction est donnée par H. Terrasse (47):

“Dans des coffrages de planches, on a pilonné un mélange de cailloutis, de terre et de chaux. Les murs s'élèvent ainsi par assises successives; on retrouve dans les murs la trace des boulins qui maintenaient les parois des coffrages à l'écartement voulu, parfois ces boulins eux-mêmes. Cette technique est, dans ces grandes lignes, celle de pisé; mais en Espagne on a employé un véritable béton, riche en cailloutis et surtout en chaux. Ces murs ont pris parfois la dureté de la pierre et certaines enceintes donnent presque l'impression de monolithes.

De toute évidence, les architectes omeiyades n'ont fait qu'appliquer alors à la fortification un type de bâtisse déjà ancien en Espagne. Le béton se trouve en effet, avec la même texture et la même richesse en chaux, dans plusieurs monuments de l'Espagne romaine.”

Il semble que l'emploi de cette technique se soit généralisé et étendu bien au delà de l'époque omeiyade. Dans la zone de Castellón, des vestiges de fortifications de ce type se retrouvent en de nombreux points, et semblent bien toujours correspondre à des constructions d'époque musulmane mais qui pourraient ne remonter qu'à la fin de la période, par exemple à la Magdalena, l'ancien site de Castellón (48), sur les restes de fortifications subsistant sur l'ancien site d'Almazora, à l'Alcudía de Fanzara, présentée sur la photo n.º 2 et *infra*; la tour du site de Torre Bufilla est du même type.

2. La défense des villages.

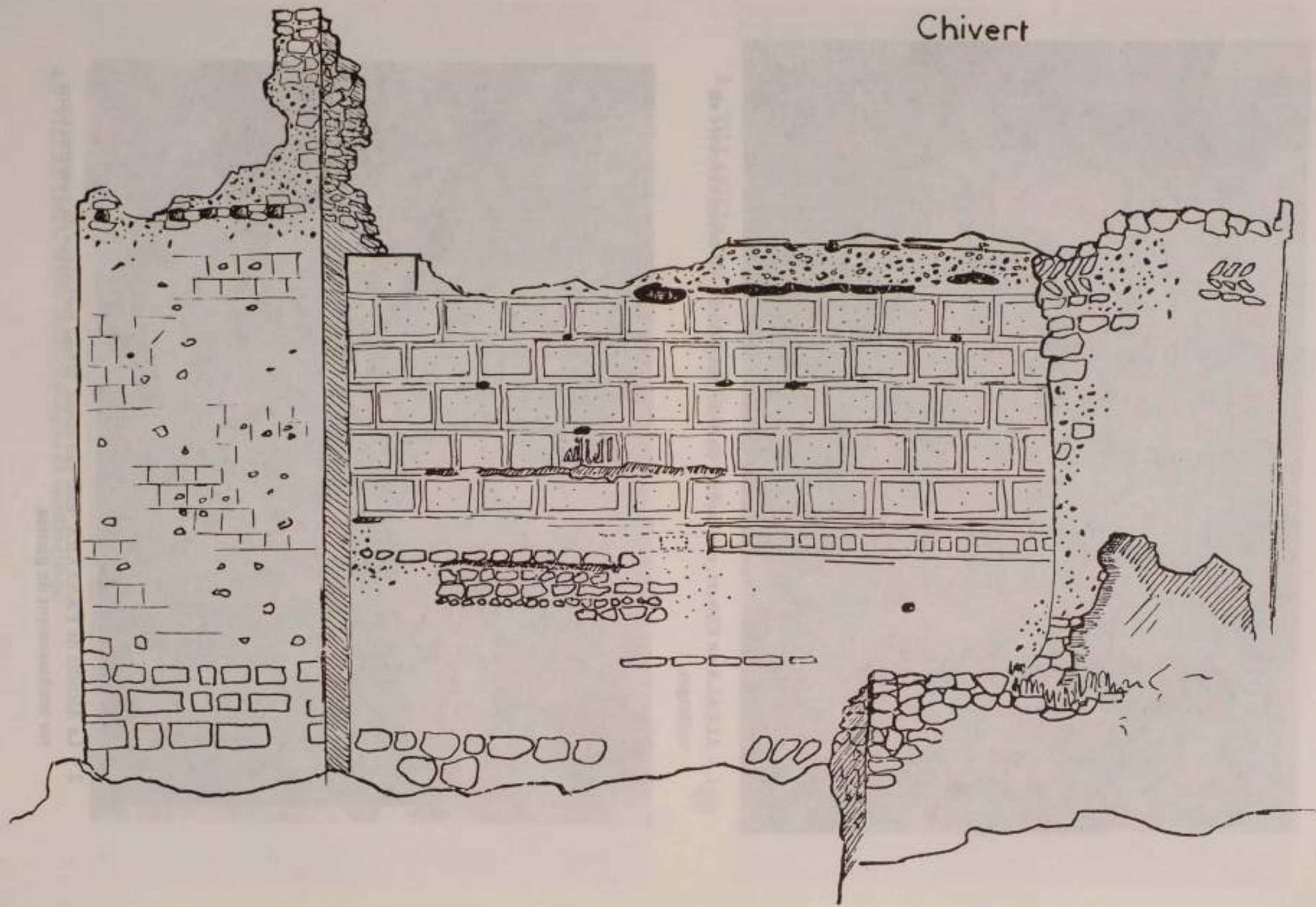
Certains des sites de villages de bas plateaux ou de hauteur moyenne comportent des vestiges défensifs; ainsi à Oropesa/El Coniller, où nous avons vu que subsistaient des restes d'enceinte. A Bétera/Torre Bufilla, un système plus complexe a été mis au jour, comportant:

1) Une enceinte enfermant les habitations du village, qui devait mesurer environ 600 m. de longueur, mais n'est conservée que sur 150 m. Là où elle a disparu totalement, son tracé est repris par celui des chemins de desserte du *secano* qui contournent le site. Un sondage effectué en 1974 montre que cette enceinte, large en moyenne de 0,90 m, était constituée de quelques lits de pierres brutes, renforcés par un blocage de matériaux divers; cette maçonnerie ne constituant qu'un soubassement, l'enceinte devait être complétée hors sol par une construction légère, vraisemblablement une palissade de bois.

2) Une petite enceinte délimite un réduit principal de défense de 300 m² environ, les vestiges n'en sont que partiellement conservés, mais ce qui en subsiste est formé de gros blocs irréguliers non taillés: c'est manifestement le matériau local trouvé sur place

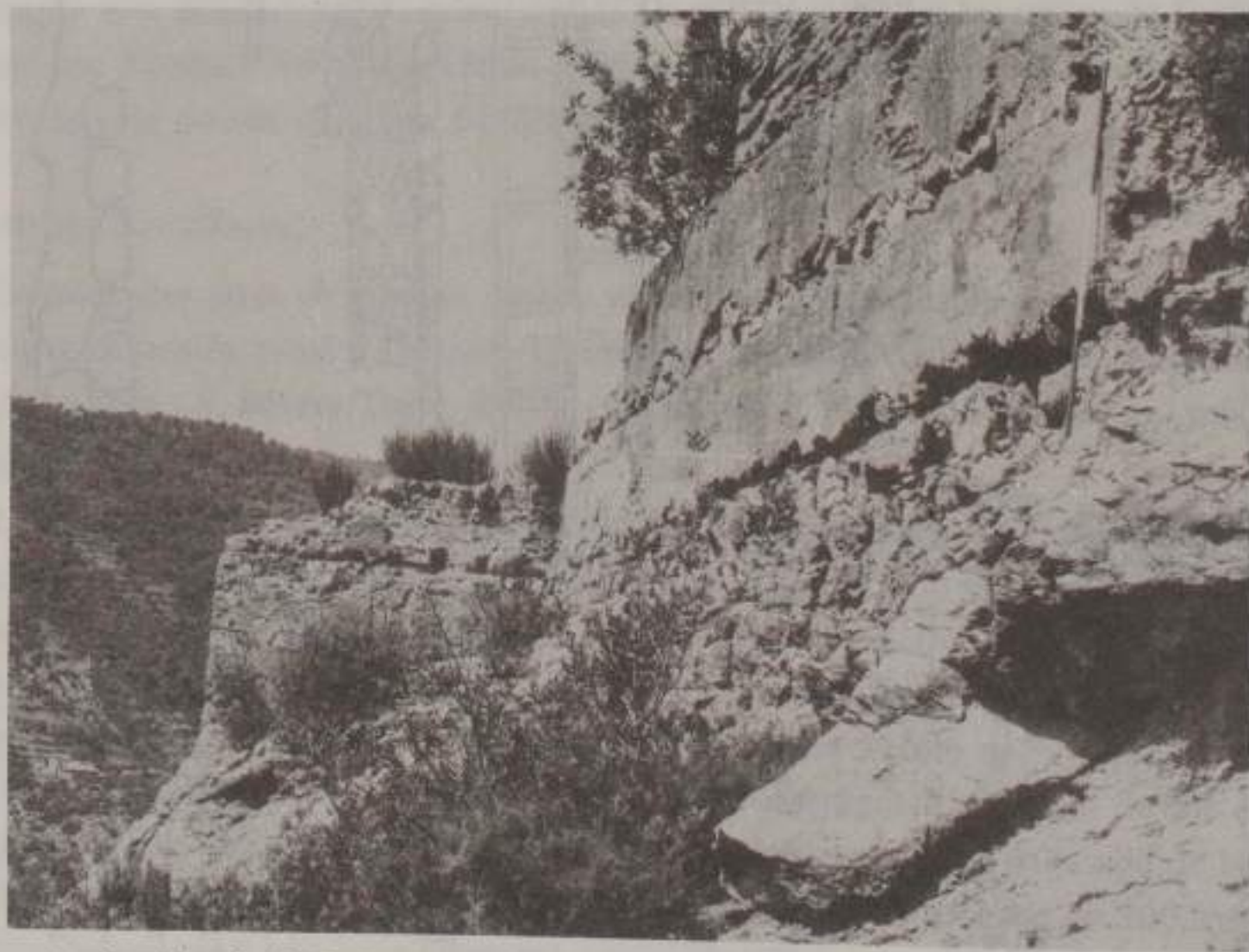
Chivert

641





1.— ALCALA de Chivert, mur sud du château, maçonnerie de béton exécutée en coffrages.



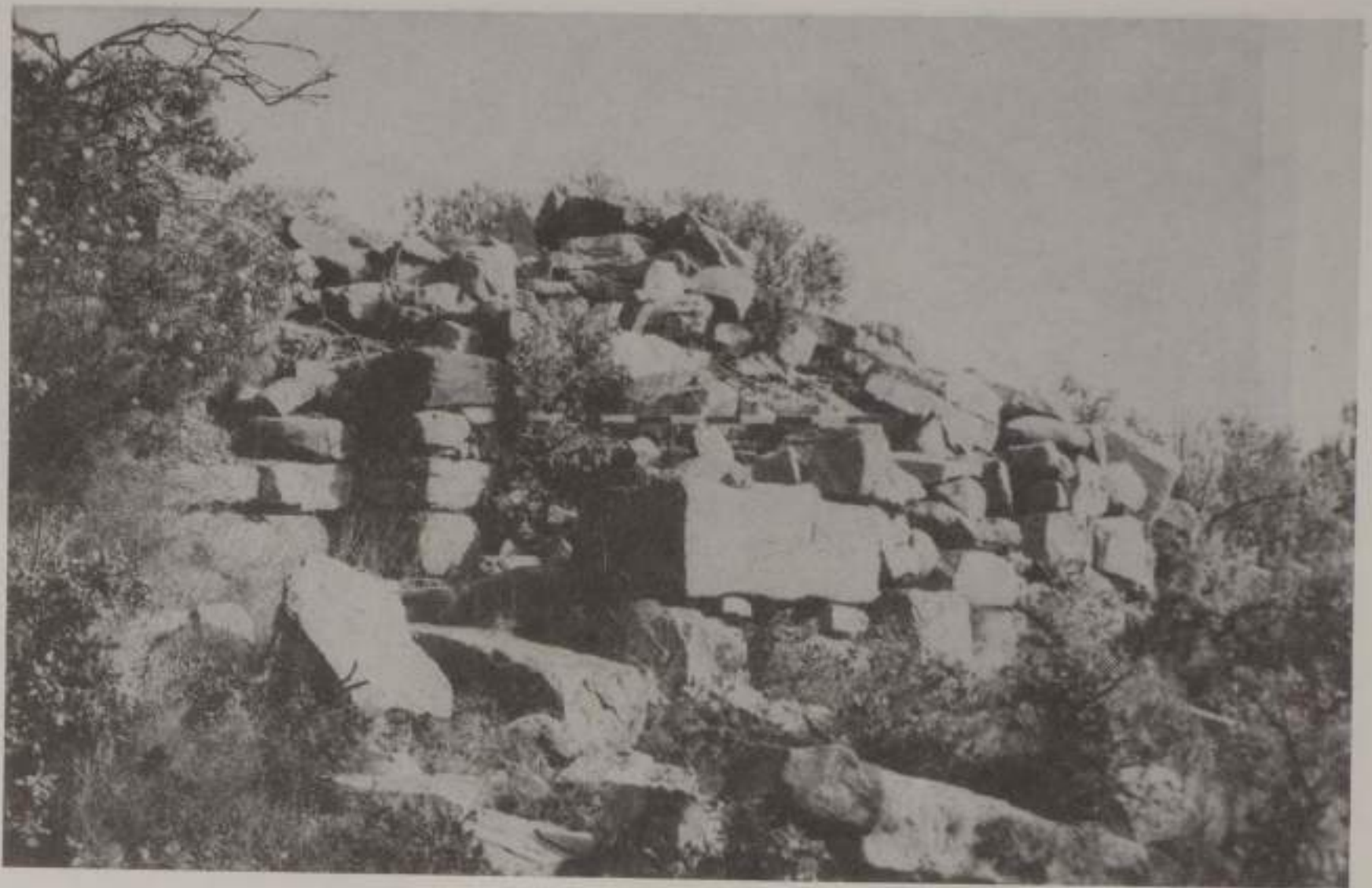
2.— La Alcudia de FANZARA, mur sud-ouest. Même technique de constructions sur soubassement de pierres.



3.— VILLAVIEJA, Pico de Santa Bárbara, maison.



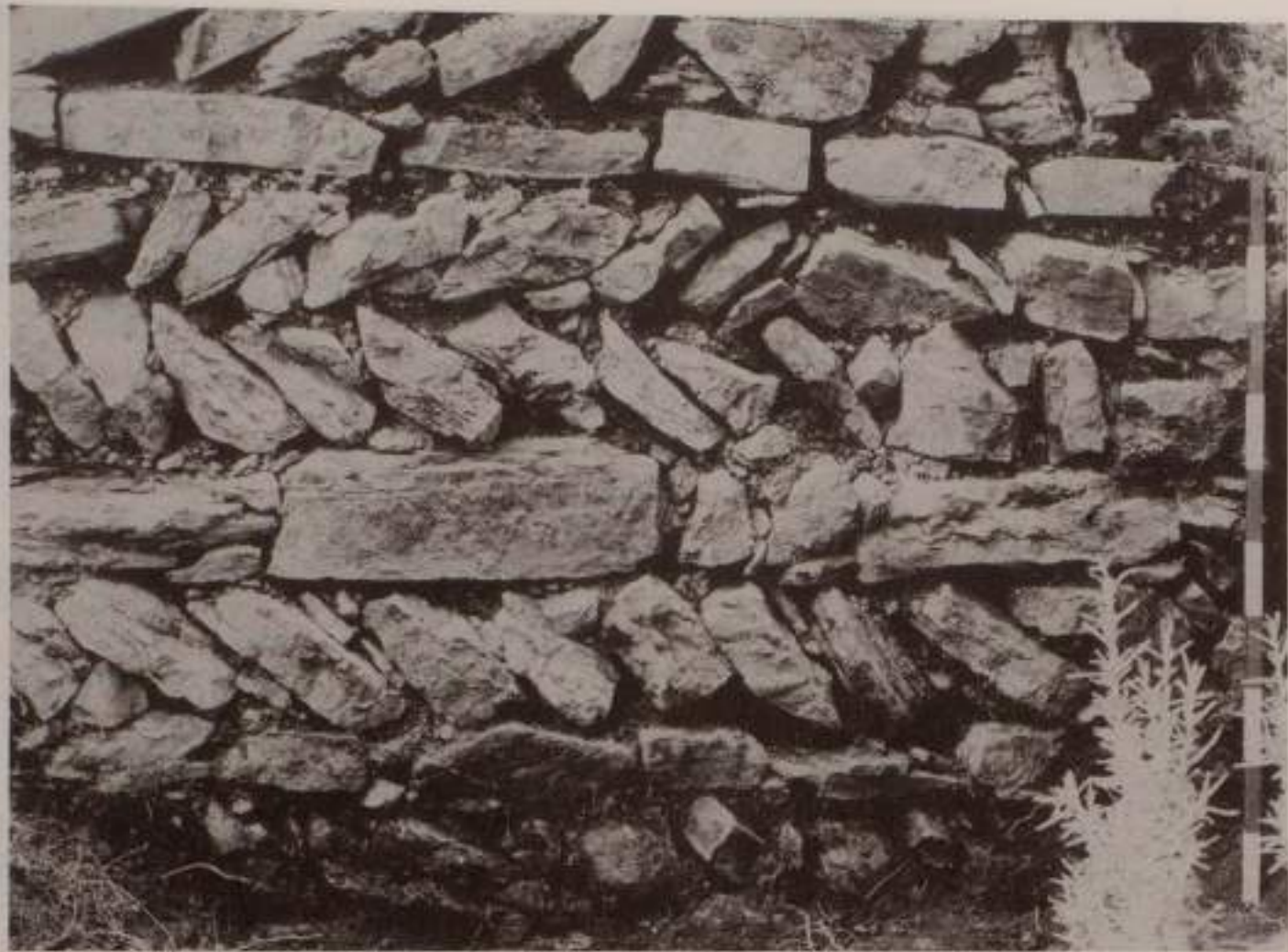
4.— VILLAFAMES/Monte Mollet exemples de constructions.



5 a.— VILLAFAMES/Monte Mollet, exemples de constructions.



5 b.— VILLAFAMES/Monte Mollet, exemples de constructions.



6.— CABANES/Zufera. Detail d'appareil.



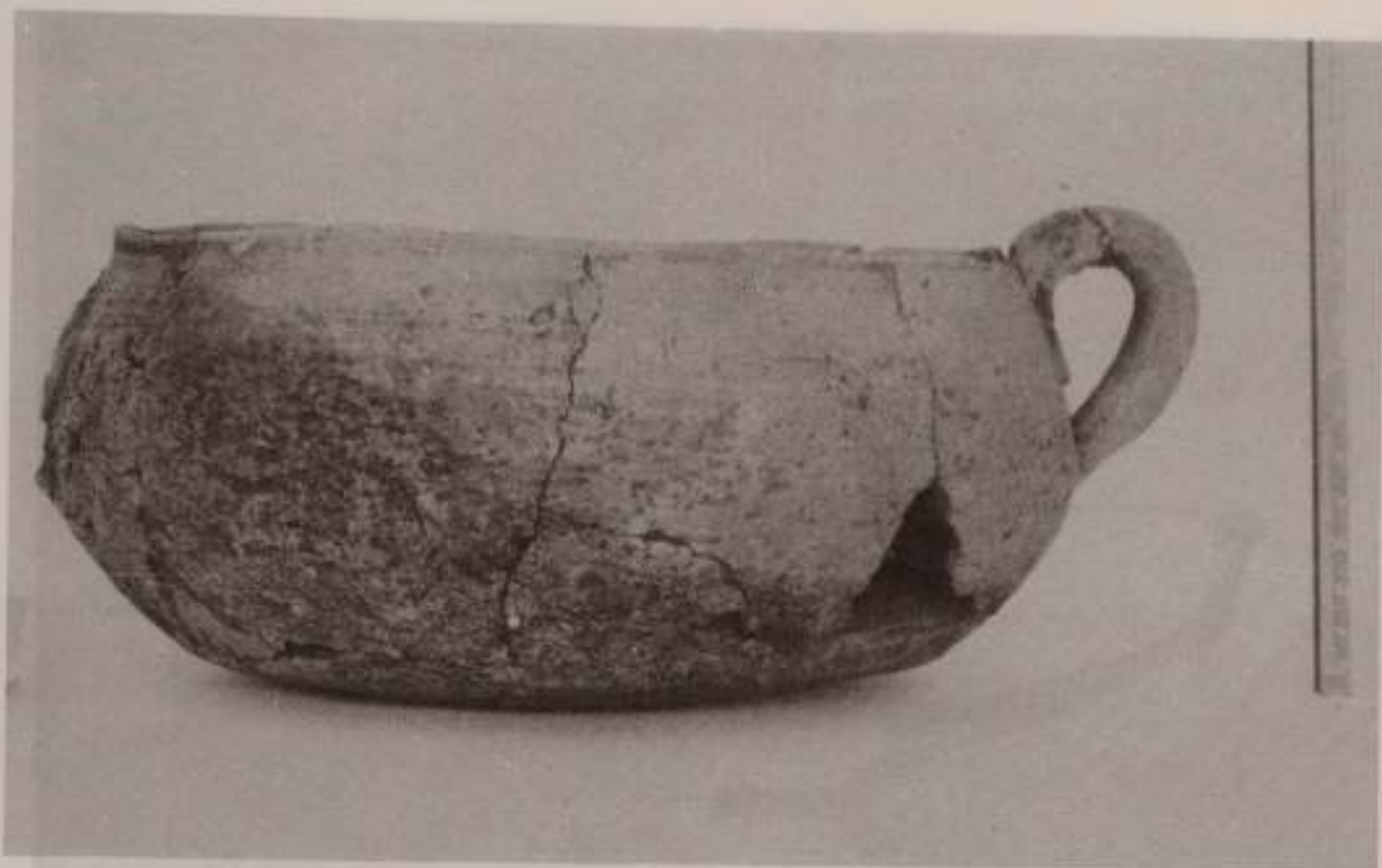
7.— CABANES/Zufera. Cisterna.



8.- ALCOY/El Castellar. Maisons de la pente, Est. Appareil.



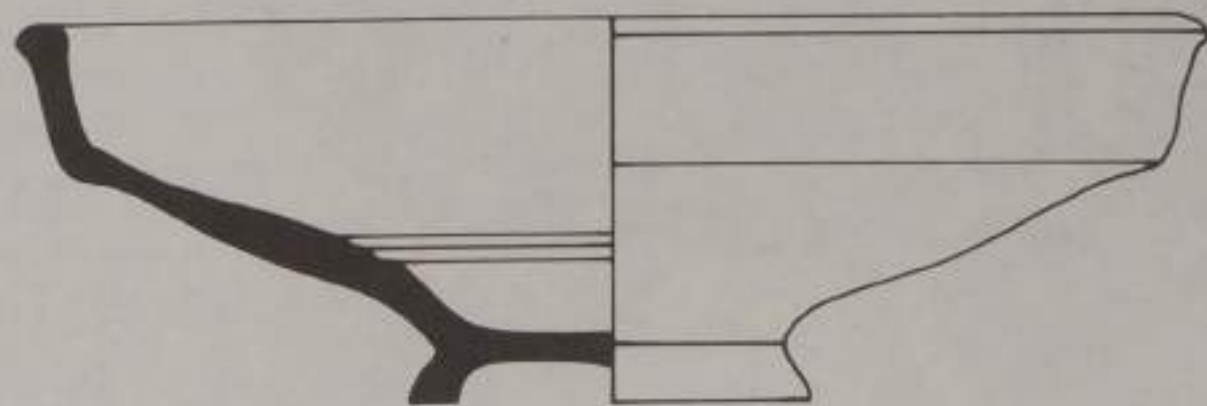
9.- VILASECA (Musée de Villareal), en "calabacita".



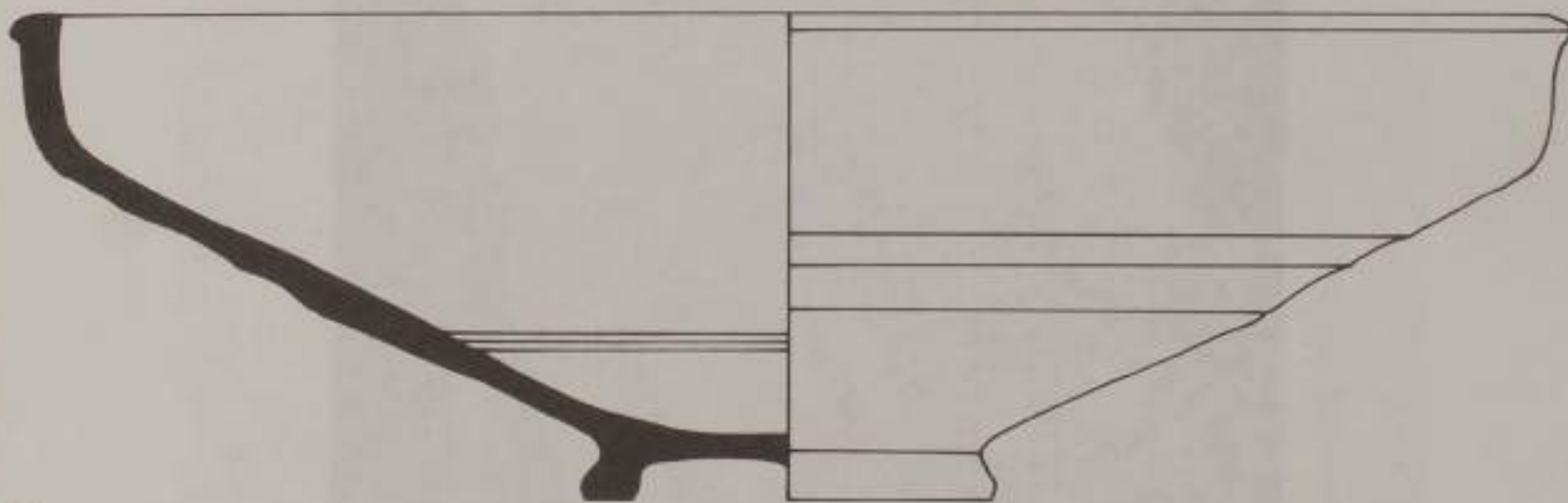
10.— VILASECA (Musée de Villareal). Caquelon ou "cazuela".



11.— "Cántaro" de PATERNA, époque chrétienne
(collection privée).

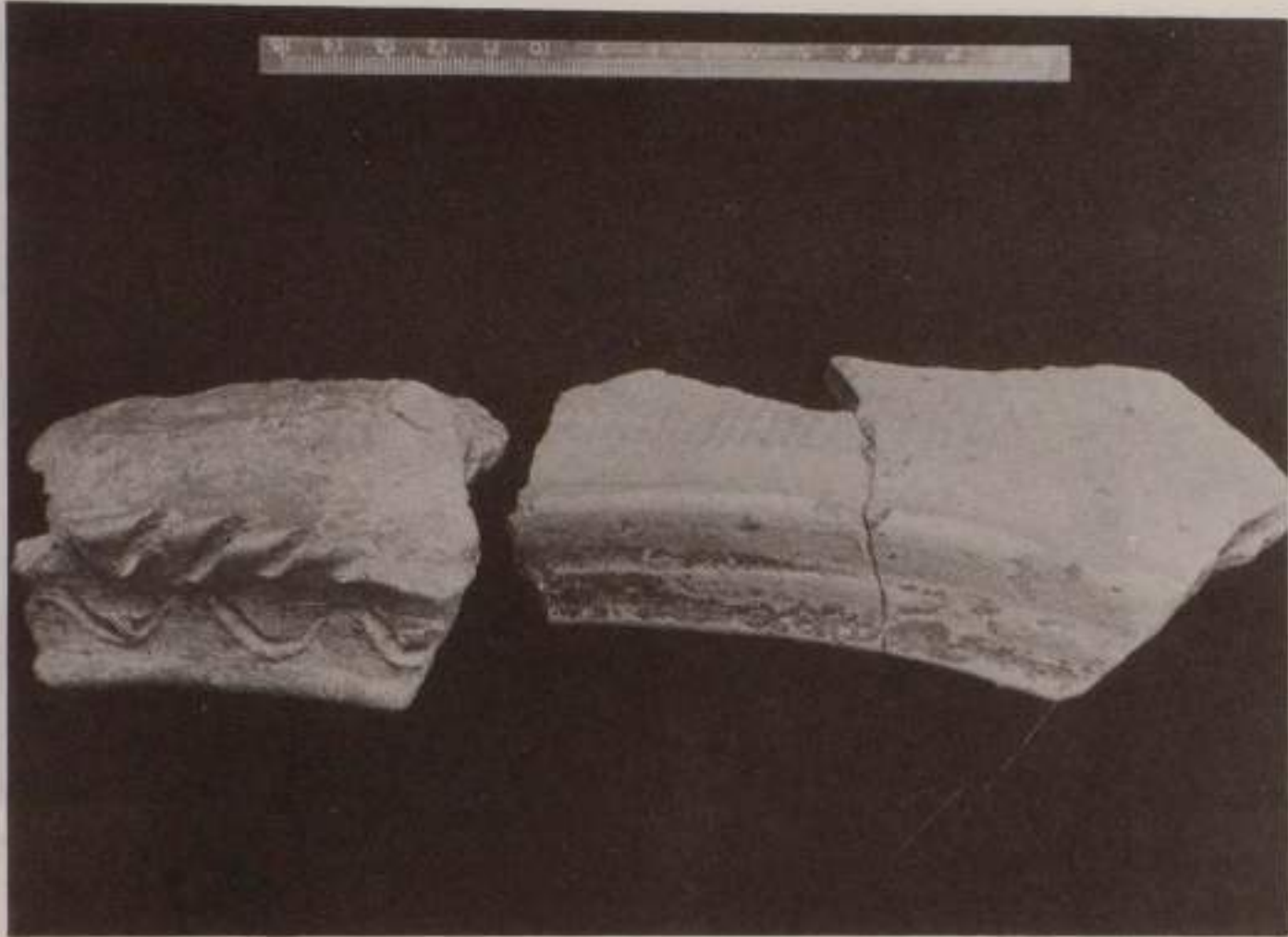


367 006

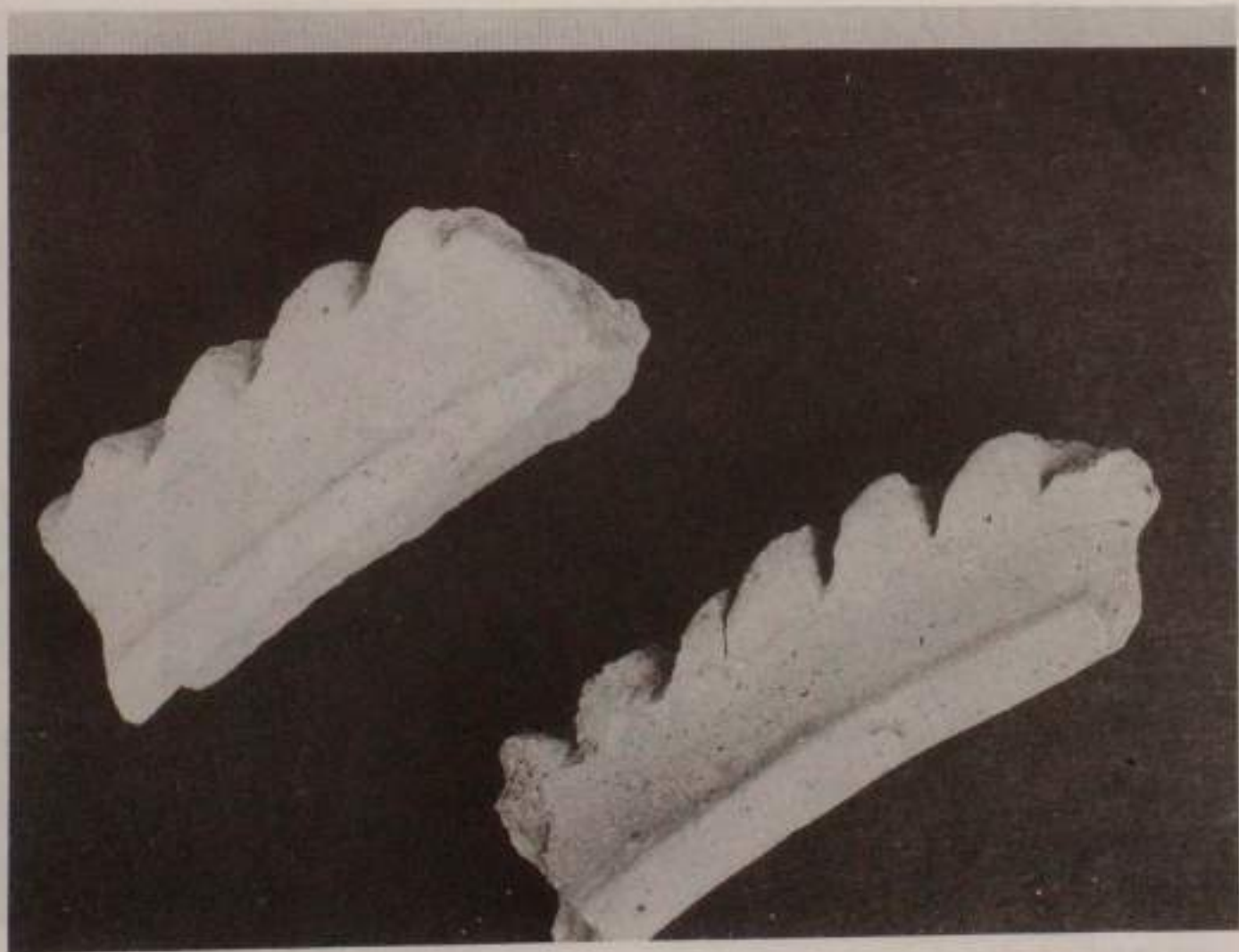


367 007

12.— "Cuencos" provenant de la Magdalena de Castellón, et déposés au Museo de Bellas Artes.
(Castellón de la Plana).



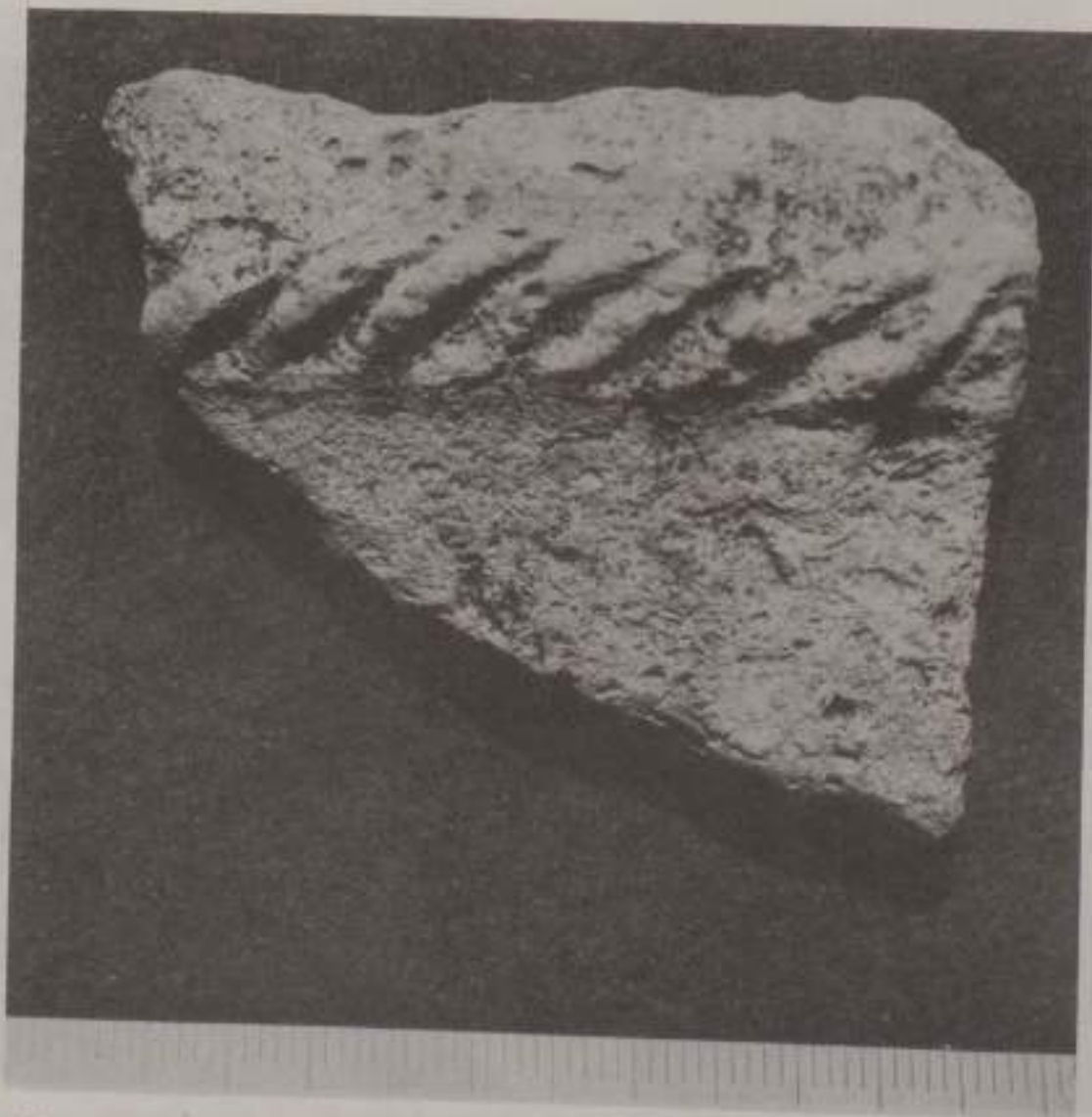
13.— DECORS. CERAMIQUES DE ONDA/Mas de Pere.



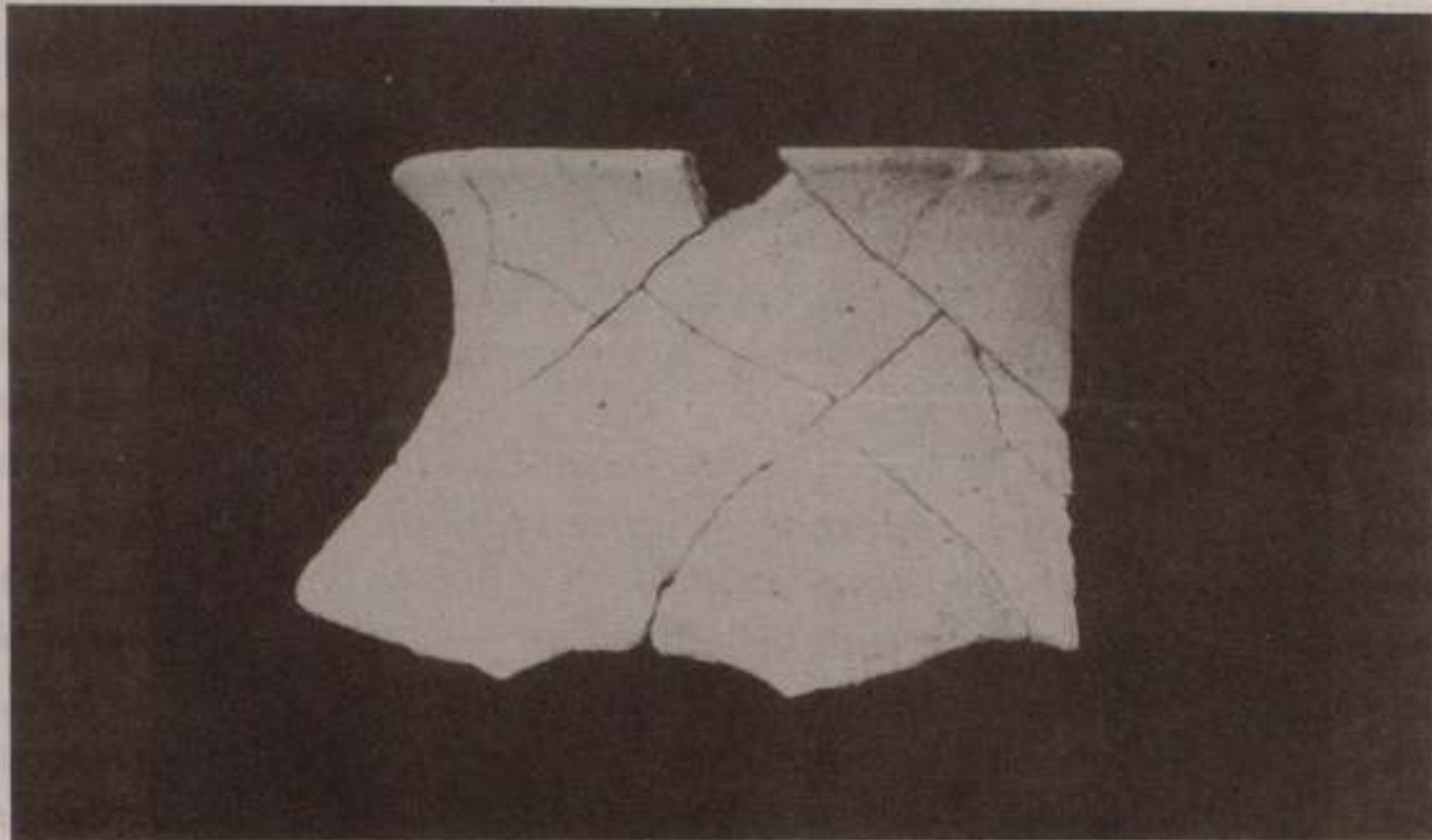
14.— DECORS. CERAMIQUES DE ONDA/Mas de Pere.



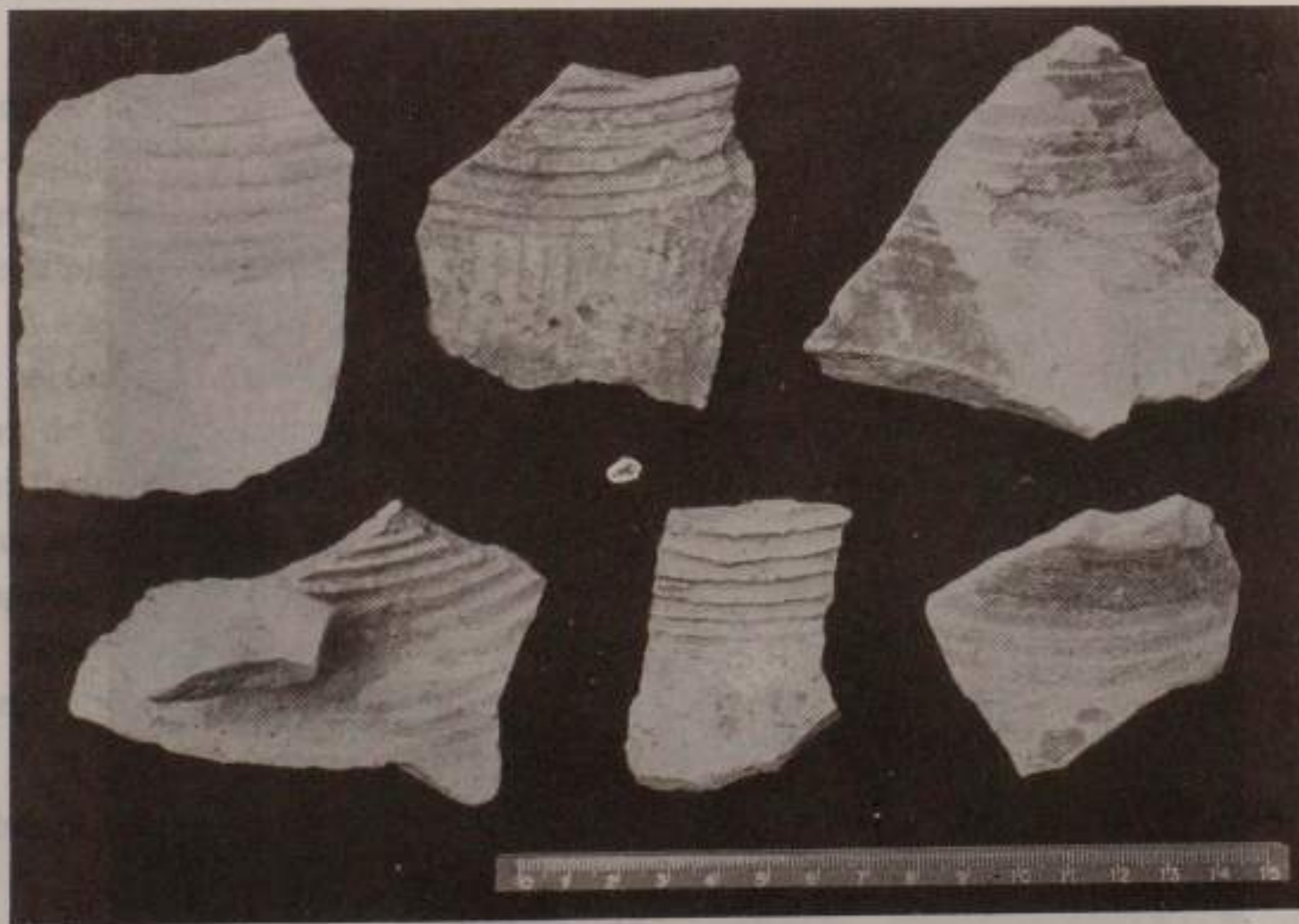
15.— DECORS. CERAMIQUES DE ONDA/Mas de Pere.



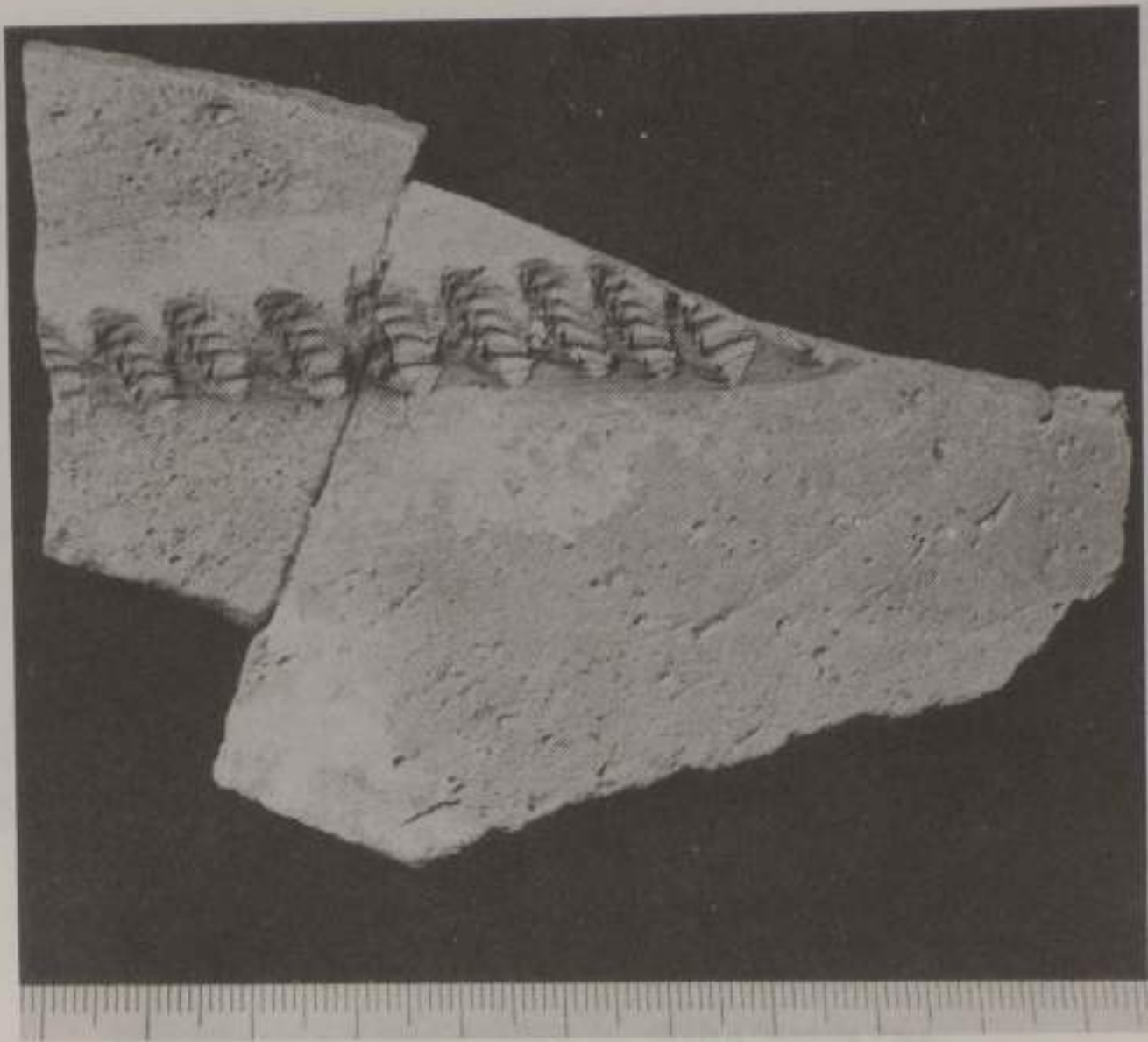
16.— DECORS. CERAMIQUES DE ONDA/Mas de Pere.



17.— Fragments d'olla du Mont du Monte Mollet.



18.— Fragments céramiques de Onda/Mas de Pere (cannelures de cols d'ollas et restes de décors en larges bandes noires ou rouges).



19.— Fragments céramiques de Onda/Mas de Pere, décors par incision.



20.— Fragments céramiques de Onda/Mas de Pere, décors par incision.

qui a été utilisé pour constituer cet appareil rustique mais massif et solide. Cette petite enceinte, annexée à la tour, paraît bien correspondre à *L'albacar* souvent mentionné dans les textes du XIII^{ème} siècle comme le dernier de refuge de la population en cas de siège.

3) Ancrée directement sur les affleurements calcaires, une tour carrée de 6 m. sur 6 et 16 m. de hauteur domine le *despoblado* de Bufilla. Elle est construite en maçonnerie de tapial; par souci esthétique autant que fonctionnel —sans doute s'agissait— il de limiter les infiltrations d'eau les joints des caissons sont assez souvent recouverts d'un enduit de mortier lissé. Toute la partie supérieure a disparu, de même que les encadrements des ouvertures. Une plate-forme est adossée à la face nord de la tour (49).

Sur le site de la Alcudía de Fanzara, la défense semble être conditionnée par le relief (piton rocheux dominant le fleuve de 80 m. environ) et la nécessité de verrouiller la vallée moyenne du rio Mijares. Le site protège donc à courte distance la plaine de Fanzara, et à échelle plus lointaine l'accès à la plaine côtière de Castellón, défendue ainsi des menaces venant de l'intérieur (50). Le site comprend donc deux parties très distinctes mais enserrées dans une même enceinte: petit château et village (voir le plan). Le château occupe le sommet du piton et les pentes Nord et Ouest, alors que le village est installé sur la pente Sud-Est. Le château semble avoir été abandonné après la Reconquête, tandis que le village a été occupé, et sans doute assez fortement remanié (51) jusqu'à l'expulsion des Morisques (1609).

3. Les enclos fortifiés.

Nous avons déjà parlé plus haut des sites refuges, difficiles à interpréter correctement, et surtout à situer chronologiquement, faute de données objectives suffisantes. Encore plus énigmatique, mais assez analogue par certains aspects, est le site d'Almenara/El Cid, sur lequel nous voudrions attirer maintenant l'attention, situé à l'extrême sud de la plaine de Castellón, à une dizaine de kilomètres des murailles de Sagonte.

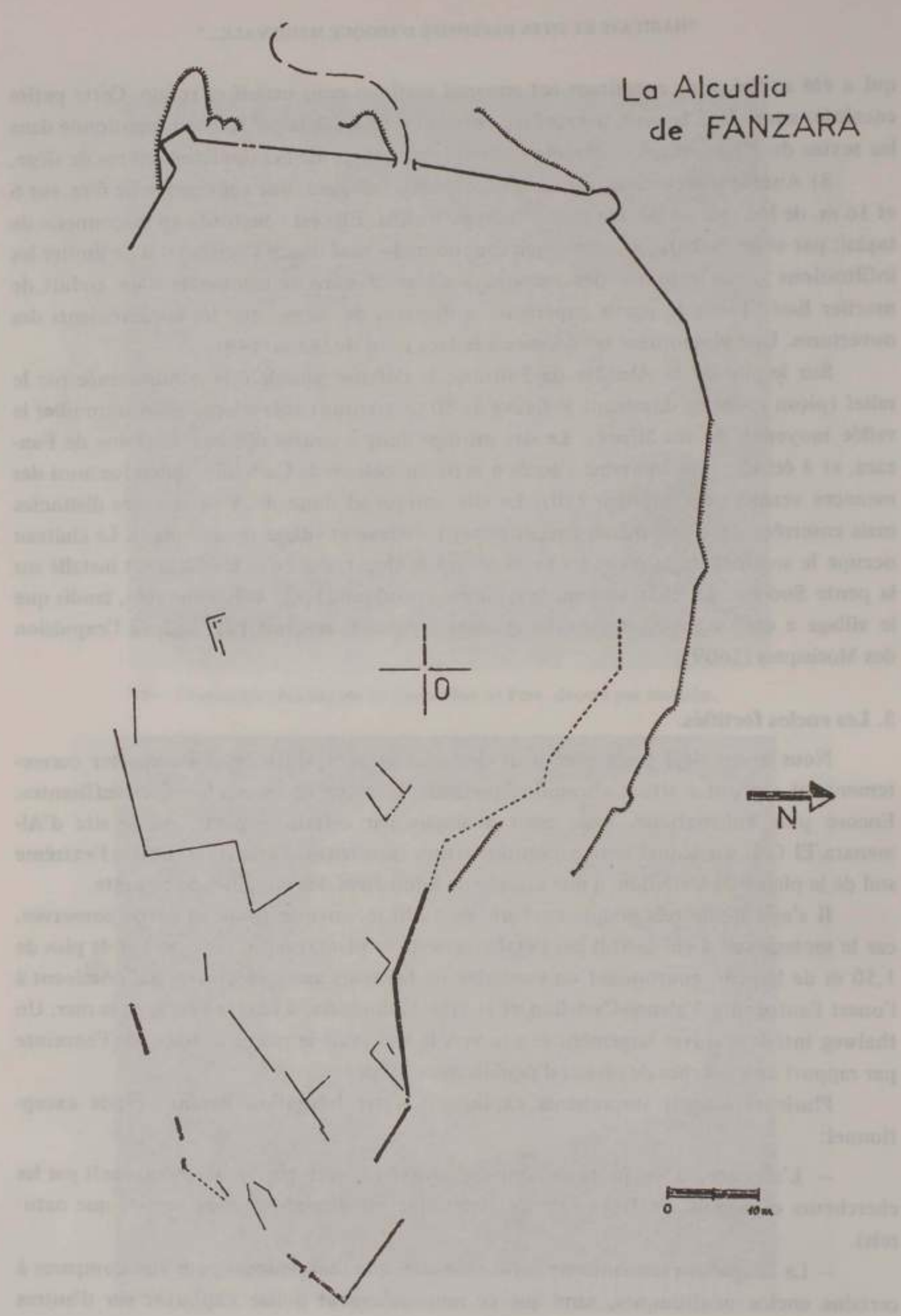
Il s'agit d'une très grande enceinte de 1200 m. environ (pour sa partie conservée, car le secteur sud a été détruit par l'établissement de plantations d'orangers) et de plus de 1,50 m de largeur, couronnant un ensemble de hauteurs assez médiocres qui dominant à l'ouest l'autoroute Valence-Castellón et la cité d'Almenara, à l'est la huerta et la mer. Un thalweg intérieur ouvre largement le site vers le sud (voir le plan du tracé de l'enceinte par rapport aux courbes de niveau d'équidistance 10 m.)

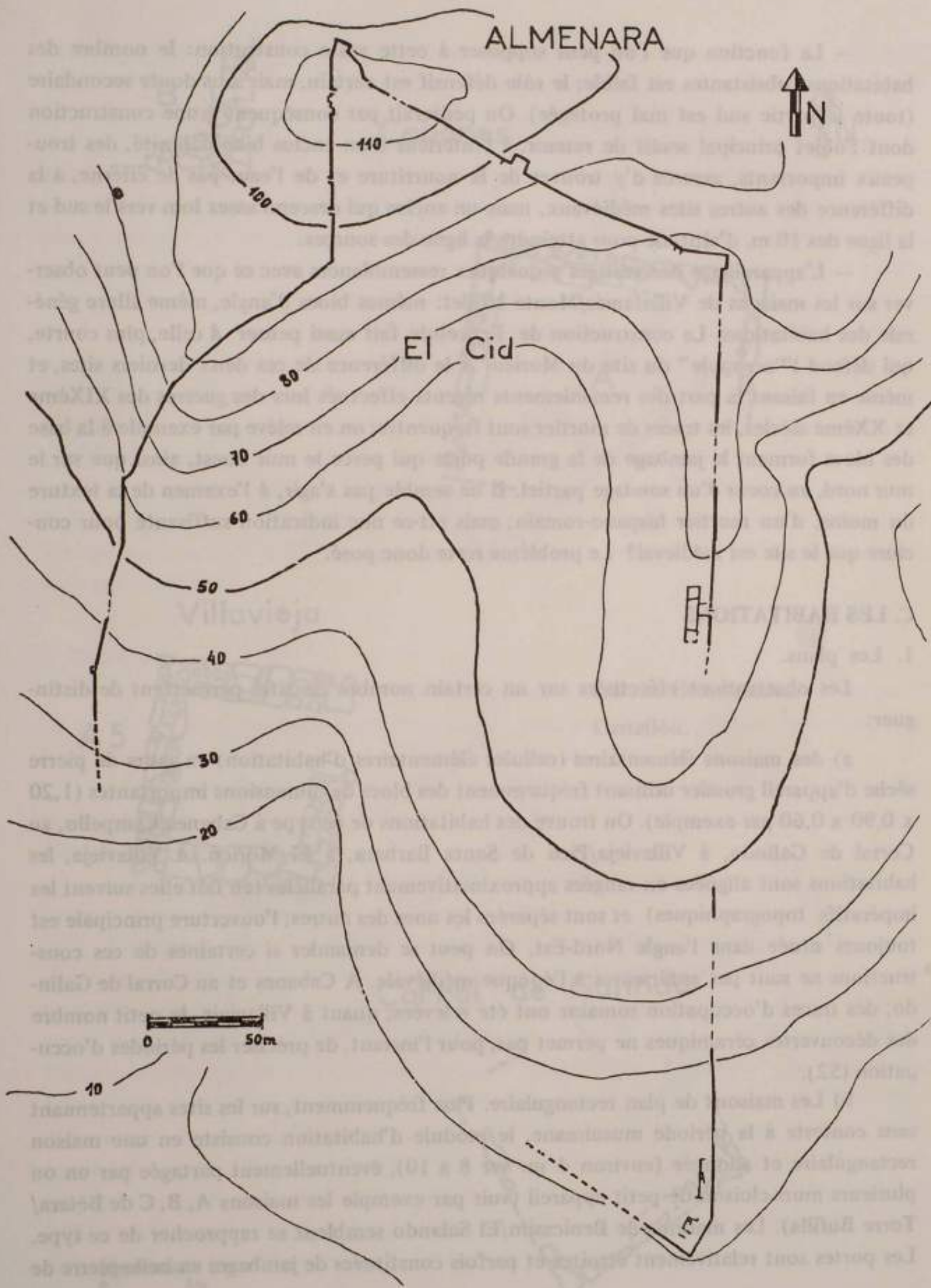
Plusieurs aspects surprenants expliquent notre hésitation devant ce site exceptionnel:

— L'absence, à ce jour, de toute découverte, soit par nous mêmes soit par les chercheurs espagnols, de fragments de céramique ou d'éclats de silex (autres que naturels).

— La longueur étonnante de cette enceinte, que l'on pourrait peut-être comparer à certains enclos néolithiques, sans que ce rapprochement puisse s'appuyer sur d'autres justifications.

La Alcudia de FANZARA





– La fonction que l'on peut supposer à cette vaste construction: le nombre des habitations subsistantes est faible; le rôle défensif est certain, mais sans doute secondaire (toute la partie sud est mal protégée). On penserait par conséquent à une construction dont l'objet principal serait de retenir, à l'intérieur d'un enclos bien délimité, des troupeaux importants, assurés d'y trouver de la nourriture et de l'eau: pas de citerne, à la différence des autres sites médiévaux, mais un enclos qui descend assez loin vers le sud et la ligne des 10 m. d'altitude pour atteindre la ligne des sources.

– L'appareillage des vestiges a quelques ressemblances avec ce que l'on peut observer sur les maisons de Villafamés/Monte Mollet: mêmes blocs d'angle, même allure générale des habitations. La construction de l'enceinte fait aussi penser à celle, plus courte, qui défend l'"acropole" du site du Morico. A la différence de ces deux derniers sites, et même en faisant la part des remaniements récents effectués lors des guerres des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles, les traces de mortier sont fréquentes; on en relève par exemple à la base des blocs formant le jambage de la grande porte qui perce le mur ouest, ainsi que sur le mur nord, au coeur d'un sondage partiel. Il ne semble pas s'agir, à l'examen de la texture du moins, d'un mortier hispano-romain; mais est-ce une indication suffisante pour conclure que le site est médiéval? Le problème reste donc posé.

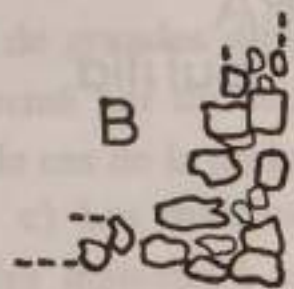
C. LES HABITATIONS

1. Les plans.

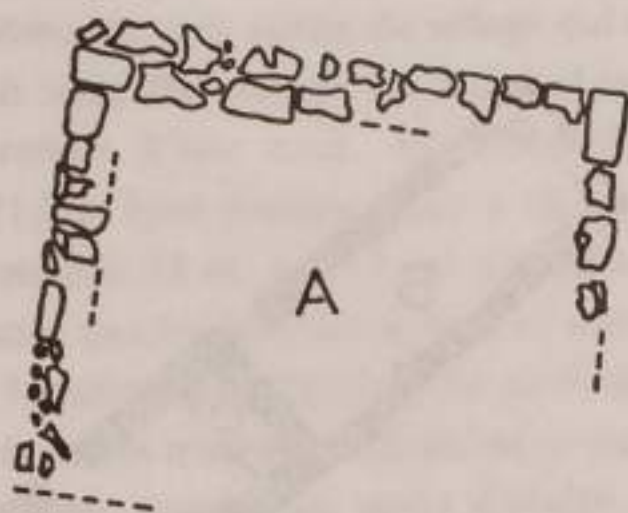
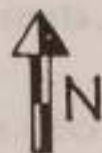
Les observations effectuées sur un certain nombre de sites permettent de distinguer:

a) des maisons élémentaires (cellules élémentaires d'habitation) en murs de pierre sèche d'appareil grossier utilisant fréquemment des blocs de dimensions importantes (1,20 x 0,90 x 0,60 par exemple). On trouve des habitations de ce type à Cabanes/Campello, au Corral de Galindo, à Villavieja/Pico de Santa Barbara, à El Morico. A Villavieja, les habitations sont alignées en rangées approximativement parallèles (en fait elles suivent les impératifs topographiques) et sont séparées les unes des autres; l'ouverture principale est toujours située dans l'angle Nord-Est. On peut se demander si certaines de ces constructions ne sont pas antérieures à l'époque médiévale. A Cabanes et au Corral de Galindo, des traces d'occupation romaine ont été relevées; quant à Villavieja, le petit nombre des découvertes céramiques ne permet pas, pour l'instant, de préciser les périodes d'occupation (52).

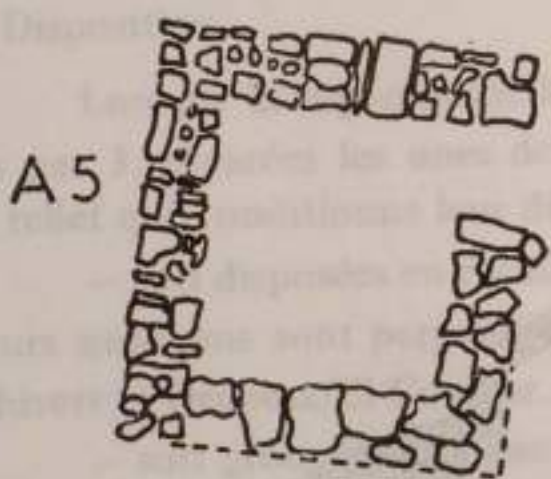
b) Les maisons de plan rectangulaire. Plus fréquemment, sur les sites appartenant sans conteste à la période musulmane, le module d'habitation consiste en une maison rectangulaire et allongée (environ 4 m. sur 8 à 10), éventuellement partagée par un ou plusieurs murs-cloison de petit appareil (voir par exemple les maisons A, B, C de Bétera/Torre Bufilla). Les maisons de Benicasim/El Salando semblent se rapprocher de ce type. Les portes sont relativement étroites et parfois constituées de jambages en belle pierre de



Cabanes



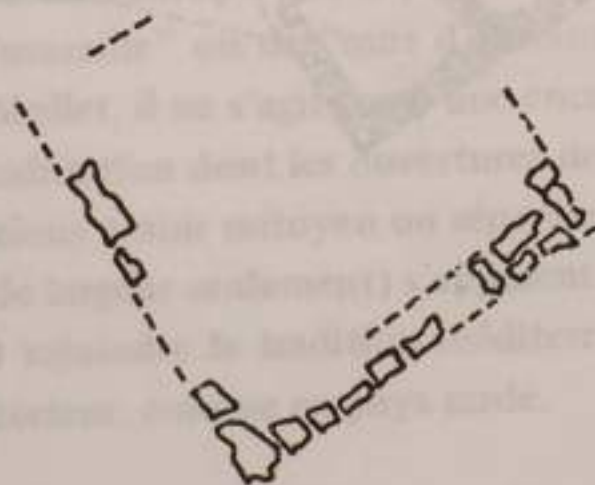
Villavieja



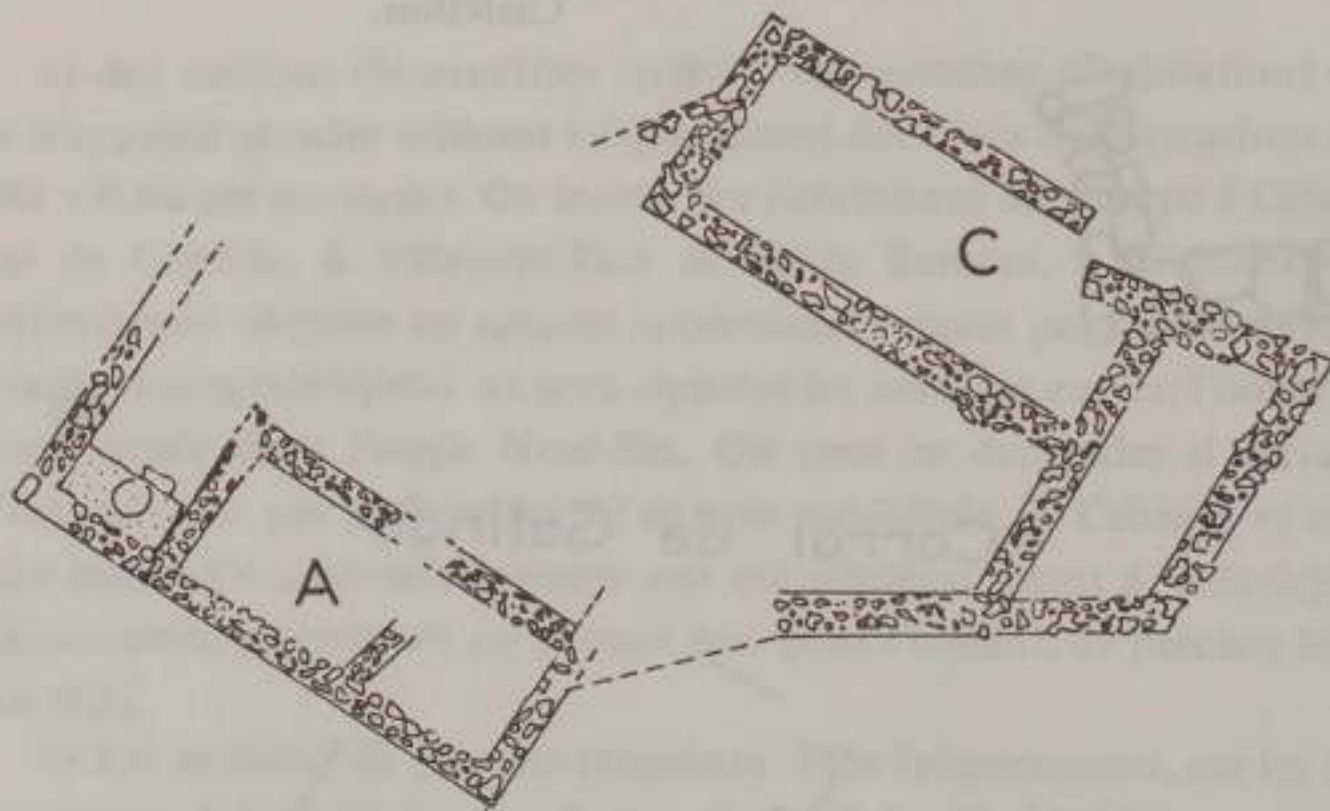
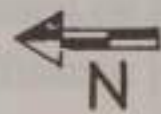
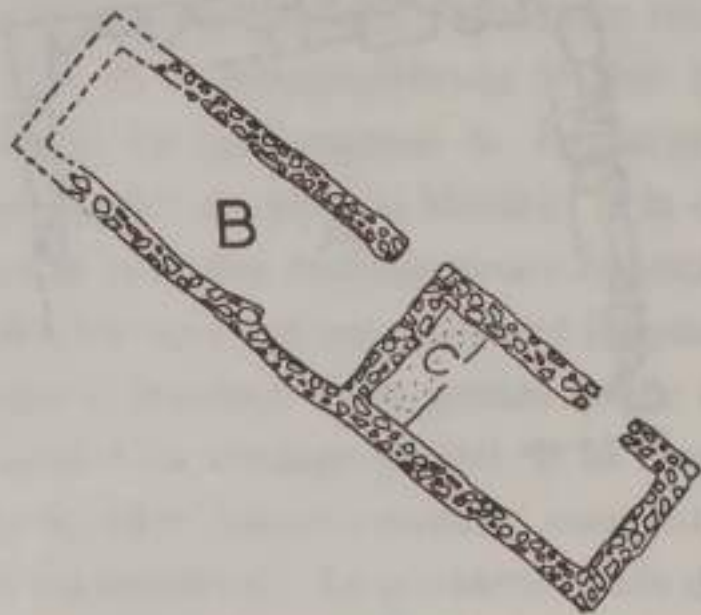
cellules élémentaires

Castellón.

Corral de Galindo



BETERA
Torre Bufilla



taille de grandes dimensions; dans certains cas, on note que le passage d'accès à la maison est formé par un décrochement du mur (qui comporte donc deux axes différents, comme dans le cas de la maison C de Bétera).

c) Les maisons de plan complexe. Sur quelques sites seulement, on découvre de grandes maisons à cour centrale. Ce type d'habitation est bien représenté sur le site du Monte Mollet où plusieurs édifices de conception semblable, bien que la distribution des pièces n'en soit pas identique, sont visibles dans la partie du village qui s'étend assez loin sur le rebord de la falaise; les bâtiments sont disposés en fer à cheval autour d'un espace central dégagé qui a toutes les apparences d'une cour. Au Monte Mollet le meilleur exemple est fourni par la maison U-71/72, bien étudiée grâce à un ensemble de dégagements de murs et de sondages. Elle mesure 24 m. sur 17 m.; soit plus de 400 ms,2 de surface. Les sondages de 1977 ont montré que les bâtiments nord et ouest, où ont été mis au jour de petits foyers, avaient une fonction d'habitation. Le petit appentis accolé au côté ouest a un sol en *opus incertum* de dalles minces et devait servir de resserre. La large porte du bâtiment sud, donnant sur la cour, suggère un usage d'étable. Toutes les portes donnent sur la cour intérieure, fermée à l'est par un mur dans lequel est pratiquée une grande ouverture de 1,70 m. de large, bien marquée par deux gros blocs monolithes formant jambages.

2. Disposition

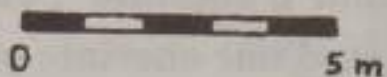
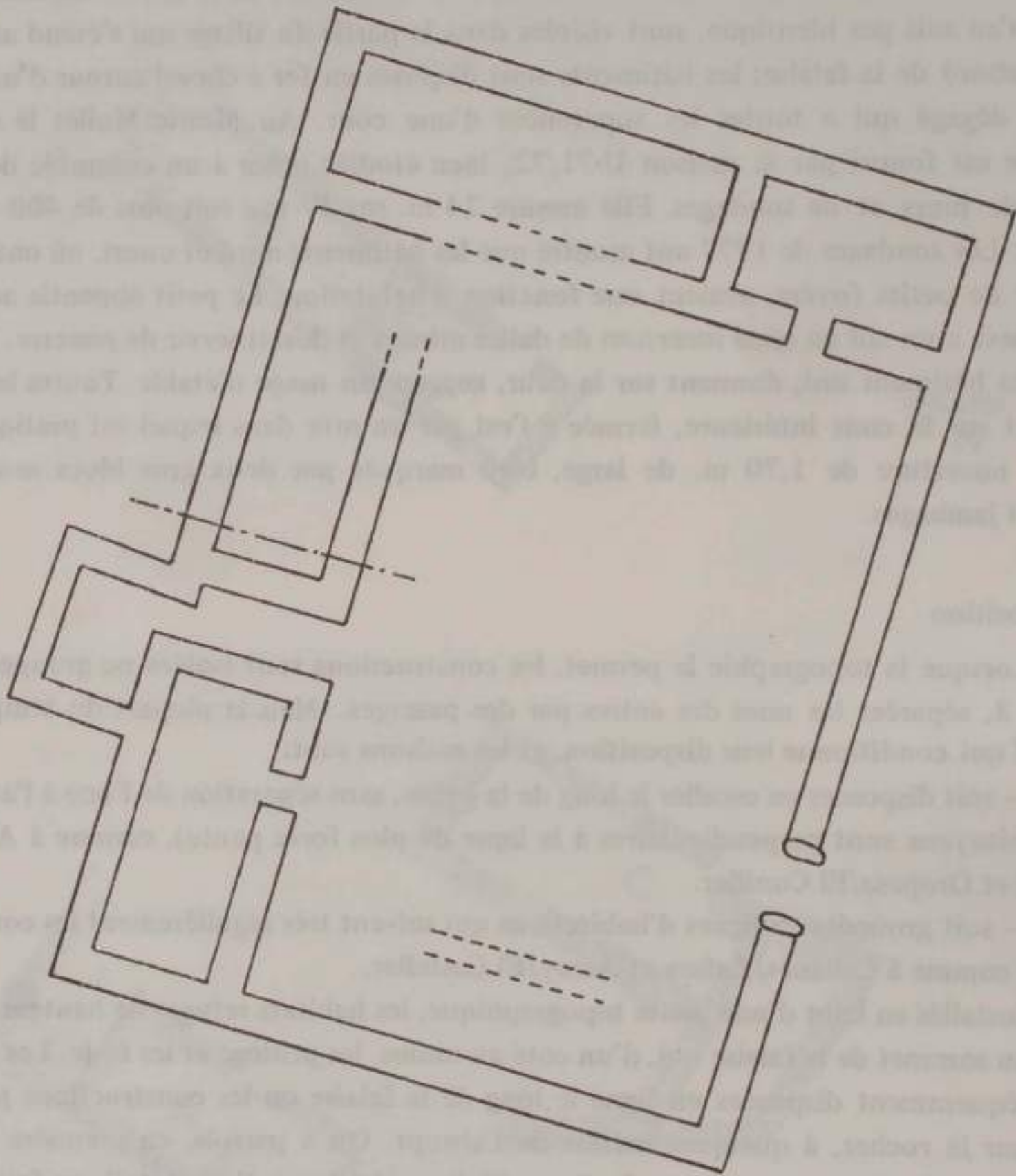
Lorsque la topographie le permet, les constructions sont isolées ou groupées par 2 ou par 3, séparées les unes des autres par des passages. Mais la plupart du temps, c'est le relief qui conditionne leur disposition, et les maisons sont:

– soit disposées en escalier le long de la pente, sans séparation de l'une à l'autre (les murs mitoyens sont perpendiculaires à la ligne de plus forte pente), comme à Alcalá de Chivert et Oropesa/El Coniller.

– soit groupées en lignes d'habitations qui suivent très régulièrement les courbes de niveau, comme à Cabanes/Zufera et Alcoy/El Castellar.

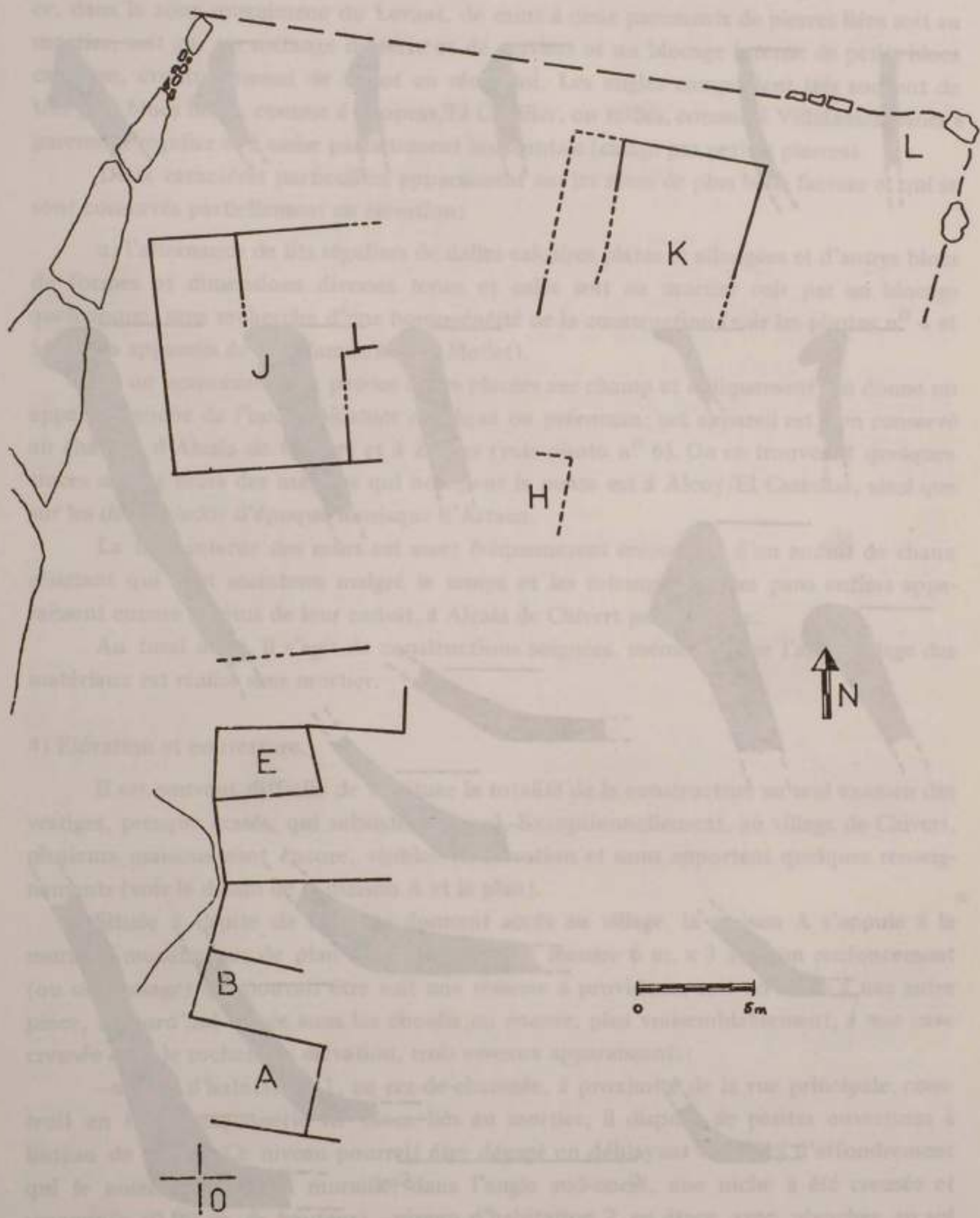
Installés en haut d'une pente topographique, les habitats refuges de hauteur s'accrochent au sommet de la falaise qui, d'un côté au moins, les protège et les isole. Les maisons sont fréquemment disposées en ligne le long de la falaise où les constructions prennent appui sur le rocher, à quelques mètres de l'abrupt. On a parfois, en première analyse, l'impression de dégager une sorte de "muraille" ou de "mur d'enceinte"; en fait, et cela est très net avec l'exemple du Monte Mollet, il ne s'agit pas d'une enceinte continue mais d'un simple alignement de maisons d'habitation dont les ouvertures donnent plutôt sur la partie interne du village. Les constructions à mur mitoyen ou séparées les unes des autres par un étroit passage (0,90 à 1,20 m. de largeur seulement) s'appuient à un mur extérieur vraisemblablement aveugle; ceci paraît rejoindre la tradition méditerranéenne de villages accrochés au rocher et fermés vers l'extérieur, comme en pays sarde.

Monte Mollet



Monte Mollet, casa U - 71/72

OROPESA / EI Coniller



OROPESA
Coniller



3. Les appareils.

Il sont dans l'ensemble réguliers et d'assez belle facture; on est toujours en présence, dans la zone musulmane du Levant, de murs à deux parements de pierres liées soit au mortier, soit par un mélange de terre et de graviers et un blocage interne de petits blocs calcaires, éventuellement de tuilot en réemploi. Les angles comportent très souvent de très gros blocs bruts, comme à Oropesa/El Coniller, ou taillés, comme à Villafamés, blocs à parement régulier et à assise parfaitement horizontale (calage par petites pierres).

Deux caractères particuliers apparaissent sur les murs de plus belle facture et qui se sont conservés partiellement en élévation:

a) l'alternance de lits réguliers de dalles calcaires plates et allongées et d'autres blocs de formes et dimensions diverses tenus et calés soit au mortier soit par un blocage quelconque, sans recherche d'une homogénéité de la construction (voir les photos n.º 4 et 5 a-b des appareils de Villafamés/Monte Mollet).

b) un agencement de petites dalles placées sur champ et obliquement qui donne un appareil proche de *l'opus spicatum* classique ou préroman; cet appareil est bien conservé au château d'Alcala de Chivert et à Zufera (voir photo n.º 6). On en trouverait quelques traces sur les murs des maisons qui occupent la pente est à Alcoy/El Castellar, ainsi que sur les *despoblados* d'époque morisque d'Artana.

La face interne des murs est assez fréquemment recouverte d'un enduit de chaux résistant qui s'est maintenu malgré le temps et les intempéries: des pans entiers apparaissent encore revêtus de leur enduit, à Alcalá de Chivert par exemple.

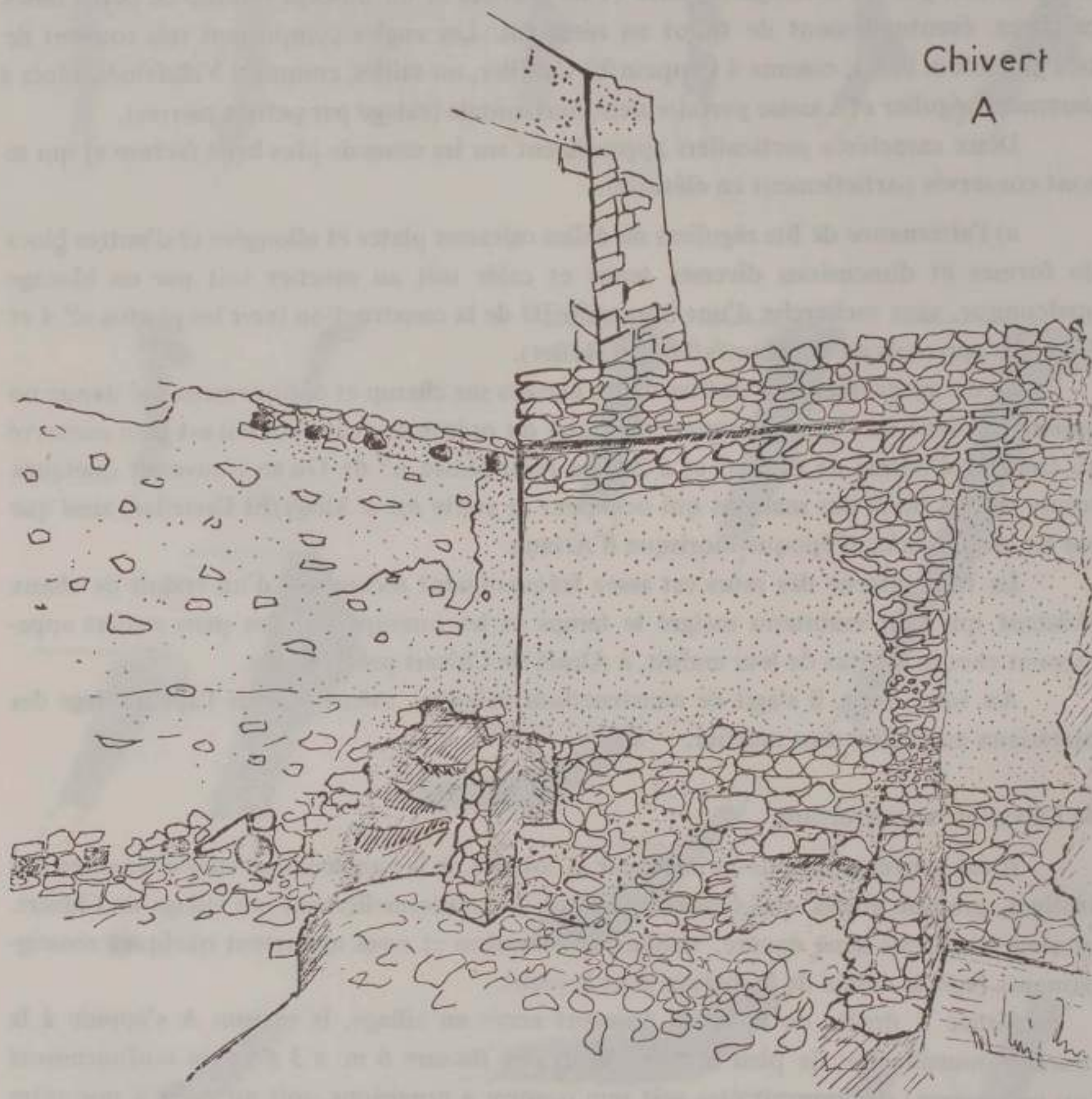
Au total donc, il s'agit de constructions soignées, même lorsque l'appareillage des matériaux est réalisé sans mortier.

4) Elévation et couverture.

Il est souvent difficile de restituer la totalité de la construction au seul examen des vestiges, presque arasés, qui subsistent au sol. Exceptionnellement, au village de Chivert, plusieurs maisons sont encore, visibles en élévation et nous apportent quelques renseignements (voir le dessin de la maison A et le plan).

Située à droite de la porte donnant accès au village, la maison A s'appuie à la muraille musulmane; de plan rectangulaire, elle mesure 6 m. x 3 avec un renforcement (ou un passage) qui pouvait être soit une resserre à provisions, soit un accès à une autre pièce, aujourd'hui noyée sous les éboulis ou encore, plus vraisemblablement, à une cave creusée dans le rocher. En élévation, trois niveaux apparaissent:

—niveau d'habitation 1, en rez-de-chaussée, à proximité de la rue principale; construit en forte maçonnerie de blocs liés au mortier, il dispose de petites ouvertures à linteau de pierre. Ce niveau pourrait être dégagé en déblayant les blocs d'effondrement qui le noient. Contre la muraille, dans l'angle sud-ouest, une niche a été creusée et maçonnée (0.90 m. de hauteur) —niveau d'habitation 2, en étage, avec plancher au sol



Chivert

A

reposant sur des solives dont les boulins sont nettement visibles. La maçonnerie est constituée de blocs de taille plus réduite (parfois de petites dalles sur champ), recouverts d'un enduit de mortier. La hauteur de la pièce ainsi construite est de 2 m., 40.

— troisième niveau, en terrasse (partie supérieure du croquis): au dessus de l'enduit de l'étage, on distingue:

sur le mur nord (à gauche) les boulins des poutres supportant la terrasse et des traces du béton qui en formait le sol,

sur le mur est (à droite), deux rangées de pierres (un lit horizontal régulier et un lit de blocs disposés en oblique) et au dessus une saignée assez profonde où la dalle de couverture venait s'insérer. Une petite murette de 0,70 m. fermait la terrasse.

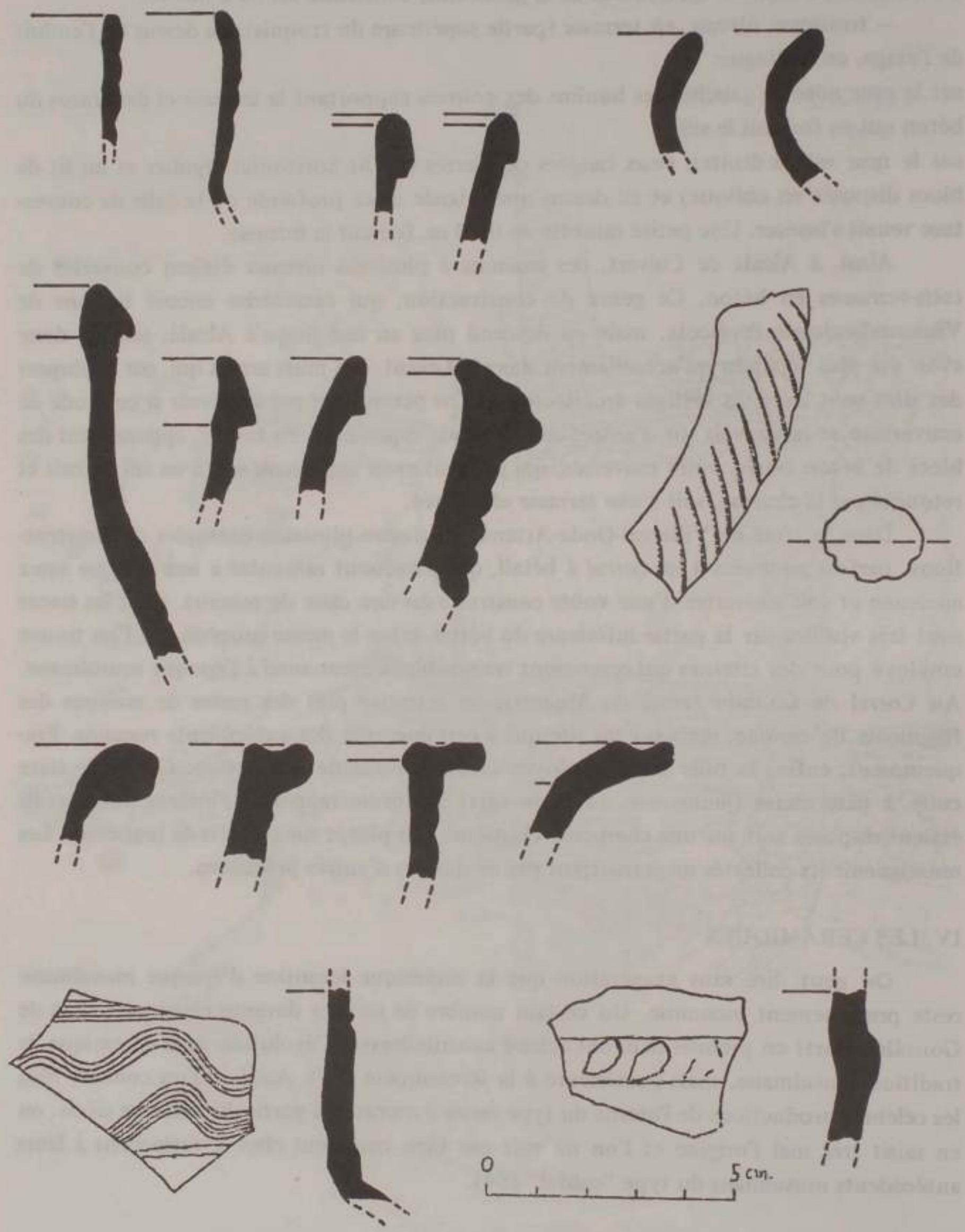
Ainsi, à Alcalá de Chivert, des maisons à plusieurs niveaux étaient couvertes de toits-terrasses en béton. Ce genre de construction, qui caractérise encore la zone de Vinaroz-Benicarló-Peníscola, mais ne descend plus au sud jusqu'à Alcalá, semble donc avoir été plus répandu qu'actuellement dans le Levant. Les murs arasés qui, sur la plupart des sites sont les seuls vestiges architecturaux, ne permettent pas de savoir si ce mode de couverture se retrouvait sur d'autres sites. Parfois cependant, en fouille, apparaissent des blocs de béton brisés, voire renversés, qui peuvent avoir appartenu soit à un sol détruit et retourné par la charrue, soit à une terrasse effondrée.

Dans la zone de Villareal-Onda-Artana, on trouve plusieurs exemples de constructions, parfois annexées à un *corral* à bétail, qui paraissent remonter à une époque assez ancienne et sont couvertes d'une voûte construite sur une claie de roseaux, dont les traces sont très visibles sur la partie inférieure du béton, selon le même procédé que l'on trouve employé pour des citernes qui remontent vraisemblablement aussi à l'époque musulmane. Au Corral de Galindo (zone du Mijares), on retrouve près des restes de maisons des fragments de *tegulae*, mais sur un site qui a certainement des antécédents romains. Fréquemment, enfin, la tuile était employée comme mode de couverture: tuilots de terre cuite à pâte claire (jaune-rose ou jaune-vert) de forme rappelant l'*imbrex* romain; ils étaient disposés soit sur une charpente classique, soit plutôt sur un lacis de branchage. Les renseignements collectés ne permettent pas de donner d'autres précisions.

IV. LES CERAMIQUES

On peut dire sans exagération que la céramique levantine d'époque musulmane reste pratiquement inconnue. Un certain nombre de travaux devenus classiques, ceux de González Martí en premier lieu, ont éclairé essentiellement l'évolution de la céramique de tradition musulmane, mais postérieure à la Reconquête (53). Ainsi, si l'on connaît bien les célèbres productions de Paterna du type *verde y morado*, à partir du XIII^{ème} siècle, on en saisit très mal l'origine et l'on ne voit pas bien comment elles se rattachent à leurs antécédents musulmans du type "califal" (54).

MIJARES
Vilaseca



A. CARACTERISTIQUES GENERALES

1. Céramiques de luxe

Certains sites de châteaux fournissent en quantité relativement abondante, en prospection ou en petits sondages, des céramiques de qualité que l'on rattache aisément aux types connus pour le reste de la Péninsule ("califale", "verdugones" et "*cuerta seca*", *esgrafiado*); décors soignés au manganèse sur pâtes claires et fines à surface lisse). Mais la chronologie de ces céramiques est très incertaine, et l'on ignore à quelle époque tel ou tel type, attesté à Cordoue, a pu pénétrer dans la région valencienne. Il n'existe enfin aucune fouille systématique ni publication de ce genre de trouvailles (55).

Ces céramiques "de luxe" ne sont pas totalement absentes des sites que nous avons visités. On finit par trouver dans des hameaux ruraux de ce genre quelques fragments de "*cuerta seca*" ou de "califale" (56), et il est probable que la fouille systématique de localités plus importantes comme Chivert ou Zufera en fournirait en plus grande abondance (57). Une rapide exploration du "site-refuge" du Morico nous a apporté quelques exemplaires de céramiques de qualité, dans le sud de la région valencienne, le musée d'Alcoy conserve un remarquable ensemble de belles céramiques d'époque musulmane, provenant du site du Castellar, qui mériteraient une étude approfondie. Toutefois, les sites situés au nord de Valence, en particulier les sites de plaine, ne paraissent pas se distinguer par la richesse ni par la variété de leurs céramiques (58), impression plutôt confirmée par la pauvreté du matériel recueilli: les tessons sont abondants, mais il s'agit presque uniquement de céramique très commune, avec même une très faible proportion de fragments vernissés.

2. Céramiques vernissées unicolores.

Sur les sites ayant conservé leur population après la reconquête chrétienne, on doit en effet inclure dans la céramique commune une grande abondance de fragments vernissés verts ou bruns-jaunâtres, appartenant très souvent à des récipients du type "plat" ou "*cuenco*" à pied annulaire, très évasé (59). Le site de Torre Bufilla en fournit de très nombreux exemples aussi bien en prospection de surface que dans les niveaux supérieurs. Il en va de même, à plus forte raison, sur les sites ayant subsisté jusqu'à l'époque morisque, où l'on trouve une assez grande variété de céramiques tardives, vernissées et non vernissées, que nous ne pouvons étudier ici.

Les vernis vert sombre, vert turquoise, brun-jaunâtre, plus rarement blanchâtres, ne sont pas inconnus sur les sites prospectés que l'on peut considérer comme antérieurs à la Reconquête. Ils sont même relativement nombreux à Zufera, et apparaissent sporadiquement sur les sites de plaine comme El Salando, les *despoblados* de la zone du Mijares, ou certains hameaux contemporains qui dépendaient du château de Chivert et n'ont pas été inclus dans cette présentation. Dans ces derniers cas, il s'agit souvent de fragments de plats du type décrit ci-dessus, mais où la monotonie du vernis unicolore est rompue par

des traits de manganèse appliqués sur l'argile avant qu'elle ne soit recouverte de vernis. A Zufera même, alors que l'intérieur du plat est recouvert d'un vernis épais, de teinte uniforme, qui a du être relativement brillant, les parois extérieures ont reçu une application de vernis ou d'engobe plus irrégulièrement réparti, de couleur plus claire, en général jaunâtre. Il semble que cette disposition, ainsi qu'une relative fréquence, parmi les vernis, des teintes turquoise, caractérisent les sites antérieurs à la Reconquête (60). Sur les sites que l'on peut *a priori* considérer comme les plus anciennement abandonnés, enfin (Monte Mollet Campello), on ne trouve pas de céramiques vernissées.

3. Céramiques communes non vernissées.

Dans l'ensemble, les vernis sont l'exception, et la quasi totalité des céramiques recueillies en prospection sur les sites étudiés sont des céramiques non vernissées, qui paraissent avoir été de très loin les plus utilisées dans ces habitats ruraux d'époque musulmane.

Les pâtes de ces céramiques communes présentent, d'un site à l'autre et sur tous les sites de la zone considérée, une assez remarquable homogénéité sous leur diversité apparente. De couleur généralement ocre ou grise, elles présentent le plus souvent un aspect granuleux, voire grumeleux ou même feuilleté (surtout dans les récipients de grande taille). Le dégraissant, siliceux, est en général abondant et très visible. La dureté et la consistance sont variables, mais elles tendent à être assez dures et compactes. L'impression est celle de céramiques grossières, alors même que certaines pâtes étaient assez résistantes pour permettre l'obtention de récipients à parois relativement fines (de l'ordre de 3 mm). Il est assez rare que la cuisson ait été homogène: fréquemment, la tranche des tessons présente l'aspect d'un "sandwich", avec une coloration grise à l'intérieur, et une couleur ocre ou rosée due à l'oxydation en surface, sur une épaisseur très variable selon les cas. La plupart du temps il n'y a pas d'engobe, et l'aspect granuleux de la pâte se retrouve dans la rugosité de la surface.

La finition la plus caractéristique se trouve surtout à la partie inférieure des récipients, et accentue l'aspect grossier de cette céramique: elle consiste en effet en un raclage assez sommaire effectué avant la cuisson, destiné à affiner les parois de la pièce et à enlever l'excédent d'argile. Les parties ainsi raclées présentent un aspect très reconnaissable, striées par les nombreuses rayures irrégulières nettement creusées par les particules de dégraissant entraînées par le raclage (61).

En ce qui concerne les formes de détail, nous avons surtout fourni des exemples de *bords*. Leur variété n'est pas considérable, et ils se laissent assez bien réduire à quelques types fondamentaux, que l'on retrouve sur la plupart des sites. Les formes 1 à 7 de la planche de typologie correspondent sans doute à des récipients fermés, du type jarre ou marmite, les types 8 à 15 à des formes plus ouvertes, à parois verticales ou évasées de diverses dimensions.

Les *anses* affectent des dimensions et des courbures trop variées à première vue pour qu'on puisse en présenter des séries bien significatives. Leurs sections, en revanche se rapprochent toutes d'un nombre réduit de types. La plupart des anses à faible section (jusqu'à 10 x 20 mm. environ) ne sont que légèrement aplaties, environ deux fois plus larges qu'épaisses, et de forme peu caractéristique. Les plus grosses anses ont en général un aplatissement plus accusé, jusqu'à présenter l'aspect d'un "ruban". La partie supérieure est souvent affectée d'une dépression longitudinale, ou de cannelures également dans le sens de la longueur. Toutes les anses à section arrondie sont torsadées, généralement avec une section d'environ 2 cm. de diamètre, rarement inférieure (62).

Tous les *fonds* recueillis sont du type le plus simple, à angle généralement très ouvert, sauf pour les récipients les plus importants du type "*lebrillo*" à parois inclinées. Il est difficile, sur des fragments de petite dimension, de voir si ces fonds avaient une forme convexe (fonds bombés) ou étaient plats. Les récipients que nous allons décrire maintenant semblent avoir eu fréquemment des fonds bombés, si l'on se réfère aux exemplaires visibles dans les musées, et à la reconstitution que nous présentons d'une "*olla*" trouvée à Zufera (63).

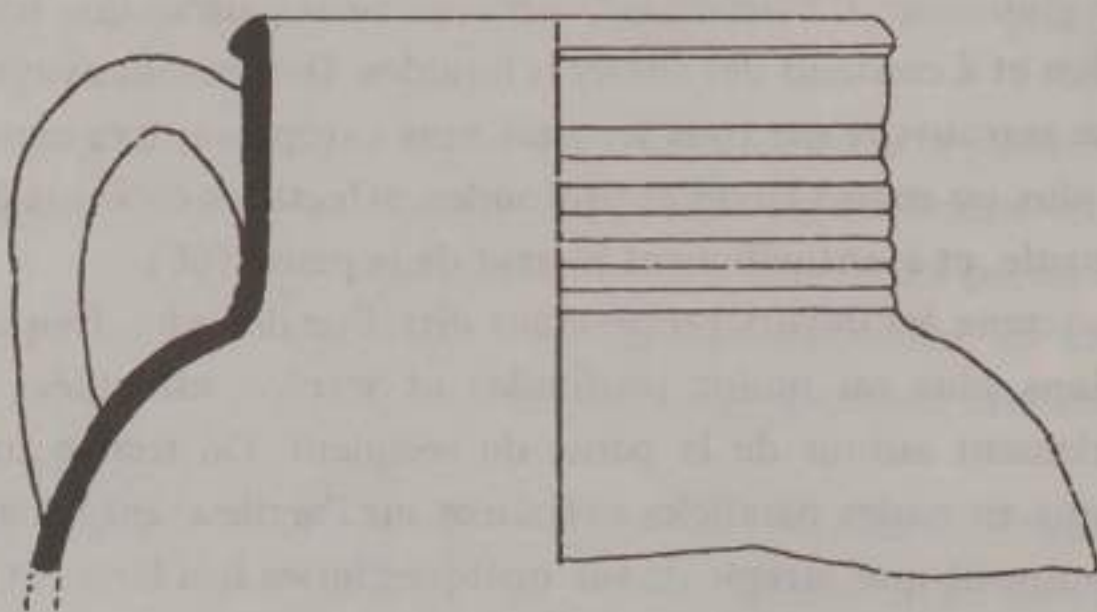
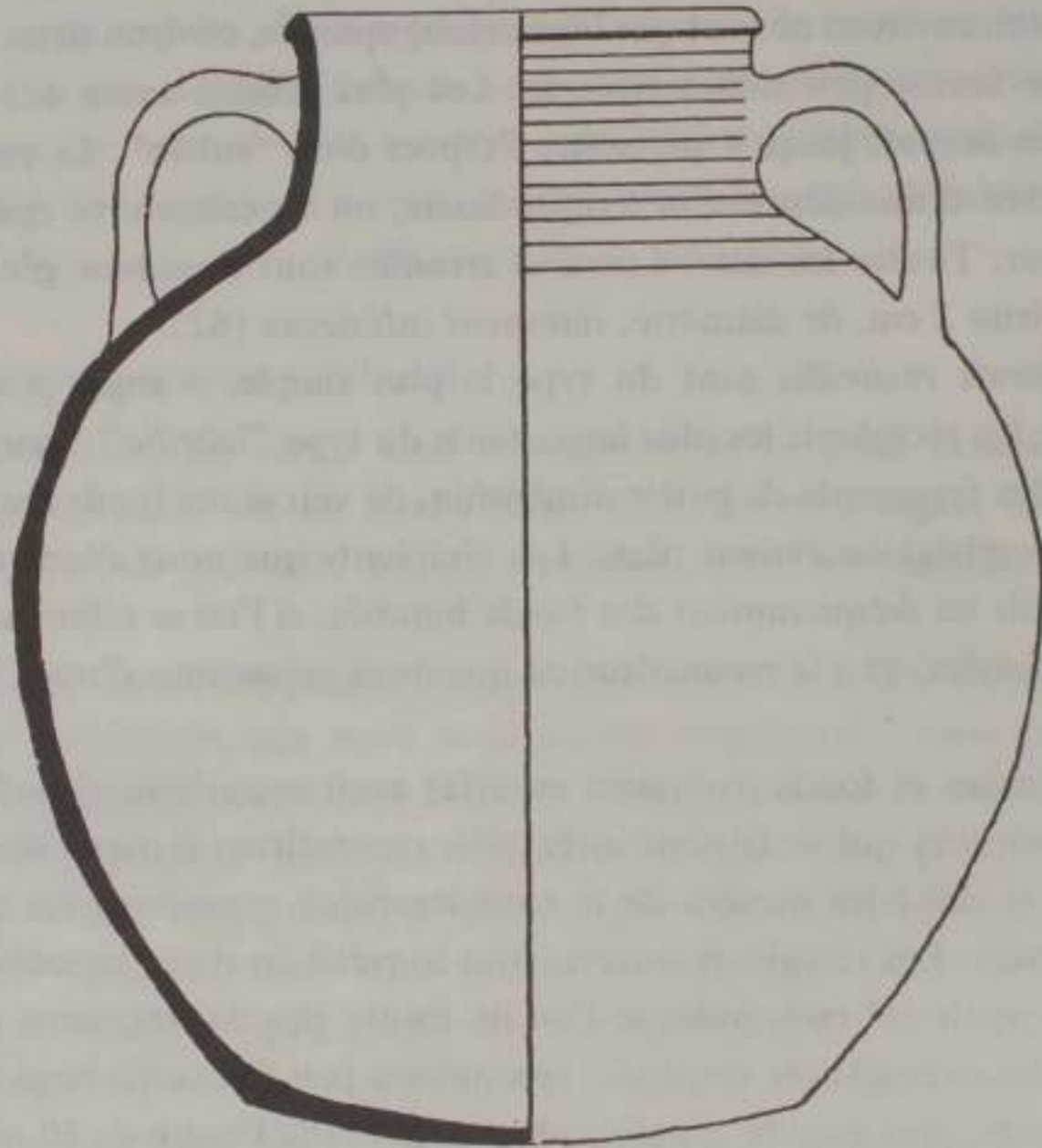
Ces bords, anses et fonds paraissent en effet avoir appartenu, dans leur majorité, à quelques *formes simples* qui se laissent assez bien reconstituer à partir des fragments les plus importants, et dont les musées de la zone levantine conservent un certain nombre d'exemplaires entiers. Les récipients ouverts sont souvent du type "*cazuela*" (64); le type "*cuenco*" semble avoir été rare, puisque l'on ne trouve pas de fragments de pieds annulaires en dehors des exemplaires vernissés, eux-mêmes peu fréquents nous l'avons vu. Des récipients plus hauts, plus grands, à parois plus épaisses (de l'ordre de 10 mm.), à bord au saillant accusé, devaient correspondre au type de cuvette à eau appelé "*lebrillo*" (65).

La forme la plus caractéristique est cependant un récipient plus fermé, "*olla*" ou marmite de forme globulaire ("*calabacita*") presque aussi pansue que haute, sans doute destinée à aller au feu et à contenir des aliments liquides. Des tessons ayant appartenu à ce type de récipient se retrouvent sur tous les sites sans exception, très reconnaissables aux séries de rainures, plus ou moins larges et profondes, effectuées en cours de tournage, qui décorent le col, l'épaule, et éventuellement le haut de la panse (66).

En ce qui concerne les décors proprement dits, l'un des plus fréquents est constitué par des incisions plus ou moins profondes et serrées, effectuées sur un cordon appliqué horizontalement autour de la panse du récipient. On trouve aussi, mais moins souvent des incisions en ondes parallèles exécutées sur l'argile avant la cuisson. Les trous au poinçon ne se trouvent que rarement, sur quelques anses très larges et plates ainsi que sur certains des bords dont il nous faut parler maintenant.

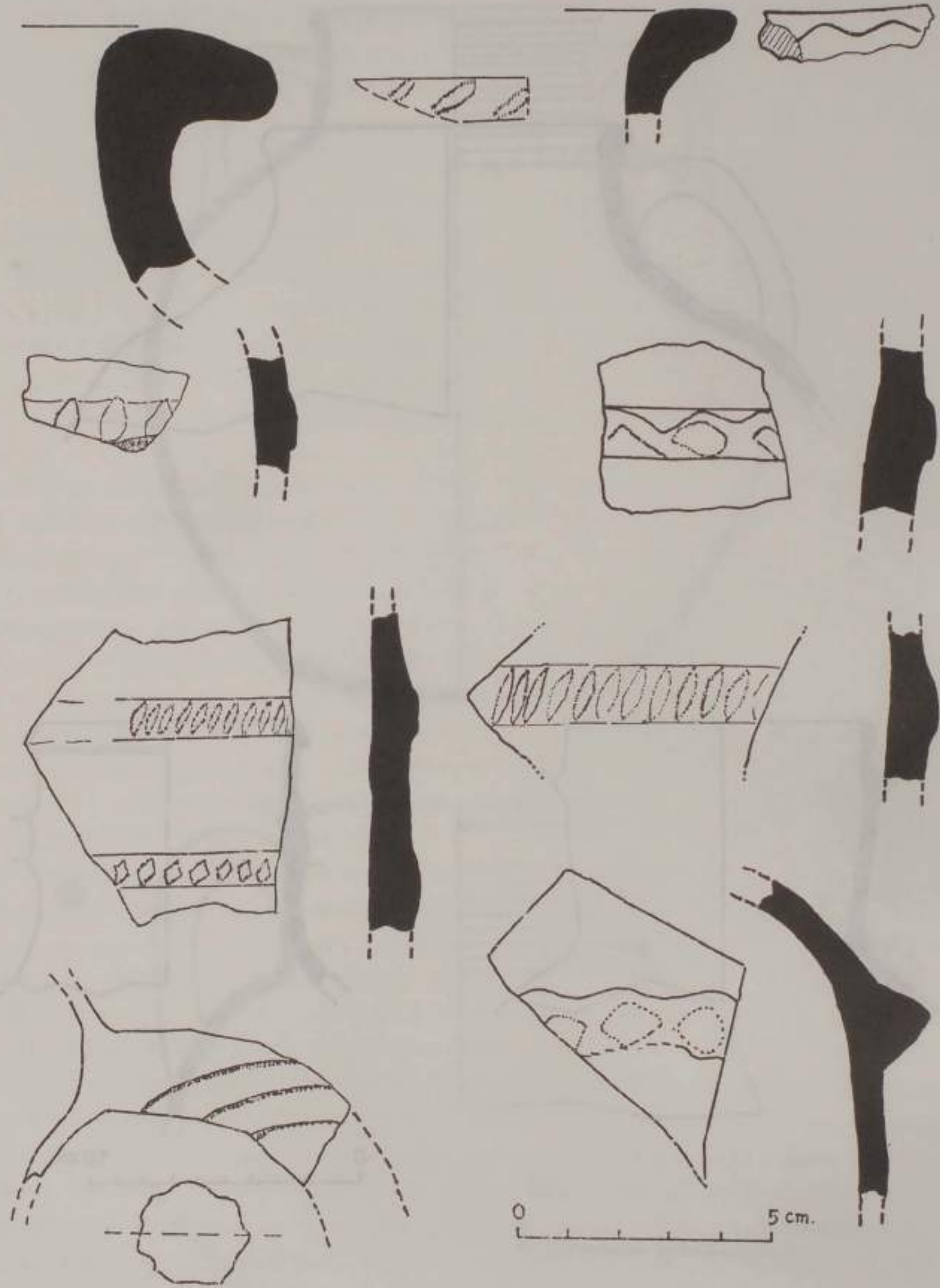
Au Mas de Pere (Onda), les mêmes types de décors (incision verticales, ondes, trous) sont utilisés en effet sur les bords de grands "*lebrillos*", avec une assez grande variété de motifs et un aspect quelque peu "baroque" que l'on ne retrouve pas sur les

Zufera



0 10 cm.

Zufera



autres sites, où ces procédés de décoration des bords ne sont employés que rarement, et avec beaucoup plus de sobriété (67). Sur ce dernier site, il semble que l'on soit en présence d'un *testar* (endroit où l'on jetait les pièces défectueuses, sur les lieux mêmes de fabrication), étant donné la grande abondance des fragments, l'uniformité des types, et la bonne conservation des décors peints (68).

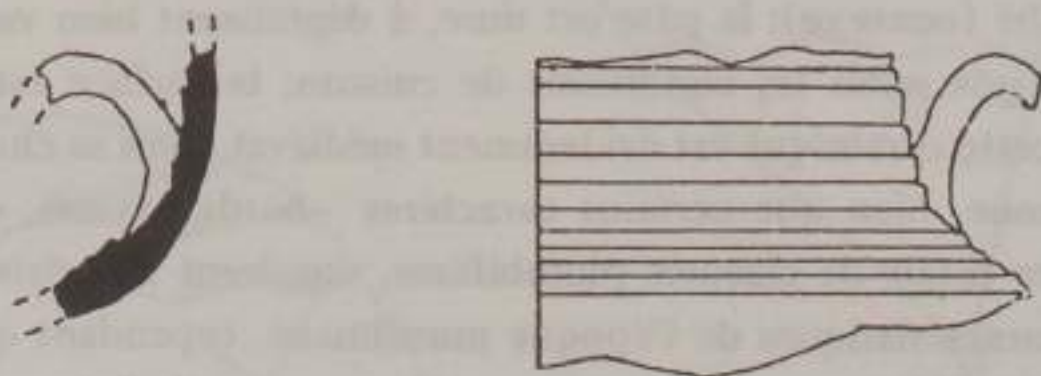
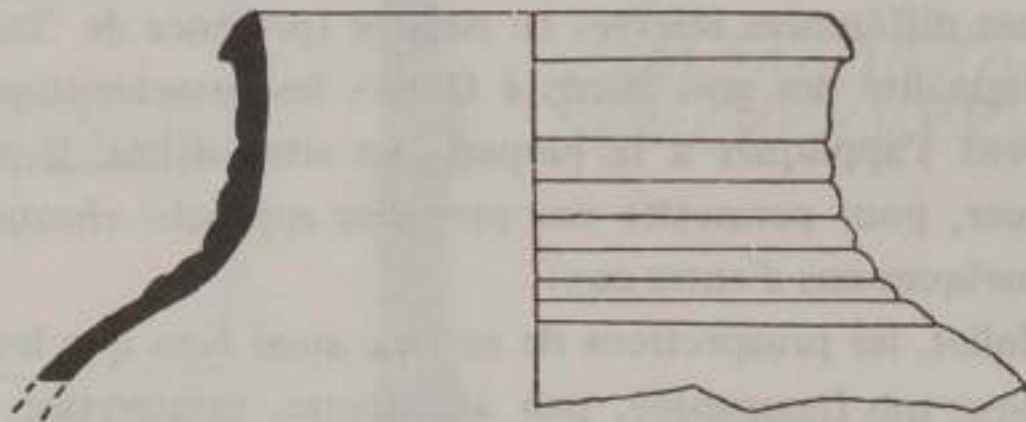
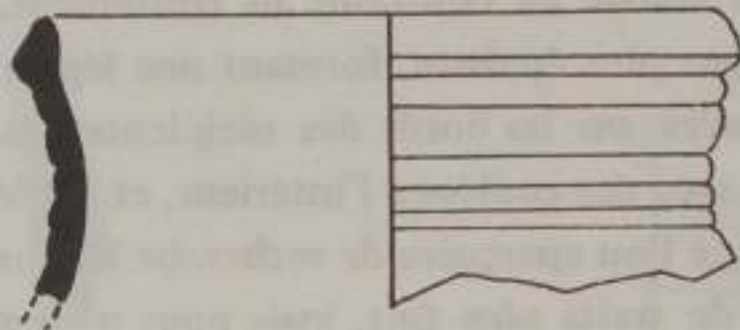
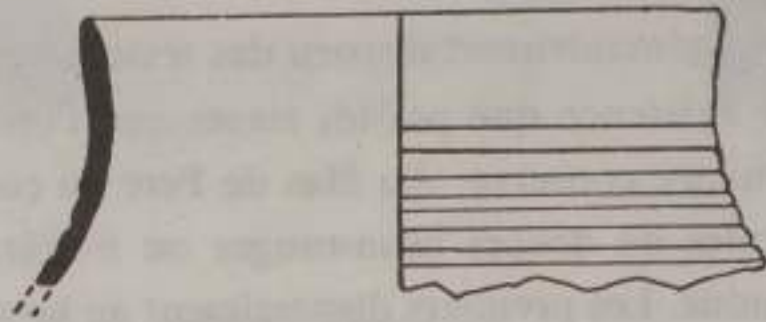
Ceux-ci ont en effet très généralement disparu des tessons retrouvés en prospection, et l'on n'a la preuve de leur existence que par les traces que l'on trouve très exceptionnellement sur un fragment mieux conservé. Au Mas de Pere au contraire, de nombreuses pièces présentent des exemples de décors brun-rouges ou noirâtres, qui étaient certainement beaucoup plus répandus. Les premiers disparaissent au lavage et au frottement, et ne subsistent que si le dépôt calcaire qui recouvre les tessons est enlevé à l'aide d'acide chlorydrique. Le décor noir résiste au contraire au frottement, et donne l'impression d'avoir été appliqué en couches plus épaisses, formant une légère saillie sur la pâte. Ces couleurs se trouvent appliquées sur les bords des récipients des deux types décrits ci-dessus, en bandes continues, avec des coulées à l'intérieur, et sur les parois, en larges traits ou taches entrecroisés, sans que l'on aperçoive de recherche bien nette de dessin. Il existait aussi sans doute des décors de traits plus fins, mais nous n'en avons retrouvé quelques exemples que sur des tessons qui semblent avoir appartenu à des céramiques de qualité un peu supérieure, provenant du site du Morico (69).

B. VARIANTES SELON LES SITES

Avec les quelques différences relevées au passage (présence de "*cuencos*" ou plats vernissés à Zufera, originalité des gros bords à Onda), les caractéristiques qui viennent d'être résumées peuvent s'appliquer à la plupart des sites visités. Il paraît cependant intéressant de distinguer, pour permettre une première approche chronologique, les ensembles obtenus sur quelques uns d'entre eux :

— Au Monte Mollet, les prospections de surface aussi bien que les sondages n'ont fourni qu'une céramique très fragmentée, peu abondante, caractérisée à la fois par sa pauvreté et par son homogénéité. On trouve presque exclusivement une seule forme de petite "*olla*", vase fermé en forme de marmite à bord évasé, cannelures de col, anses très aplaties et fond bombé (convexe); la pâte est dure, à dégraissant bien visible, de couleur variant de l'ocre au gris selon les conditions de cuisson; la surface est rugueuse, sans engobe. L'aspect de cette céramique est évidemment médiéval, mais sa chronologie exacte est totalement inconnue, bien que certains caractères —bords exvasés, décors en ondes incisées fines, absence totale de glaçures plombifères, suggèrent une date antérieure à la diffusion des types caractéristiques de l'époque musulmane, cependant que l'inexistence de céramiques incontestablement romaines ou post-romaines (sigillées et leurs dérivées) empêche de remonter trop haut dans le temps. La rareté et l'homogénéité de ce matériel conduisent d'autre part à l'idée d'une occupation brève, de l'ordre de quelques décennies (Voir photo 17).

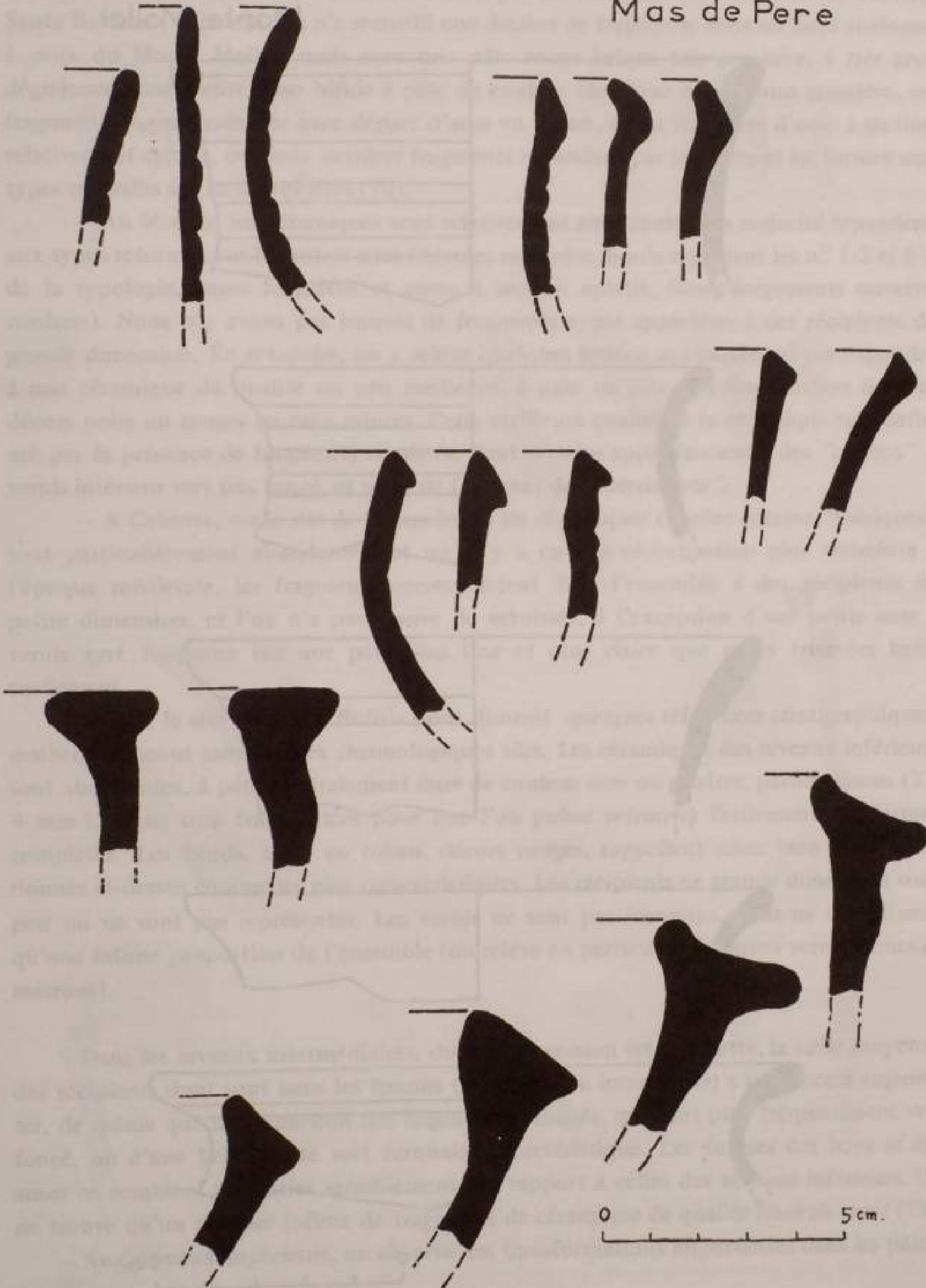
ONDA Mas de Pere



0 10 cm.

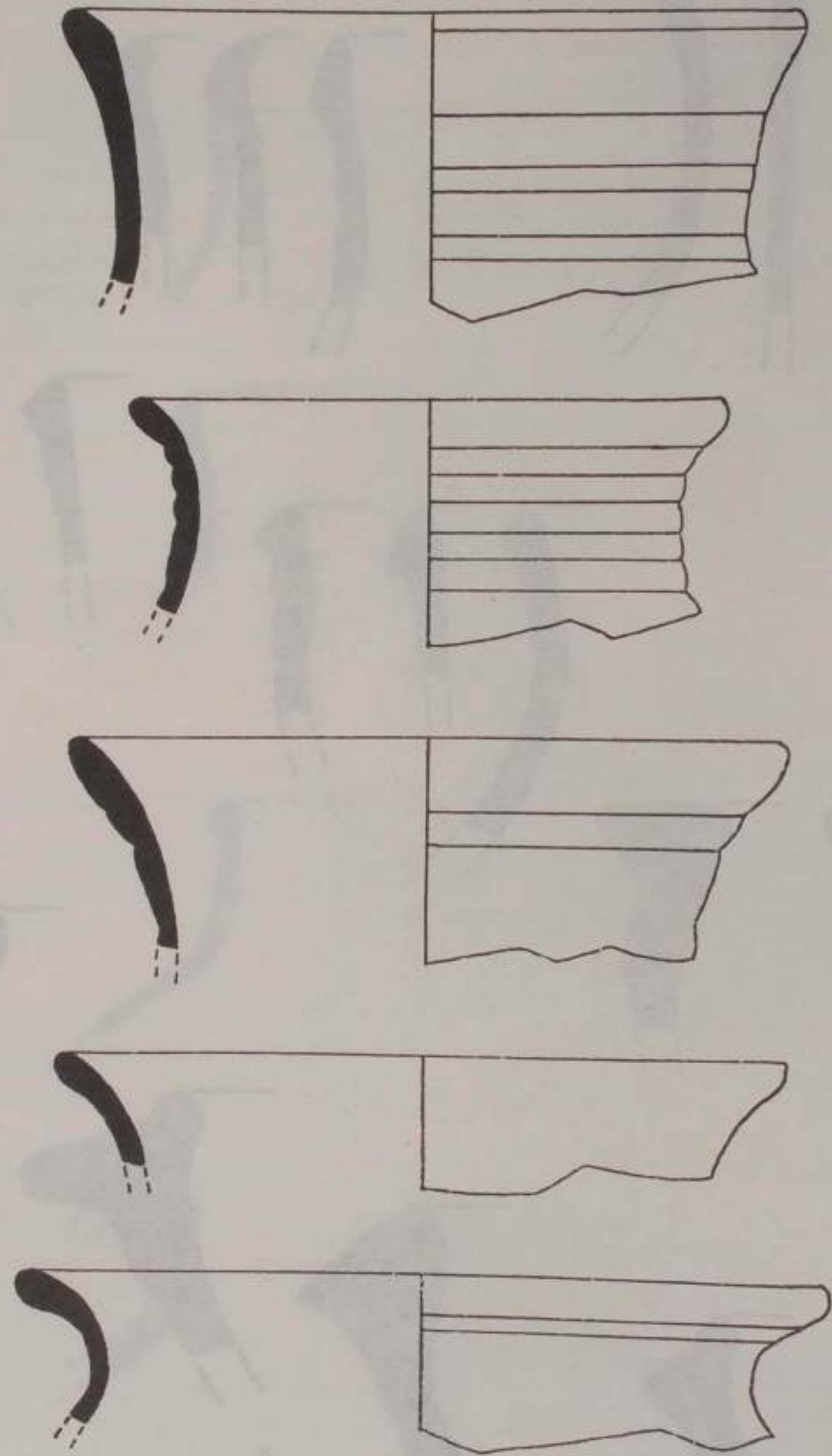
VILLAFAMES

ONDA
Mas de Pere



ONDA
Mda de Paris

VILLAFAMES
Monte Mollet



— A *El Cid* (Almenara), on ne trouve pas de céramiques en surface. Au Pico de Santa Barbara (Villavieja) on n'a recueilli une dizaine de fragments dont un bord analogue à ceux du Monte Mollet, mais avec une pâte rouge brique très grossière, à très gros dégraissant, une petite anse bifide à pâte de couleur identique mais moins grossière, un fragment d'épaule rainurée avec départ d'anse en ruban, et un fragment d'anse à section relativement aplatie, ces deux derniers fragments répondant par les pâtes et les formes aux types recueillis sur les autres sites (70).

— Au *Morico*, les céramiques sont relativement abondantes. La majorité répondent aux types retrouvés sur les autres sites (épaules rainurées, bords rappelant les n^o 1-2 et 6-7 de la typologie, anses torsadées et anses à section aplatie, fonds largement ouverts, cordons). Nous n'y avons pas trouvés de fragments ayant appartenu à des récipients de grande dimension. En revanche, on y relève quelques tessons qui paraissent correspondre à une céramique de qualité un peu meilleure, à pâte un peu plus fine, surface lisse, et décors noirs ou rouges en raies minces. Cette meilleure qualité de la céramique est confirmé par la présence de fragments vernissés, dont certains appartiennent à des "*cuenco*" à vernis intérieur vert très foncé, et un petit fragment de "*cuerva seca*".

— A *Cabanes*, sur le site de Campello où les céramiques classées comme "ibériques" sont particulièrement abondantes, et où il y a eu une réoccupation plus restreinte à l'époque médiévale, les fragments correspondent dans l'ensemble à des récipients de petite dimension, et l'on n'a pas trouvé de vernissés, à l'exception d'une petite anse à vernis vert turquoise sur une pâte plus fine et plus claire que celles trouvées habituellement.

— Seul, le site de *Torre Bufilla* nous fournit quelques références stratigraphiques, malheureusement sans repères chronologiques sûrs. Les céramiques des niveaux inférieurs sont abondantes, à pâte généralement dure de couleur ocre ou grisâtre, parois minces (2 à 4 mm.), mais trop fragmentées pour que l'on puisse retrouver facilement des formes complètes. Les bords, anses en ruban, décors rouges, rappellent assez bien ceux mentionnés ci-dessus comme les plus caractéristiques. Les récipients de grande dimension sont peu ou ne sont pas représentés. Les vernis ne sont pas inconnus, mais ne constituent qu'une infime proportion de l'ensemble (on relève en particulier quelques vernis blancs et marrons).

Dans les niveaux intermédiaires, dont la succession est peu nette, la taille moyenne des récipients dont sont issus les tessons (toujours peu importants) a tendance à augmenter, de même que la proportion des fragments vernissés, qui sont plus fréquemment vert foncé, ou d'une belle teinte vert turquoise caractéristique. Les formes des bord et des anses ne semblent pas varier sensiblement par rapport à celles des niveaux inférieurs. On ne trouve qu'un nombre infime de fragments de céramique de qualité (*cuerva seca*) (71).

Aux niveaux supérieurs, on observe des transformations importantes dans les pâtes,

les formes et les décors. Les "cuencos" à vernis vert ou brun-jaunâtre deviennent abondants, mais ils sont vernis soit seulement à l'intérieur, soit symétriquement du même vernis à l'intérieur et à l'extérieur et non plus de façon différente sur les deux faces. Les grands "lebrillos" à rebord externe très saillant se trouvent également en abondance. Surtout, le vase globulaire décrit précédemment est remplacé par une jarre à eau plus haute, plus élancée et plus lourde, dont les anses ont une section arrondie et les bords un profil assez nettement différent des précédents, épaissi en une bande verticale plus épaisse que le col. La pâte est plus fine, de cuisson plus égale, de couleur ocre plus clair, de superficie plus lisse, sans raclage, à décor plus fin et régulier de raies parallèles de manganèse (73). Au dernier niveau seulement, apparaissent les pièces avec décor en "verde y morado" de Paterna, localité dans les *testares* de laquelle apparaissent aussi (et exclusivement, croyons nous) les grandes jarres à eau, correspondant au "cantaro" actuel, qui viennent d'être décrites. Il nous semble donc peu probable que cette évolution soit antérieure à la Reconquête chrétienne, encore que certaines des caractéristiques qui viennent d'être mentionnées ne soient pas totalement inconnues sur certains sites musulmans. Elles sont en tout cas absentes des *despoblados* prospectés de la province de Castellón.

C. ELEMENTS DE TYPOLOGIE.

En dehors d'un nombre important de tessons de petites dimensions appartenant à des panses éclatées, les fragments de fonds et surtout de bords attestent l'existence d'un petit nombre de types de céramiques d'usage quotidien, à fonction alimentaire pour la plupart (73).

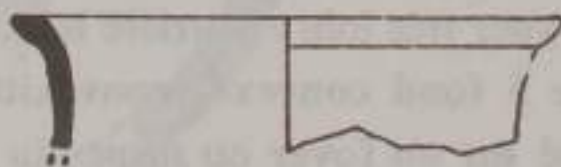
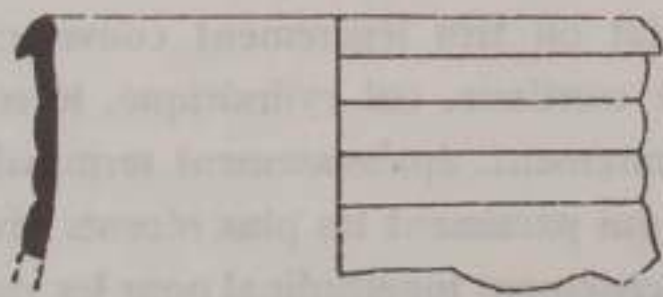
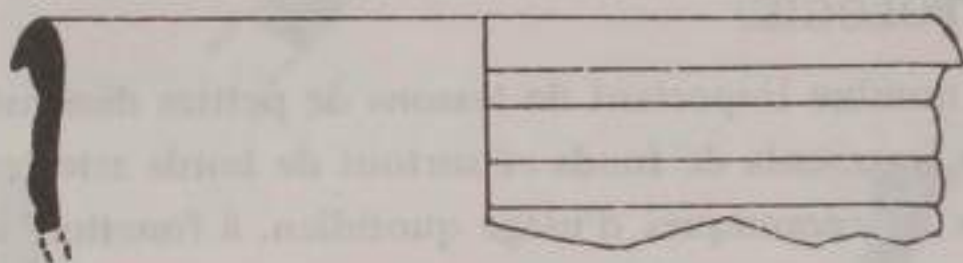
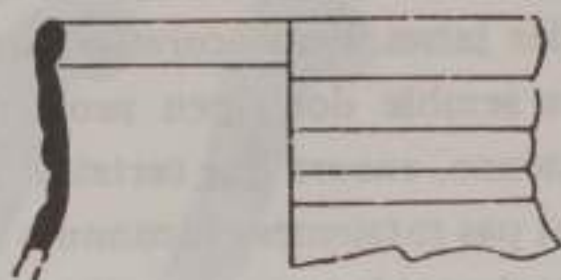
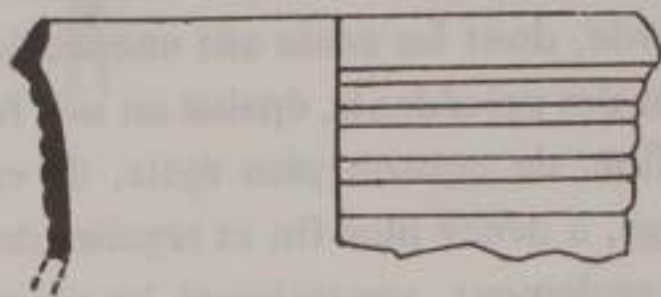
VASES FERMES

Cruche: vase à fond plat ou très légèrement convexe; corps à parois convexes parallèles et liaison en courbe continue, col cylindrique, lèvre droite ou présentant une légère inflexion externe (plus rarement: épaississement terminal), à une anse verticale de section ronde pour les objets qui paraissent les plus récents (éventuellement, anse torsadée) et de section plate à amincissement longitudinal pour les vases les plus anciens (et qui semblent antérieur au XI^e siècle), bec unique pincé.

Olla, voir photo n^o 9: Marmite allant au feu, de forme traditionnelle assez pansue. C'est le type de vase de loin le plus fréquent sur les sites du Levant où il domine numériquement, au point de reléguer très loin en arrière les autres formes (ainsi sur le site du Monte Mollet). C'est un vase à fond convexe (convexité plus ou moins prononcée selon les cas), destiné à être posé sur un foyer ou suspendu au-dessus de braises; corps globulaire à parois convexes parallèles, petit col cylindrique, lèvres; très variables —les formes les plus habituelles présentent soit une lèvre droite (sans épaississement terminal), soit une lèvre à légère inflexion externe, soit une lèvre à épaississement externe (en bourrelet de faible saillant, ou en triangle). Vase à deux anses verticales, de section

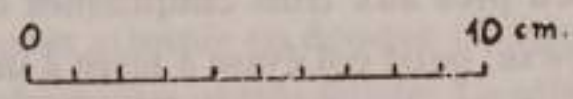
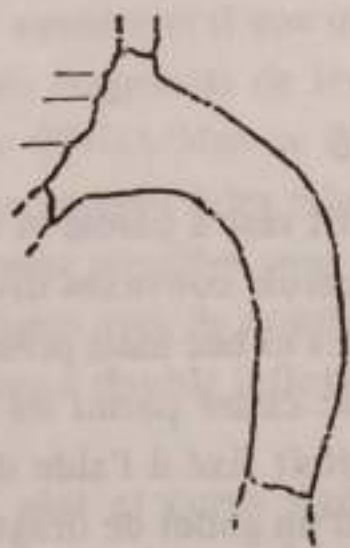
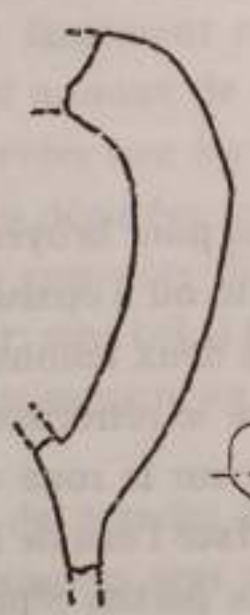
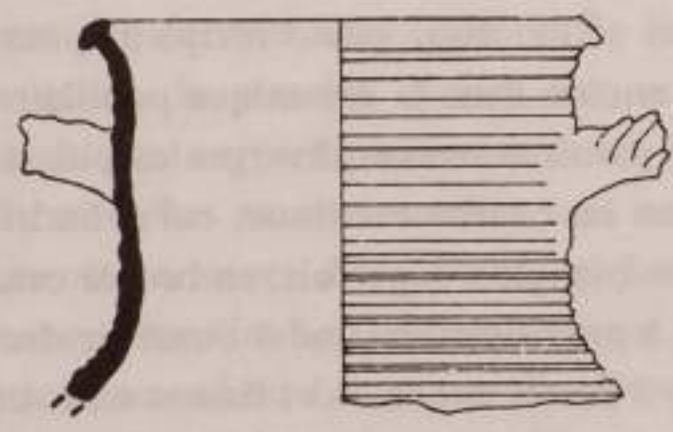
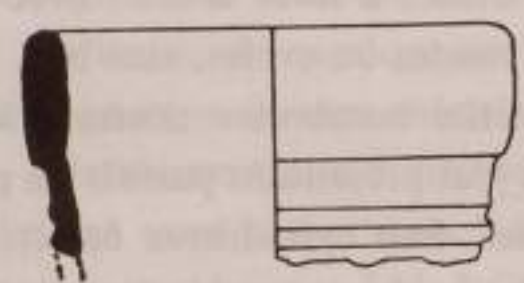
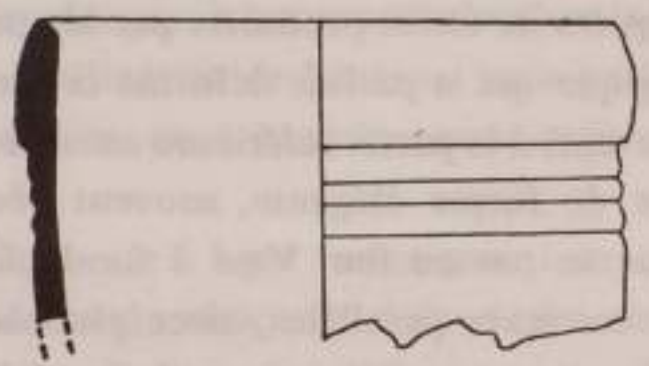
BETERA
Torre Bufilla

A



0 5 cm.

BETERA
Torre Bufilla
A



variable, parfois torsadées, qui permettent la préhension et la suspension du vase qui, par ailleurs, ne comporte pas de bec, tout au plus, parfois, un léger pincement. On remarquera, en complément, que le col, et parfois aussi l'épaule et le haut de la panse, est très fréquemment cannelé au annelé et que les surfaces de la panse et du fond sont rugueuses et assez irrégulières, marquées de stries produites par les particules de dégraissant déplacées par un raclage énergique qui a parfois déformé la surface globulaire du vase; assez logiquement, ces *ollas*, portent, à la partie inférieure externe, des traces de calcination.

Jarrita: petite jarre de forme élégante, souvent décorée avec soin, la *jarrita* est utilisée en cuisine mais ne va pas au feu. Vase à fond plat ou —plus souvent— à fond annulaire; corps à parois convexes parallèles, assez globulaire dans l'ensemble bien que quelques exemplaires présentent une liaison anguleuse entre la partie basse et la partie haute des parois; grand col évasé, à lèvre droite, avec parfois un léger épaissement interne; deux anses verticales, rondes ou ovales; sans bec.

Botella: bouteille ou petite bombonne destinée à contenir des liquides. Vase de dimensions moyennes, à fond plat présentant parfois un pied en disque; corps cylindrique ou à parois convexes parallèles; haut cylindrique étroit; lèvres de formes diverses mais assez souvent à inflexion externe; sans anse la plupart du temps, parfois une anse verticale; sans bec.

Cantaro, voir photo n.º 11: assez grand récipient pour liquides, de forme allongée, fréquemment représenté encore dans la céramique populaire contemporaine. Vase à fond plat ou concave; corps à parois convexes divergentes puis à épaule convexe convergente fortement marquée, liaison en courbe continue; col cylindrique ou évasé, lèvre droite ou à épaissement externe en triangle ou, parfois, en bec de canard; deux anses, sans bec.

Tinaja: grand vase à provisions destiné à contenir des grains. Récipient à fond plat ou convexe; corps ovoïde à parois convexes et liaison en courbe continue marquée parfois par un cordon d'argile rapporté facilitant le déplacement et le transport à l'aide de cordes; sans col, lèvre à épaissement externe très marqué, souvent en bourrelet; sans anses ni bec.

VASES OUVERTS

Mortier: petit vase à parois et fond très épais utilisé pour broyer et piler. Fond plat, corps évasé ou à parois convexes divergentes; lèvre droite ou à épaissement externe en bourrelet; sans anses ni bec mais présentant parfois un ou deux tenons de préhension.

Pot de noria: classé parmi les vases ouverts malgré le rétrécissement médiant qu'il présente, ce vase était fixé à l'aide d'une lanière de cuir sur la roue verticale d'une *noria* et, jouant le rôle d'un godet de drague, remontait en surface l'eau de la nappe phréatique. Fond convexe ou, plus rarement, pointu; panse en deux parties séparées par un resserelement placé à peu près aux trois cinquièmes de la hauteur du vase; corps cylindrique ou légèrement convexe; petit col évasé à lèvre à inflexion externe; sans anses ni bec.

Cuenca, voir photo n.º 12: vase ouvert, assez proche de la forme d'une coupe, très

fréquent sur les sites médiévaux levantins qui sont occupés assez tardivement, jusqu'au XIIe et au XIIIe siècles. C'est sur ces récipients qu'apparaissent, au XIIe siècle, les couvertes vernissées de couleur verte. Vase à fond annulaire; les parois sont difficiles à décrire, tant elles présentent de nuances pour un type cependant assez caractéristique: fréquemment concaves divergentes, les parois sont verticales dans la partie supérieure du vase, parfois importante (plusieurs centimètres de hauteur) mais parfois réduite à la taille d'un petit col cylindrique; lèvres droites ou à épaissement externe (bourrelet ou triangle); sans bec ni anse.

Cazuela, voir photo n.º 1: vase à léger resserrement de ouverture, dont le rayon est, en moyenne, égal à la hauteur du récipient, à fond plat ou très légèrement convexe; corps à parois convexes parallèles, liaison généralement en courbe continue mais marquée sur certains exemplaires par un angle; vase sans col, lèvre droite ou à faible inflexion externe; de une à quatre anses verticales, de section ronde; vase sans bec. Instrument commun des opérations culinaires, ce type de vase est trop peu souvent en bon état de conservation: les parois minces —relativement aux dimensions d'ensemble— sont, semble-t-il, une cause de fragilité. Le plus bel exemplaire, dans la zone de Castellón, provient de ALMAZORA/Vilaseca où il a été mis au jour par J.M. DOÑATE (Musée des Archives de Villareal).

Ataifar: type regroupant des formes assez différentes les unes des autres dans le détail, mais qui sont toutes celles de grandes coupes très ouvertes et de profondeur moyenne (71); vase à fond annulaire, corps à parois convexes divergentes avec liaison en courbe continue; certaines formes plus exceptionnelles, ont un corps à parois convexes divergentes, en bas, puis à parois concaves divergentes, en haut; vase sans col, à lèvre droite, avec ou sans épaissement terminal ou, moins souvent, à inflexion externe, sans anses ou à deux anses horizontales, sans bec. Les panses, fragiles, se sont mal conservées, en revanche on retrouve fréquemment, en prospection ou en sondage, des fragments de bords et de fonds.

Lebrillo: vase largement ouvert en forme de cuvette et d'une utilisation courante attestée par le grand nombre de fragments répertoriés fragments de lèvres épaisses ou de panses mieux conservées que les fonds; sur le site de ONDA/Mas de Peret et sur les sites du Mijares, les lèvres décorées par déformation appartiennent à des *lebrillos*. Vase à fond plat, corps à parois convexes divergentes fréquemment annelées sous la simple pression des doigts du portier; sans col, à lèvre fortement épaissies avec de nombreuses variantes de détail: lèvres à épaissement externe en triangle, lèvre à double inflexion ou lèvre à deux inflexions.

Bassin: vase de grandes dimensions, à fond plat et corps légèrement cônica à parois faiblement évasées; sans col, à lèvre à inflexion externe, parfois à deux inflexions; sans anses ni bec. Ces bassins sont souvent décorés de motifs incisés au peigne, en bandes rectilignes ou ondées; leur utilisation est encore attestée en époque chrétienne.

Il s'agit donc dans l'ensemble d'une céramique plutôt fruste. La référence constante

à quelques formes simples, à quelques types seulement de décors rend difficile pour l'instant les essais de chronologie. La variété des détails de fabrication (formes, pâtes, procédés de décoration) semble d'autre part attester une fabrication locale qui ne s'inscrit pas dans de grands courants d'échanges.

* * * *

V. CONCLUSION

Les données qui précèdent reposent sur des prospections, ou sur des fouilles et sondages qui ne nous ont pas encore apporté de certitudes chronologiques, et c'est seulement à titre d'hypothèses de travail, et de façon provisoire que nous proposons les réflexions qui suivent (74).

La conclusion la plus évidente confirme des constatations toponymiques tirées de l'étude de la documentation immédiatement postérieure à la Reconquête, et concerne la répartition de l'habitat rural qui se dispersait, à l'époque musulmane, en un grand nombre de hameaux de faible importance, en net contraste avec la concentration actuelle, qui s'amorce au lendemain de la Reconquête et s'accroît après l'expulsion des Morisques: le val de Miravet, la plaine située au pied du château de Montornés, actuellement déserts, la plaine d'Alcalá de Chivert et la vallée d'Artana, qui ne comportent plus qu'une grosse bourgade, les plateaux secs du Mijares, entre Villareal et Onda, comptaient alors au total plusieurs dizaines de petits points de peuplement dont on retrouve quelques traces archéologiques, et dont il est parfois possible de dresser la carte (75). Ces hameaux n'ont laissé de traces dans la documentation que dans quelques zones privilégiées, soit que le repeuplement du XIII^{ème} siècle nous en ait conservé les noms, comme à Burriana (76), soit qu'ils aient survécu à la Reconquête et subsisté jusqu'à l'époque morisque, comme à Vall de Uxó (77), ou même, partiellement, jusqu'à nos jours, comme dans le Val de Segó (78). Dans les cas où les toponymes nous sont connus, on constate que plus de la moitié sont en réalité des gentilices arabes en "Beni-", et l'on est fondé à se demander s'il ne s'agirait pas là d'un peuplement d'origine tribale ou clanique, venu peut-être d'Afrique du Nord, ainsi que nous en avons émis l'hypothèse dans la première partie. La répartition de certains de ces groupes de hameaux, disposés par exemple le long d'une vallée, de croupe en croupe avec une même orientation et à une altitude identique, rappellerait même des dispositions analogues de l'habitat observées en Algérie (79). Mais il est évident qu'il faut se garder de conclusions hâtives, et tenir compte aussi des suggestions de la géographie et de la topographie, qui peuvent fort bien expliquer des formes de peuplement analogues, sans influence réciproque.

On touche là au délicat problème des liens entre les structures sociales et les formes d'occupation du sol (80). Il n'est pas facile non plus de descendre au niveau inférieur des unités d'habitat, ni de s'élever au niveau supérieur où se pose le problème des rapports

entre les différents éléments d'un ensemble de lieux habités constituant une unité sociale ou administrative. En ce qui concerne le premier point, nous avons relevé plus haut l'existence de petites maisons élémentaires à une seule pièce d'habitation, qui sembleraient caractériser les sites les plus anciens, et de maisons plus complexes et vastes, en hauteur ou à un seul niveau, que l'on trouve sur les sites occupés jusqu'à des dates plus tardives, sans que ces dernières indications puissent être considérées comme absolument rigoureuses. Sur le second point, il serait d'un très grand intérêt de mieux saisir la nature des relations qui existent entre le château, le gros village qui lui est annexé, et les hameaux de plaine qui dépendent du centre situé sur la hauteur. On aura noté qu'à Chivert le village ne paraît pas séparé du château avant l'occupation de ce dernier par les Templiers, époque à laquelle un mur est construit entre les deux. Est-ce à dire qu'il n'y avait pas de "domination" du château sur le village, donc pas à proprement parler de classe dominante militaire de type féodal occupant les châteaux à l'époque musulmane? Les rares documents qui pourraient jeter quelque lumière sur ce problème du degré de "féodalisme" de la société levantine à la veille de la Reconquête sont d'une remarquable ambigüité à cet égard. Les trouvailles de céramique effectuées dans les châteaux témoignent, quant à elles d'une certaine concentration de la richesse dans les points fortifiés; mais on a vu que la céramique du village de hauteur de Zufera présentait aussi un aspect sensiblement plus "riche" que le matériel retrouvé dans les hameaux de plaine ou de vallée.

L'impression générale que laisse en effet ce dernier est celle de conditions économiques et sociales fort médiocres. On sera frappé de la pauvreté de l'ensemble des céramiques que nous avons décrites si on les compare à celles qu'indique G. Rosselló Bordoy pour les Baléares (81). Cette pauvreté serait confirmée par l'absence ou la grande rareté des objets de métal et des monnaies (82). On ne peut sans doute s'attendre à trouver dans le type de villages visités de témoignages d'une intense activité commerciale, mais on peut cependant s'étonner de n'en trouver aucune trace, même modeste, et se demander si une exploration des centres urbains en fournirait de bien plus évidentes. Nous avons d'ailleurs déjà donné à cet égard l'exemple négatif de Burriana.

Cette médiocrité se poursuivrait donc jusqu'à l'époque de la Reconquête chrétienne, si les villages étudiés atteignent ce moment. Chronologiquement, en effet, nous n'avons aucune certitude absolue quant à la date d'abandon de ces localités. L'absence de toute référence dans la documentation d'époque chrétienne oblige à penser qu'ils ne dépassent pas le premier tiers du XIIIème siècle, et il est logique d'admettre qu'ils ont été désertés lors de la Reconquête. Cependant, la pression militaire chrétienne se fait sentir dans cette région depuis la fin du XIème siècle, et l'on peut se demander si certains n'ont pas été vidés plus tôt de leur population. On constate cependant que la céramique retrouvée sur le site de Vinarragell, certainement habité jusqu'au XIIIème siècle, est identique à celle que nous avons trouvée nous-mêmes sur la plupart des sites de la zone de Castellón (83). On ferait la même observation, exception faite des vernissés, à propos de celle de

Zuferá, site attesté en 1225. Il semble donc que le matériel recueilli atteigne en général l'époque de la Reconquête ou une époque de peu antérieure.

Mais ce matériel, recueilli en prospection, doit aussi comporter des éléments plus anciens, étant donné la minceur ou l'inexistence de la couche de terre susceptible de dissimuler des niveaux inférieurs. Or on est frappé nous l'avons déjà souligné, par l'homogénéité du matériel quant aux pâtes aussi bien qu'aux formes, alors qu'il faut bien admettre que, sur la trentaine de sites inventoriés, il en est sûrement qui remontent jusqu'au haut Moyen Age. A première vue, donc, on est amené à penser à une assez grande permanence des types céramiques depuis le début de l'occupation de ces sites médiévaux jusqu'à la Reconquête (84).

L'un des problèmes les plus importants est évidemment de savoir à quand remonte cette occupation, et en particulier s'il y a continuité ou rupture avec l'époque romaine. Beaucoup de sites, surtout ceux des plaines, vallées et bas plateaux (Torre Bufilla, El Salando, Oropesa, Val de Miravet, sites de la plaine d'Alcala de Chivert), mais aussi les "sites-refuges", ne présentent, semble-t-il —et sous réserve de vérification en fouille aucun matériel antérieur à l'époque médiévale. Une minorité de ces sites ont au contraire été occupés auparavant (Cabanes/Campello, sites de la zone du Mijares). Mais dans ces derniers cas la continuité du peuplement est loin d'être évidente: le site de Cabanes offre une abondante céramique d'époque ibérique, mais des traces seulement de fragments que l'on peut présenter avec sécurité comme "romains" (le site, de type défensif, ne présente d'ailleurs pas les caractéristiques d'un habitat d'époque romaine, et la réoccupation médiévale ne concerne qu'une partie du site primitivement habité. Dans la zone du Mijares, étudiée par José María Doñate, il n'y a pas non plus vraiment coïncidence des occupations romaines et médiévales, encore que ce soit la zone où le contact apparaisse le plus probable, et la rupture se marque en tout cas par l'abandon des ouvrages d'irrigation qui constituaient la base économique-géographique des implantations romaines (85). A Vina-ragell même, où quelques éléments romains ont été trouvés, Norberto Mesado conclut cependant à un véritable hiatus de dix siècles entre l'intense occupation pré- et proto-historique et l'occupation médiévale (86).

La céramique peut-elle nous aider à combler ce vide particulièrement déroutant, et faudrait-il remonter singulièrement la chronologie de certaines céramiques "Médiévales", dont les pâtes, les décors et les formes prendraient leur origine dans des types communs indigènes: les céramiques communes décorées par déformation peuvent peut-être se rapporter à des époques éloignées le problème principal étant de savoir si elles apparaissent antérieurement à l'invasion musulmane, mais on hésite à les remonter jusqu'à la fin de l'Antiquité ou au très haut Moyen Age alors que la comparaison avec le matériel trouvé en fouille sur un site portugais pourrait nous y inciter (87).

On voit donc que nous sommes plus en mesure de soulever les problèmes que de les résoudre. Il faudrait une excellente connaissance des céramiques prémédiévales pour approfondir ce problème de la continuité dans ce domaine. D'où vient en particulier

l'"olla" musulmane si répandue dans toute la région valencienne dont nous avons reproduit la forme complète? . Le type ne paraît ni romain, ni à proprement parler "musulman", mais est-il indigène, ou a-t-il été apporté par des éléments nord-africains à l'époque de l'invasion musulmane? On pourrait poser la même question à propos des décors en cordon, des anses torsadées, et des autres éléments de détail (88).

Peut-être les "sites-refuges" évoqués plus haut, si originaux et si intéressants, détiennent-ils la solution du problème, ou des éléments de cette solution. On fera ressortir à nouveau les particularités des céramiques retrouvées au Monte Mollet qui tranchent nettement sur les ensembles obtenus ailleurs. S'il s'agit bien, comme on pourrait le supposer, d'un habitat plus ancien que les autres, on constatera l'absence — dans le matériel recueilli pour l'instant, du moins — de certaines formes comme les anses torsadées et les cordons, alors que l'"olla" pansue maintes fois mentionnée semble déjà exister. Mais ce n'est là qu'une indication, rendue incertaine par la difficulté, qui pèse sur toute cette recherche, d'établir une chronologie.

par André BAZZANA et Pierre GUICHARD (Casa de Velázquez)

NOTES

- 1) Nous avons trouvé partout en Espagne la plus grande compréhension, et très souvent une aide aussi efficace que désintéressée. Que toutes les personnes qui ont d'une façon ou d'une autre favorisé cette recherche soient ici remerciées, qu'il s'agisse d'autorités nationales, provinciales ou municipales, de chercheurs ou de simples particuliers. Il nous est impossible de les mentionner toutes, mais nous voudrions tout de même exprimer notre gratitude envers M. Juan MALUQUER DE MOTES, Directeur de la *Comisaría General de Excavaciones Arqueológicas*, M. Domingo FLETCHER VALLS, Directeur du Musée de Préhistoire de Valence et de la Circonscription Archéologique, M. Francisco GUSI JENER, Directeur du Service Archéologique de la Diputación de Castellón, M. José SÁNCHEZ ADELL, Secrétaire de la Sociedad Castellonense de Cultura, M. José María DOÑATE SEBASTIA, directeur des Archives de Villareal, M. Norberto MESADO OLIVER, Directeur du Musée de Burriana, M. Vicente PASCUAL PÉREZ, directeur du Musée d'Alcoy, ainsi que MM. José VICIANO AGRAMUNT et Abilio LÁZARO MENGOD à Castellón de la Plana, Felipe RUBIÓ à Borriol, Joan A. VICENT CAVALLER à Villavieja, Vicente GINER SOSPEDRA à Benicarló et Alcalá de Chivert, Juan TOMAS MARTÍ à Artana, Manuel CAMPOS MARTÍNEZ à Bétera, Juan FAUS CARDONA et José María SEGURA MARTÍ à Alcoy.
- 2) Les recherches ont surtout porté sur le site de Torre Bufilla (commune de Bétera, prov. de Valence), où trois campagnes de fouilles ont été effectuées en 1969, 1972 et 1973, complétées par quelques vérifications en 1974. Un sondage a été effectué, en 1974 également, sur le site de El Castellar, commune d'Alcoy, prov. d'Alicante. Il n'est évidemment pas question de présenter ici les résultats de ces travaux, qui doivent être publiés en priorité par la *Comisaría General de Excavaciones Arqueológicas de Madrid*, organisme qui les a autorisés. Nous utiliserons cependant, à titre de complément et de comparaison, quelques matériaux concernant ces sites, et relevant d'ailleurs davantage des activités de prospection que de fouille.
- 3) Pour des compléments sur la région et la période considérées, on se reportera en premier lieu à Miquel TARRADELL et Manuel SANCHIS i GUARNER *Historia del país valencia*, I, Prehistoria i Antiguitat – Epoca musulmana, Barcelone, 1965, et Ambrosio HUICI MIRANDA, *Historia musulmana de Valencia y su región*, 3 vols., Valence, 1970.
- 4) Sur cette dernière, cf. E. EWIG, "Résidence et capitale pendant le haut Moyen Age", *Revue Historique*, CCXXX, 1963, pp. 25-72.
- 5) Au début du VI^{ème} siècle, plusieurs conciles se tiennent dans les villes de la zone orientale, Lérida, Gérone, Tarragone et Valence. Sur les grands évêques de Valence, Carthagène et Malaga au cours du même siècle, cf. Pierre RICHE, *Education et culture dans l'Occident barbare*, Paris, 1962, pp. 321-322.
- 6) Sur l'importance des influences africaines dans l'art hispano-romain tardif, voir la récente synthèse de Jacques FONTAINE, *L'art préroman hispanique*, Paris, 1973 (Zodiaque).
- 7) Voir à ce sujet les cartes présentées par J. et Y. RIGOIR, "Les dérivées des sigillées paléochrétiennes en Espagne", *Hommage à Fernand Benoit*, V, Bordighera, 1972, pp. 33-68.
- 8) Felipe MATEU Y LLOPIS, "Sobre el numerario visigodo de la Tarraconense las cecas de Sagunto y Valencia en el primer tercio del siglo VII", *Ampurias*, III, 1941.
- 9) Pierre RICHE, *Education et culture...*, p. 401.
- 10) Miguel ASIN PALACIOS, *Contribución a la toponimia árabe de España*, Madrid, 1944, pp. 34-37.
- 11) Julio CARO BAROJA, *Los pueblos de España*, Barcelone, 1946, pp. 422-423.
- 12) Miquel TARRADELL MATEU, "Les ciutats romanes del país valencia, base de l'actual estructura urbana", à paraître dans le 1.^{er} Congreso de historia del país valenciano, 14-18 avril 1971 (doit paraître fin 1974).
- 13) Pour Elche, cf. TARRADELL, *Historia del País Valencia*, pp. 132-133. Pour Cahugin, cf. Enrique LLOBREGAT CONESA, *Teodomiro de Oriola*, Alicante, 1973, pp. 42-44, et Joaquín VALLVE BERMEJO, "La Cora de Tudmir", *Al-Andalus*, 1972, XXXVII, p. 148.
- 14) Voir: P. GUICHARD, "Le peuplement de Valence aux deux premiers siècles de la domination musulmane", *Mélanges de la Casa de Velázquez*, V, 1969, pp. 103-158, republié dans *Anales del Centro de Cultura Valenciana*, 1971, et: "A propósito de los topónimos "Sagunto" y "Murviedro", *Arse, Boletín del Centro Arqueológico Saguntino*, 1976, pp. 9-11.

- 15) Un bon exemple de cette distorsion pourra se trouver dans l'étude de Hamdan HADJADJI, *Vie et oeuvre du poète andalou Ibn-Khafadja*, Alger s.d. (1970): dans ce bon travail, de plus de 200 pages, sur ce poète originaire d'Alcira, et qui vécut dans la seconde moitié du XIème siècle et au début du XIIème, l'auteur ne trouve pratiquement rien à dire sur l'origine sociale et les ressources économiques de son héros.
- 16) On connaît par exemple les *parias* (tributs) imposés par les comtes de Barcelone aux rois des taifas levantines et, d'une façon plus précise, celles perçues par le Cid dans la même région à la fin du XIème siècle (R. MENENDEZ PIDAL, *La España del Cid*, 7ème éd. 1969, p. 390).
- 17) A ce sujet, voir le travail récent de Pedro CHALMETA, "Le problème de la féodalité hors de l'Europe chrétienne: Le cas de l'Espagne musulmane", in: *II Coloquio Hispano-Tunecino*, 1972. Pour une vision plus concrète de l'aristocratie musulmane levantine à l'époque de la Reconquête, dont on peut se demander si elle constitue ou non une aristocratie de type "féodal", cf. deux articles récents: R.I. BURNS, "Le royaume chrétien de Valence et ses vassaux musulmans (1240-1280)", *Annales E.S.C.*, janvier-février 1973, pp. 199-225, et Pierre GUICHARD, "Un seigneur musulman dans l'Espagne chrétienne: Le "rafs" de Crevillente" (1243-1318), *Mélanges de la Casa de Velázquez*, IX, 1973, pp. 283-334.
- 18) Voir: Pierre GUICHARD, "La toponymie et l'histoire de Valence à l'époque musulmane, un chef berbère valencien du IXème siècle à la conquête de la Sicile", à paraître en 1975 dans les *Actes du 1^{er} Congrès d'Histoire du Pays valencien* (Valence, avril 1971).
- 19) L'indication, incomplètement relevée par LEVI PROVENCAL dans son *Histoire de l'Espagne musulmane*, se trouve dans: IBN HAYYAN, *Al-Muqtabis*, partie relative au règne de l'émir 'Abd al-Rahman II, éditée par Muhammad 'Alī Makki, Le Caire, 1390-1971, p. 144.
- 20) La première de ces expéditions est bien connue, et aboutit à l'occupation effective par les musulmans andalous. La seconde, certainement moins importante, est mentionnée dans la *Takmila* d'Ibn al-Abbar, biographies n.º 16 des éditions BEL-BENCHENEB et AL-HUSAYNI.
- 21) Voir HUICI MIRANDA, *Historia musulmana de Valencia*, III, pp. 114-126.
- 22) On pense à l'étude de la céramique, mais aussi à ce que pourraient apporter la numismatique et l'épigraphie. Dans ce dernier domaine, voir un article de Sebastià MARINER I BIGORRA, "De la Marca hispánica a Almería: una lápida sepulcral inédita del M. Arq. Prov. de Granada", *Anuario de Estudios Medievales*, II, 1965, pp. 459-466.
- 23) Le Cid tient Valence de 1087 à sa mort, en 1099, dominant les régions situées entre le Júcar et le Rio Seco, et empêchant les Almoravides (entrés en Espagne en 1086) de s'emparer de la partie orientale de la Péninsule. La faiblesse des pouvoirs musulmans de cette région permet alors au petit royaume aragonais de s'emparer de Huesca (1096), et de s'avancer jusqu'à la côte levantine, où les documents de l'époque attestent une occupation militaire de Castellón, Miravet, Oropesa, Montornes, Culla, et de quelques autres localités et châteaux disparus comme Azafaz, Ova, Monteroio (voir Antonio UBIETO ARTETA, *Colección diplomática de Pedro I de Aragón y de Navarra*, Saragosse, 1951, surtout le document 85. Lorsque les Castillans furent obligés d'abandonner Valence, en 1102, les Aragonais ne purent pas se maintenir non plus dans la zone de Castellón.
- 24) Voir en particulier la carte de la répartition des inscriptions latines de la zone levantine fournie par M. TARRADELL, *Historia del país valencia*, pp. 140-141.
- 25) Les chiffres sont les suivants: Sagonte: 202 inscriptions; Almenara: 18; Vall de Uxó: 2; Nules: 2; Burriana: 2; Villareal: 2; Almazora: 3; Borriol: 2; Cabanes: 2; Onda: 9; Alcora: 6.
- 26) Norberto MESADO OLIVER: *Vinarragell*, Valence 1974.
- 27) Sur Burriana à l'époque musulmane, voir P. GUICHARD et N. MESADO OLIVER, *Un menut poble del País València, durant l'època musulmana: Burriana*.
- 28) José Maria DOÑATE SEBASTIA, *Datos para la historia de Villareal*, I, Villareal, 1972, pp. 13-98 (reproduisant des articles sur l'archéologie romaine de la zone de Villareal déjà publiés dans *Archivo de Prehistoria Levantina*, tomes X, 1966, et XII, 1969).
- 29) Les sources hispano-arabes fournissent le nom d'assez nombreux lettrés originaires de Onda. Le musée municipal de cette ville conserve par ailleurs d'intéressants exemplaires de décors en stuc et de céramiques estampées, qui témoignent de l'existence d'un certain "luxe" de caractère plus urbain que rural.
- 30) En particulier M. José María Doñate, dont les indications sur les sites de la zone de Villareal-Onda sont, pour une

- bonne part à l'origine de cette recherche, et MM. Norberto Mesado et José Viciano, qui nous ont fait connaître les "sites-refuges" dont nous parlerons plus loin, ainsi que les *despoblados* de la zone de Benicasim-Cabanes.
- 31) Voir ci dessus la note 1 de la p. 2. La localité de Torre Bufilla est mentionnée dans la chronique du roi Jacques 1^{er} à l'époque de la prise de Valence (1238). Elle apparaît ensuite dans quelques documents jusqu'à dans le premier tiers du XIV^{ème} siècle, puis n'est plus jamais citée.
 - 32) Le château de Zufera est donné en 1225 à l'évêque de Tortosa, en même temps que celui de Miravet; mais, au contraire de ce dernier, il disparaît ensuite complètement de la documentation. On peut donc supposer qu'il fut dépeuplé lors de la Reconquête.
 - 33) Le site du Monte Mollet pourrait être un château de Morón (en arabe Mawrûr), mentionné par un géographe arabe du XI^{ème} siècle, puis par un document chrétien de la fin XII^{ème} siècle. Celui du Morico pourrait correspondre à l'un des châteaux tenus par les Aragonais à la fin du XI^{ème} siècle (cf. supra, n. 1 de la p. 14), par exemple celui de Monteroio, qui est dit "super Montornes", ce qui correspond bien à la situation topographique de ce site.
 - 34) Un petit nombre de sites, repérés ou prospectés antérieurement, n'ont pas encore été exploités lors des prospections (La Llosa, Les Estanques, près d'Almenara).
 - 35) Nous les faisons précéder d'une planche de typologie établie grâce à des fragments provenant des sites suivants: 1 et 10: Cabanes/Campello 2 et 8 Bétera/Torre Bufilla. 3, 4 et 7: Onda/Mas de Pérez. 5 et 12: Villafamés/Monte Mollet. 6, 9 et 13: Oropesa/El Coniller. 11, 14 et 15: Benicasim/El Salando. a, b, c et e: Onda/Mas de Pérez. d: Villafamés/Monte Mollet.
 - 36) L'importance de citernes dans ce type de village est bien soulignée par les mentions qui en sont faites dans la *Carta puebla* de Chivert, concédée aux musulmans de ce lieu par les Templiers lors de sa reconquête en 1234: les habitants du village remettent le château aux frères, mais conservent en particulier "aljupum (ar. al-djubb, la citerne) quod es in mezquita maiori, cum omnibus plateis per quas aqua venit et currit ad aljupum" (pub. par Manuel FERRANDIS, dans Homenaje a F. Codera, 1904).
 - 37) Sur le château, voir infra, B. 1.
 - 38) Cette muraille est mentionnée également dans la *Carta Puebla* de Chivert (elle sera construite aux frais de l'Ordre et non de la population du village). Elle est représentée en quadrillé sur le plan.
 - 39) Ces sites nous ont été indiqués par José Viciano. A titre d'exemple de ce type de répartition de l'habitat, nous donnons un relevé provisoire des sites de la vallée de Miravet et de la plaine du Salandó (entre Benicasim et Montornés).
 - 40) On en trouverait cependant des exemples, sur les sites de Benicasim/El Salando, ainsi que sur certains sites du Mijares (voir le plan d'une maison du Corral de Galindo).
 - 41) On retrouvera sur le plan les points suivants: à l'Ouest et au N.-O., des affleurements calcaires utilisés comme appuis du mur défensif; en L l'angle N-E de l'enceinte; en A, B, H, J, K, des vestiges d'habitations A 200 m. environ, vers le sud, on trouve d'anciens silos.
 - 42) El Morico, à 700 m. d'altitude, domine d'environ 400 m. la vallée du rio Borriol; le Monte Mollet a la même altitude et la même dénivellation par rapport à la route de Villafamés à Alcora et Castellón. Le Pico de Santa Barbara est à 300 m, et le village de Villavieja, distant seulement de 1 km, se trouve 260 m. plus bas; El Cid s'élève à une centaine de mètres au dessus du rivage et de la plaine de Sagonte et Almenara.
 - 43) C'est notre ami Norberto MESADO, directeur du musée de Burriana qui, dès 1971, avait attiré notre attention sur l'existence, au sommet du Monte Mollet, sur le territoire municipal de Villafamés, d'un *despoblado* de hauteur d'une importance inhabituelle, découvert grâce à un passage du naturaliste Cavanilles. Plusieurs visites nous permirent de nous rendre compte de l'étendue des vestiges, cependant que les rares fragments céramiques recueillis en surface laissaient supposer une chronologie sensiblement plus haute que celle des habitats d'époque musulmane de la plaine de Castellón que nous avons commencé à prospecter. Il fut alors décidé de consacrer à ce site une partie des campagnes d'été organisées dans la région valencienne par le centre d'histoire et d'Archéologie Médiévales de l'Université de Lyon II. Au total, au cours de quatre campagnes de 1974 à 1977, une ou plusieurs équipes regroupant cinq à quinze personnes ont ainsi travaillé pendant environ trente cinq jours sur le Monte Mollet, pour effectuer le levé topographique des vestiges subsistants et, en 1976 et 1977, engager une première série de sondages.

- 44) Pour une étude plus complète du site du Monte Mollet et de sa problématique, on se reportera à notre article à paraître dans les *Mélanges de la Casa de Velázquez*, vol. XIV, 1978.
- 45) Voir A. BAZZANA, "Problèmes d'architecture militaire au Levant espagnol: le château d'Alcala de Chivert", *Château-Gaillard. Etudes de castellologie*, VIII, Colloque de Bad Münstereifel (1976), Caen, 1977, pp. 21-46.
- 46) Voir le croquis du mur sud-ouest et la photo n.º 1.
- 47) Henri TERRASE, *L'art hispano-mauresque des origines au XIIIème siècle*, 1932, p. 158.
- 48) Sur ce site, voir A. BAZZANA, "Les fouilles de la Magdalena de Castellón: Etude du site et premiers résultats archéologiques", à paraître dans *Cuadernos de Prehistoria y Arqueología castellonenses*, 1978.
- 49) Voir notre article: "Les tours de défense de la Huerta de Valence au XIIIème siècle", à paraître dans les *Mélanges de la Casa de Velázquez*, vol. XIV, 1978.
- 50) Ceci explique peut-être en partie l'abandon du château après la Reconquête, c'est à dire à un moment où les systèmes de défenses visaient probablement davantage à protéger les villages d'éventuelles actions de piraterie venant de la mer.
- 51) Les vestiges d'habitations sont nombreux mais peu lisibles sur le terrain, les reprises de construction (avec souvent des changements de direction des murs) sont fréquents, surtout dans la partie basse les anciens murs des maisons ont servi de base à l'édification de murettes pour les terrasses de culture.
- 52) Depuis notre rapide prospection sur ce dernier site, est paru l'intéressant travail de Joan A. VICENT CAVALLER, qui étudie l'ensemble des sites archéologiques de Villavieja (*La Vilavella, Estudio Arqueológico*, Valence, 1977). Il consacre une page au *despoblado* du Pilonet de Santa Barbara, qu'il considère comme appartenant au haut Moyen Age, sans doute avec raison, compte tenu d'un lot de fragments céramiques relativement abondant, qu'il a eu l'amabilité de nous communiquer, et qui correspondent incontestablement aux types habituels des *despoblados* de cette époque (fragments d'*ollas* à pâte grise et rainures de col).
- 53) Manuel GONZÁLEZ MARTÍ, *Cerámica del Levante español. Siglos medievales*, 3 vol., Madrid-Barcelone, 1944-1952. La synthèse plus récente de Luis M. LLUBIÁ, *Cerámica medieval española*, Barcelone, 1967, ne consacre encore qu'une cinquantaine de pages sur près de 200 à l'époque musulmane, et fait peu de place aux céramiques communes et à la zone valencienne avant les productions de qualité postérieures à la Reconquête. L'essai de Juan ZOZAYA consacré à l'Espagne dans "Red painted and glazed pottery in western Europe from the VIIIth to the XIIth century", éd. par J.G. HURST dans *Medieval Archeology*, XIII, 1969, est très suggestif, mais peut être un peu audacieux quant aux hypothèses émises, et trop peu illustré pour être très utile comme travail de référence. On sera particulièrement reconnaissant à Norberto MESADO d'avoir, dans son importante publication du site ibérique et pré-ibérique de *Vinarragell* (Valence, 1974), inclus de très utiles descriptions, dessins et photos des céramiques médiévales trouvées dans le niveau supérieur et en surface, alors que ce matériel est trop souvent négligé par les antiquisants et préhistoriens.
- Parmi les recherches locales qui peuvent fournir des points de comparaison utiles, mentionnons les travaux allemands de D. DUDA, "Spanisch-Islamische keramik aus Almería von 12 bis 15 jahrundert", *Deutsches Archäologisches Institut Abteilung Madrid, Heidelberg*, 1970, a Ch. EWERT, *Islamische funde in Balaguer und die aljaferia in Zaragoza*, Berlin, 1971, ainsi que les recherches espagnoles sur les Baléares (Guillem ROSSELLO BORDOY, *Mallorca musulmana (estudis d'arqueologia)*, Palma, 1973; J. ZOZAYA, M. FERNÁNDEZ MIRANDA et A. MOURE, "El yacimiento medieval de Almallutx", dans *Noticario Arqueológico Hispánico*, 1972), sur Murcie: M.J. ARAGONESES, Museo de la Muralla árabe de Murcia, Madrid, 1966, et sur un site du haut Moyen Age dans le nord de la Péninsule (M.A. GARCIA GUINEA, P. GONZALEZ ECHEGARAY et B. MADARIGA DE LA CAMPA, "El Castellar, Villajimena (Palencia)" *Excavaciones Arqueológicas en España*, 22, Palencia (s.d.).
- 54) Voir ce disait déjà à ce sujet L. TORRES BALBAS dans "De cerámica hispano-musulmana", *Al-Andalus* 1936, IV.
- 55) On en trouvera des exemples au musée de Castellón (provenant du site de la Magdalena) et à Villareal (des châteaux d'Almenara et Montornés).
- 56) A Villareal, provenant du site de Vilaseca (zone du Mijares), à Burriana, trouvé lors des fouilles de Vinarragell (cf. N. MESADO, *Vinarragell*, p. 20).
- 57) Un certain nombre de formes complètes appartenant à cet types se trouvent en dépôt au Musée Provincial de Castellón, provenant de fouilles antérieures réalisées sur le site de la Magdalena. Voir leur étude dans: Yves

- MONTMESSIN, "Inventaire des céramiques médiévales provenant de la Magdalena exposées au Musée Provincial...", à paraître dans: *Cuadernos de Prehistoria y Arqueología Castellonenses*, 1978.
- 58) A Torre Bufilla, la proportion des céramiques autres que communes trouvées en fouille est extrêmement faible. Un sondage inédit réalisé, en collaboration avec Norberto Mesado et à l'occasion de travaux, dans le centre même de Burriana, en zone certainement occupée à l'époque musulmane, n'a fourni qu'un matériel étonnamment pauvre si on le compare par exemple avec celui trouvé au Castellar d'Alcoy (musée de cette ville), ou même à celui des châteaux de la région de Castellón.
- 59) Photo n.º 12. Pièce provenant de Torre Bufilla (Musée de Préhistoire de Valence).
- 60) On retrouve par exemple des fragments de plats de cette sorte, avec une décoration analogue, sur le site de Benialí, proche de Liria, où l'abondance de la céramique fait penser à un *testar*, très vraisemblablement antérieur à la Reconquête.
- 61) Ce procédé apparaît bien sur les pièces présentées sur les photos 9 et 10.
- 62) Voir pour les sections d'anses la planche de typologie, pour des exemples d'anses torsadées les planches Mijares/Vilaseca et Bétera/Torre Bufilla; Toutes les autres anses qui apparaissent sur des photos ou dessins sont du type le plus simple (e de la planche de typologie).
- 63) Voir l'exemplaire d'olla sur les planches Zufera, et des types de fonds sur la planche Oropesa.
- 64) Cf. *Cazuela* de la photo n.º 10 (exemplaire provenant de Vilaseca, trouvé par J.M. DOÑATE).
- 65) Exemples de gros bords sur les planches Benicasim et Onda.
- 66) Formes complètes sur les planches Zufera (reconstitution à partir de fragments trouvés en sondage), et sur la photo n.º 9 (exemplaire du musée de Villareal, trouvé à Vilaseca par J.M. DOÑATE). La photo n.º 18 présente des exemples d'épauls rainurés.
- 67) Exemples de décors incisés sur les photos 13, 14, 15, 19 et 20 (céramiques de Onda/Mas de Pere).
- 68) Etude en cours au Centre d'Histoire et d'Archéologie Médiévale de l'Université Lyon II par Yves MONTMESSIN: "Description analytique des céramiques médiévales du *testar* de Onda".
- 69) Voir un exemple de décors peints sur la photos n.º 18.
- 70) Voir *supra* p. 00 note. 00.
- 71) Sur les planches Bétera/Torre Bufilla nous donnos à titre d'exemple et pour permettre des comparaisons des formes de bords correspondant aux niveaux inférieurs et intermédiaires (1ère planche, et 3ème profil de la seconde) et aux niveaux supérieurs (les deux premiers bords et les deux anses rondes de la seconde planche).
- 72) Photo n.º 11 (pièce provenant de la collection de M. Rafael ALFONSO BARBERA, maire de Paterna, que nous remercions de sa grande amabilité).
- 73) Certaines des formes mentionnées sont illustrées dans les dessins et photographies de ce travail. Pour les autres voir: A. BAZZANA, "Les villages désertés de l'Espagne orientale: Etat présent et perspectives d'une recherche archéologique", à paraître dans: *Archéologie Médiévale*, VIII, 1978.
- 74) Sur la problématique historique concernant la région valencienne dans le haut Moyen Age, voir P. GUICHARD, "Le peuplement de la région de Valence aux deux premiers siècles de la domination musulmane", *Mélanges de la Casa de Velázquez*, V, 1969 (réédité dans *Anales del Centro de Cultura valenciana*, 1971), et *Al-Andalus antropología histórica de una sociedad islámica en Occidente*, Barcelone, 1976.
- 75) Cf. *supra* pp. 9 et 23, et le croquis de localisation des sites des zones de Miravet et de Benicasim/Salandó.
- 76) On comptait, à l'époque de la Reconquête, dans la *Plana* alors dite "de Burriana" les *alquerías* (hameaux ruraux) de Benicasim (qui subsiste actuellement), Benimucarra, Benicatol, Benifayren, Benimarhua, Binafut, Binaciet, Benarabe, Vinarragel, Benixoula, Benifatenia, Benixaurina, Binalchateni, Almalafa, Alcaramit, Alcosayba, Carabona, Matella, Seca (cf. P. RAMON DE MARIA, *Repartiment de Burriana y Villareal*, Valence, 1936).
- 77) Les anciens rameaux de Vall de Uxó portaient les noms suivants: Benigafull, Beniçaat, Benigasló, Ceneja, Zeneta (ces deux derniers noms correspondant à des noms de tribus berbères), Orleyl.
- 78) A 5 km. au nord de Sagonte. Benavistes, Benifairo, Cuart, Cuartel, Faura (anc. Benialfoira?), existent encore; Almerig, Larap, Benicalet, Benicalaf, Benirahem, Benibolaix ont disparu.
- 79) Suggestion formulée par Jean-Bernard DUMAS, qui a participé à une partie des prospections.
- 80) Sur l'intérêt de ce problème dans le cadre méditerranéen, la récente thèse de Pierre TOUBERT sur *Les structures*

du *Latium médiéval* (Ecole Française de Rome, 1973), attire tout particulièrement l'attention (voir par ex. p. XXV).

- 81) *Mallorca musulmana, estudios d'arqueologia, passim*. Voir en particulier la variété de la céramique présentée aux pp. 188-194. Il est vrai qu'il doit s'agir de céramiques rassemblées dans un contexte surtout urbain. On pourra voir cependant aussi ZOZAYA, etc., "El yacimiento medieval de Almallutx", où la richesse de la céramique trouvée sur un site rural nous paraît bien supérieure à celle des sites levantins. Il est vrai que les datations proposées pour ce matériel sont assez tardives, mais on peut se demander s'il ne conviendrait pas de remonter sensiblement cette chronologie.
- 82) Nous ne fondons évidemment pas cette constatation sur le seul résultat d'une brève prospection, mais aussi sur les observations des chercheurs de la région. En ce qui concerne les monnaies, le contraste est frappant avec l'époque romaine, où les sites du Mijares, par exemple, en fournissent une assez grande quantité (voir les travaux de J.M. DOÑATE déjà cités). Aucune monnaie musulmane n'a été trouvée en fouille ni en sondage à Torre Bufilla et à Burriana. Il est significatif que sur le premier de ces sites, la seule monnaie découverte soit chrétienne, du XIII^e siècle.
- 83) Cf. N. MESADO, *Vinarragell, passim*.
- 84) Cette permanence paraît plutôt confirmée par les observations faites sur la céramique trouvée en fouille à Bétera (cf. supra, p. 42, ce qui est dit des niveaux intermédiaires de la stratigraphie de ce site). Les transformations majeures semblent intervenir tardivement, peut-être à l'époque chrétienne seulement.
- 85) J.M. DOÑATE, "Riegos romanos del Mijares", *Archivo de Prehistoria Levantina*, X, 1966, republié dans: *Datos para la historia de Villareal, I*.
- 86) N. MESADO, *Vinarragell*, p. 165.
- 87) *Fouilles de Conimbriga. t. V: ALARCAO (J. de), La céramique commune locale et régionale, 1975*.
- 88) On connaît l'ancienneté des décors en cordon à impressions digitale; les anses torsadées se trouvent dans des céramiques ibériques (au musée d'Ensérune, par exemple), selon J. ZOZAYA, des formes de bords analogues aux n.^{os} 4-7 et 13 de la typologie seraient d'origine romaine ("El yacimiento medieval de Almallutx", p. 202 et fig. 6) Le même auteur fait ressortir certaines analogies entre les pâtes et les décors de stries du Levant et du nord de la Meseta, mais il classe les deux productions comme chrétiennes, alors que les nôtres indiscutablement musulmanes. On comparera utilement les formes que nous publions avec celles que donnent GARCIA GUINEA etc. dans "El Castellar" (céramiques du nord de la Meseta, remontant au haut Moyen Age); elles diffèrent sensiblement, bien que certains éléments soient communs (stries, anses en ruban). La publication de HURST citée plus haut ("Red painted and glazed pottery") montre l'ancienneté des décors rouges dans le bassin méditerranéen, mais n'apporte pas beaucoup plus de lumière.